

rhm

مجلة التاريخ المتوسطي

REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

ISSN 2716 - 764X | E-ISSN 2716-7747

Revue d'histoire méditerranéenne

مجلة التاريخ المتوسطي

Revue académique internationale semestrielle.
Editée par l'université de Béjaïa.



Volume: 04, Numéro: 03, décembre 2022



UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA - BEJAIA
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

rhm مجلة التاريخ المتوسطي
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

Revue académique internationale semestrielle.

Editée par l'université de Bejaia

ISSN : 2716 – 764X

E- ISSN : 2716 - 7747

Dépôt légal : décembre 2019

URL: www.univ-bejaia.dz/rhm

Volume 04, numéro 03, décembre 2022.

Revue d'histoire méditerranéenne

Le directeur et rédacteur en chef de la Revue :

Pr. AIT MEDDOUR Mahmoud

L'adjoint de directeur :

Pr. OUATMANI Settar.

Secrétariat de la revue :

Mme. MAZRI Sabrina, Maitre-assistant, université de Bejaia.

Dr. MARDJAA Aicha, Maitre-assistant, université de Bejaia.

Les rédacteurs associés.

AILLET Cyrille (U. Lumière, Lyon 2).

AISSANI Djamil (U. de Bejaia)

AIT HABOUCHE Hamid (U. d'Oran).

BAIZIG M. Salah (U. de Tunis).

BALA Sadek (U. de Bejaia).

BOUAZZA Boudersaia (U. d'Alger2)

CHAFOU Redhouane (U. d'El Oued).

CHAIB Kedadra (U. de Guelma).

CHOUITAME Arezki (U. d'Alger 2)

FARADJI M. Akli (U. de Bejaia).

GREVIN Benoît (EHESS, Paris).

GUENFISSI Hayette (U. de Bejaia).

HADIAIWASH Huda (U. de Baghdad).

HALAILI Hanifi (U. de S. Bel Abbés).

JADLA Brahim (U. Menouba, Tunis).

KINZI AZZEDINE (U. de T. Ouzou).

MEGROUS née MEHENDEL Djahida (Université d'Alger 2).

NAILI Abdelkader (U. de Djelfa)

OUATMANI Settar (U. de Bejaia)

REMILI Nedjma, née SERRADJ (Université d'Alger 2).

SAIDI Meziane (ENS de Bouzaréah, Alger)

SALEM Merouane (U. de Diyala, Irak)

SIDALI AHMED Messaoud (U. de M'sila).

TIDJET Mustapha (U. de Bejaia).

Revue d'histoire méditerranéenne

TLEMCANI Ben Youcef (U. de Blida).

VALERIAN Dominique (U. de Paris 1 Panthéon – Sorbonne).

WSHEH Gasan (Université islamique de Ghaza, Palestine).

Comité de lecture (reviewers).

ABBACI Madjid (U. de Bejaia).

AILLET Cyrille (U. Lumière, Lyon 2).

AISSANI Djamil (U. de Bejaia)

AIT HABOUCHE Hamid (U. d'Oran).

AIT MEDDOUR Mahmoud (U. de Bejaia).

AJGOU Ali (U. de Batna).

ALALI Mahmoud (U. de Laghouat).

AOUARIB Lakhdar (U. d'Ouargla).

BAITICHE Abdelhamid (U. Batna 01)

BAIZIG M. Salah (U. de Tunis).

BAKA Rachid (U. de Batna).

BALA Sadek (U. de Bejaia).

BEDIDA Lezher (U. d'Alger 2)

BEKAI Moncef (U. d'Alger 2)

BEN HADJ Miloud (U. de Djelfa).

BENAMAR Hamadadou (U. Oran 1)

BOUAZZA Boudersaia (U. d'Alger2)

BOUMEGOURA Naim (U. de Bejaia).

BOURENI Dalila (U. d'Alger 2)

BOUZID Fouad (U. Guelma)

CHAFOU Redhouane (U. d'El Oued).

CHAIB Kedadra (U. de Guelma).

CHAREF Rekia (ENS de Laghouat).

CHETOUANE Nadira (U. de Blida 2).

CHOUITAME Arezki (U. d'Alger 2)

DJIDJIK Zerouk (U. de Bejaia).

FARADJI M. Akli (U. de Bejaia).

GREVIN Benoît (EHESS, Paris).

GUELIANE Nora (EHESS, Paris)

GUEN Mohammed (U. de Djelfa).

GUENFISSI Hayette (U. de Bejaia).

HADIAIWASH Huda (U. de Baghdad).

HANAFI Aicha (U. d'Alger 2)

HANIFI Helaili (U. Sidi Bel Abbés)

IKHERBANE M. Akli (U. de T. Ouzou).

JADLA Brahim (U. Menouba, Tunis).

KACIMI Zine dine (U. de Bouira)

KAOUANE Fares (U. de Sétif 2)

KENDEL Djamel (U. Hassiba Ben Bouali, Chelef).

KERBAL Zakia (U. d'Alger 2)

Revue d'histoire méditerranéenne

KERKAR Abdelkader (U. d'El Oued)
KHALED Taher (U.de M'Sila)
KHALFI Djamilia (U. Khemis Melliana)
KINZI Azzedine (U.de T.Ouzou).
KOUICEM Mohamed (U. de Skikda)
MAKHLOUFI Abdelouhab (U. de Batna)
MANSOURIA Achour (U. de Batna 1)
MANZANO Miguel Angel (U. de Salamanque).
MEGROUS née MEHENDEL Djahida (Université d'Alger 2).
MEKSEM Zahir (U. de Bejaia).
MERAH Aissa (U. de Bejaia).
MERDJAA Aicha (U. de Bejaia).
MOUSSAOUI Fella (U. d'Alger 2).
MOUHOUN Leila (U. de Bejaia).
OUATMANI Settar (U. de Bejaia)
OULARBI Houria (ABDENEBI) (Université de Tizi-Ouzou)
OULD SID AHMED Adouba (U. El Ouyoune, Mauritanie)
OUYAHIA Saida (U.Alger 02).
RAHMANI Belkacem (U.Alger 02).
RAMDANI Hacina (Lyon 2).
REMILI Nedjma, née SERRADJ (Université d'Alger 2).
SAAIDIA Oissila (Directrice IRMC)
SAHIR Nacera (ENS de Bouzaréah)
SAIDI Meziane (ENS de Bouzaréah, Alger)
SALEM Merouane (U. de Diyala, Irak).
SALHI Kamel (U. de Tizi-Ouzou)
SALHI Mezhoura (U. de Tizi-Ouzou)
SAOUDI Yasmia (U. d'Alger 2).
SIDALI AHMED Messaoud (U. de M'sila).
SOUALMIA Abderahmane (U. de Bejaia).
TIDJET Mustapha (U. de Bejaia).
TLEMCANI Ben Youcef (U. de Blida).
TOBBAL Nadjoua (U. d'Alger 2)
TOUAHRI Hakima, (U. d'Alger 2)
TOUMI Rafika (U. d'Alger 2).
VALERIAN Dominique (U. de Paris 1 Panthéon – Sorbonne).
WSHEH Gasan (Université islamique de Ghaza, Palestine).
YEFSAH Nadia (U.Alger 02).
ZERKAOUI Nouredine
ZERKOUK Mohamed (U. Khemis Melliana).

Vérification et correction des textes.

ABBACI Madjid.
BOUCHER Boubkeur

Revue d'histoire méditerranéenne

LAHOUEL Tassaadith
MAANDI Abla
MEKSEM Zahir
TIDJET Mustapha.
TOUCHE KHAROUNI Nouara

Correspondances :

Vos articles doivent être soumis via le lien suivant :
<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605>
Pour toute autre demande d'information, contactez-nous à l'adresse
suivante :
Revue.hm@gmail.com

Revue d'histoire méditerranéenne

Présentation de la Revue :

La Revue d'Histoire Méditerranéenne est une revue académique internationale semestrielle éditée par la faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia. Si ce titre annonce un penchant pour les études relatives à l'histoire des pays des rives Sud, Nord et Est de la Méditerranée, une région considérée comme bastion de la civilisation humaine et contrée influente dans le monde depuis la préhistoire jusqu'à la période contemporaine, il est clair que les portes seront ouvertes pour toutes les contributions historiques traitant le passé de tous les états du monde sous leurs différents aspects : la société dans toutes ses dimensions, l'agriculture, l'industrie, le commerce, la politique, la culture, les coutumes et traditions etc.

La Revue s'est dotée d'un comité scientifique international pour l'évaluation de tous les travaux qui lui sont soumis. Il s'agit d'une évaluation anonyme effectuée par deux lecteurs extérieurs au comité de rédaction de la revue. Ces procédures d'évaluation sont conformes aux standards internationaux.

Les langues de publication : Les articles sont acceptés dans 04 langues : Tamazight, Arabe, Français et Anglais.

La Revue d'Histoire Méditerranéenne est téléchargeable intégralement et sans restriction en format PDF sur le site de l'université de Bejaia.

Les règles de publication :

Dans le cadre de la soumission des articles, l'équipe de rédaction de la revue demande aux auteurs de rédiger en se conformant strictement aux règles de présentation suivantes :

1. **L'originalité** : Un article soumis à la publication doit respecter le principe d'originalité, justifier sa contribution au développement des connaissances scientifiques.
2. **Le volume de l'article** : Les auteurs respecteront le volume de 10 à 15 pages. Le volume commandé s'entend notes, bibliographie et illustrations comprises. Le comité de rédaction de la revue se réserve le droit de refuser un article ne respectant pas ce volume.
3. **La première page** est une page de titre et métadonnées qui doit contenir les informations suivantes :
 - a. Nom et prénom du ou des auteurs, fonction et grade, adresse postale de leur institution de rattachement, adresse électronique, adresse postale et numéro de téléphone personnel.
 - b. Le titre de l'article et sa traduction dans une autre langue.
 - c. Un résumé dans la langue de l'article et un autre dans une autre langue (chaque résumé doit contenir entre 150 et 200 mots).
 - d. Des mots-clés d'indexation en deux langues.
4. **L'introduction** : Elle doit contenir entre autres, les éléments suivants : Présentation du sujet et de son importance, la problématique de recherche, présentation des études antérieures et une description de l'approche théorique utilisée.
5. **La conclusion** : Elle doit être une synthèse des résultats et proposer des pistes de recherches futures.
6. **La police d'écriture** : La police en caractères latins est Times New Roman taille 12 pour le corps de texte et 10 pour les notes. La police d'écriture arabe est Traditionnel Arabic taille 16 pour le corps de texte et 12 pour les notes.
7. **Interlignes** : 1,5

Revue d'histoire méditerranéenne

8. **Les marges** d'une page sont 2cm de chaque côté.
9. **Notes de bas de page** : Les notes sont présentées en numérotation continue en bas de page et limitées aux choses essentielles (éclaircissements ou des articles de presse seulement, car les références bibliographiques sont mises en intra-texte). L'appel de note doit être accolé au mot précédent et non à un signe de ponctuation.
Ex. doit être accolé¹. Non pas : doit être accolé.¹
10. **Les références bibliographiques** sont intégrées dans le corps du texte comme suit : (Nom, l'année d'édition : p). Ex : (ADJAOUD, 2012 :57). Quant au renvoi aux documents d'histoire de type source, ils sont présentés comme suit :(le nom, le premier mot du titre ou le 2° si le premier n'est pas significatif : p.) ex : (Ibn Kheldoun, *El Ibar* : 50).
11. **Normes de ponctuation** : les signes simples ou triples (**le point, la virgule et les trois points de suspension**) doivent être collés au mot précédent, les signes doubles (**deux points, point-virgule, point d'interrogation et point d'exclamation**) sont séparés du mot précédent par un espace insécable.
12. **Citations, utilisation des guillemets et italiques** : Les citations sont toujours entre guillemets français « ... » et en caractères romains. Lorsque leur longueur excède 03 lignes, il convient de les individualiser en créant un paragraphe distinct, en retrait (1 cm à droite et à gauche), dans un corps de lettre inférieur au reste de texte (11 pour les textes en latin et 14 pour les textes en arabe).

Exemple :

La mort de l'administrateur Dupuy de Guentis, poste reculé entre les Nememchas et les Aurès, le bouleversa.

« Ah ! jurons de tout faire, déclare Jacques Soustelle devant le cercueil de l'administrateur à Tébessa, oraison funèbre, sans rien ménager, pour venger ceux qu'on nous a pris et pour que se poursuive, en dépit de tout, l'œuvre française pour laquelle ils ont donné leur vie ».

13. **Utilisation des caractères italiques** : Les caractères italiques sont utilisés uniquement pour les termes étrangers. Lorsque ces termes sont d'usage courant (s'ils figurent dans le dictionnaire), on utilisera les caractères romains.
14. **Bibliographie** : Les références bibliographiques sont regroupées en fin de l'article par ordre alphabétique, et pour un même auteur, par ordre chronologique de parution. ***Les titres d'ouvrages et les noms des revues sont écrits en italique, mais les titres d'articles sont écrits en romain.***

On sépare les références en groupes distincts :

- **Les archives.**
- **Les sources.**
- **Les études (livres et articles).**
- **La presse (les journaux).**
- **Les instruments de recherche (Dictionnaires et encyclopédies)**

La règle utilisée est **APA** (Pour plus de détails, téléchargez un fichier sur les règles de la norme **APA** sur le site de la Revue : www.univ-bejaia.dz/rhm ou contactez-nous par e-mail : revue.hm@gmail.com pour vous envoyer le fichier.

Revue d'histoire méditerranéenne

Exemples :

- **Les archives :** on doit citer le nom de l'établissement ou du centre d'archives en abrégé. Le code ou le numéro de la boîte. Le non du dossier. Le nom de sous dossier. Le titre du document.
Ex. AOM. 1K5/2. Préfecture d'Alger. Cabinet de préfet d'Alger (1858-1962). Grèves de la période du Front populaire (1936-1938). Courriers. Extrait de registre des délibérations du conseil municipal de la commune d'Ouled Fayet en date du 18 Juillet 1936.
- **Les références bibliographiques des sources anciennes :**
Nous écrivons le NOM de l'auteur Source en majuscule et le nom de l'éditeur ou directeur ou traducteur en minuscule suivi de la mention (éd.) pour l'éditeur ou (dir.) pour le directeur ou (trad.) pour le traducteur.
AL-YAQŪBI, G. Wiet (trad.). (1937). *Les Pays (Mu'gam al-Buldān)*. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale.
- **Pour les ouvrages à auteur unique, on l'écrit de la façon suivante**
TEGUIA, M. (1988). *L'Algérie en guerre*. (2^e éd.). Alger : O.P.U.
- **Pour les ouvrages électroniques à auteur unique :** c'est de même avec un ouvrage imprimé, en ajoutant le lien à la fin.
Mercier, E. (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. Paris : Ernest Leroux Editeur.
<https://www.algerie-ancienne.com/livres/histoire/histoire2.htm>.
- **Pour les ouvrages à auteur unique traduits :** On ajoute le nom du traducteur après le titre, ensuite la date de la publication originale à la fin.
- **Pour les ouvrages à auteur unique et à plusieurs volumes :**
Mercier, E. (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. (Vol.2). Paris : Ernest Leroux Editeur.
- **Pour les ouvrages à plusieurs auteurs :**
CHIAUZI, G. (1991). *Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe*. Aix-en-Provence : Edisud.
- **Pour les articles imprimés :**
Nom, P. (année). Titre de l'article. Titre de la revue, n° du volume (numéro du fascicule), pagination.
Dans le cas où la revue ne présente pas de fascicule, le numéro prendra sa place en italique.
AGERON, Ch. R. (1977). Instituteurs algériens (1883-1939). *Annales*, 32(4), 717-720.
- **Pour les articles électroniques :** la différence par rapport à l'imprimé est l'ajout d'une zone de DOI ou d'URL.

Revue d'histoire méditerranéenne

EMERIT, M. (1962). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales de la conquête jusqu'en 1919 : Essai d'histoire économique et sociale. *Annales*, 17(6), 1214- 1219.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1962_num_17_6_420936_t1_1214_0000_2.

- **Pour un chapitre d'un ouvrage collectif :**

Nom, P. (année). Titre du chapitre. Dans P. Nom du ou des éditeurs scientifiques de l'ouvrage collectif (Ed.), Titre de l'ouvrage (pp.). Lieu : éditeur.

Cungi, C. (2006). L'alliance thérapeutique. Dans O. Fontaine & P. Fontaine (Ed.), Guide clinique de thérapie comportementale et cognitive (pp. 395-447).

Paris : Retz.

- **Actes de colloque ou de congrès :** S'ils sont publiés, on applique les mêmes règles que celles d'un chapitre dans un ouvrage.

Ouatmani, S. (2019). Les syndicats français et la Révolution algérienne : L'exemple de la C.G.T et de la C.F.T.C. Dans M. Ait Meddour (dir.), Le mouvement syndical en Algérie durant la période coloniale. (pp. 7-13). Bejaia : faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia.

- **Mémoires et thèses :** On utilise les mêmes règles d'un ouvrage, à condition d'ajouter la mention (mémoire ou thèse).

Nom, P. (année). Titre (Mémoire). Université, Ville.

MARSEILLE, J. (1984). Empire coloniale et capitalisme français (Thèse de Doctorat d'Etat). Université de Paris I.

Revue d'histoire méditerranéenne

Presentation:

The Mediterranean History Review is an international biannual academic magazine edited by the Faculty of Human and Social Sciences of the University of Béjaia .If this title scrutinizes or looks into studies related to the history of the South, North and East bank Mediterranean countries, a region considered as the human civilization bastion and an influencing land in the world from prehistory till the contemporary era, it is clear that doors are wide open for all the historical contributions that treat the past of all the world states under their different aspects: A society as regards all its dimensions ,agriculture, industry, trade, politics, culture, customs and so on..

The Magazine is made up of an international scientific committee for evaluating all the works submitted. It has an anonymous evaluation carried out by two outer readers at the magazine redaction committee. These procedures of evaluation are compliant with the international standards.

The languages of publication: The articles are accepted in four languages: Tamazight, Arabic, French and English.

The Mediterranean History Magazine is fully downloaded without restrictions in format PDF on the site of Béjaia University.

Rules of publication:

As regards submitting the articles, the redaction team of the review requests to the authors to write in strict compliance with the rules of the following presentations:

1) Originality: The article submitted must respect the principle of originality; justify its contribution to the development of scientific knowledge.

2) Size of the article: The authors are to respect the size from 10 to 15 pages. The recommended size includes notes, bibliography and illustrations. The redaction committee of the magazine has the right to decline any article that doesn't respect that size.

3) The first page is the page of title and metadata that should contain the following information:

a) First name and family name of the author(s), profession, grade, postal address of their institutions, electronic address, postal address and personal phone number.

b) The article title and its translation into another language.

c) A summary in the language of the article and another one in another language (each summary should contain about 150 and 200 words)

d) The key words in two languages.

4) Introduction: It should include besides other elements, the following ones: Presentation of the topic and its importance, the problematic of research, anterior studies presentations and a description of the theoretical approach used.

5) Conclusion: It should include a synthesis of the results and suggest paths of future researches.

6) Mode of writing: The Latin characters are Times New Roman 12 for the body of the text and 10 for notes. The Arabic mode is Traditional Arabic of 16 for body of text and 12 for notes.

7) Interlines: 1, 5

8) The margins of the page are 2 cm from each side

9) Notes of bottom page: The notes are presented with continuous numbering at bottom of page and limited to essential things (clarifications or press articles only....). The note appeal should be joined to the preceded word not to a punctuation sign.

Revue d'histoire méditerranéenne

Punctuation norms: The simple or triple symbols (' period or full stop, comma, and suspension dots) should be joined with the precedent word ,the double symbols or signs (colon, semi colon, question mark, and exclamation mark are separated from preceded words by insecure space.

10) Bibliographical references: They are integrated in the body of the text as follows (Name, year of edition) Eg: (ADJAOUD, 2012; 57).As for the reference to documents of history of source type, they are presented as follows :(Name, the first word of the title or the second one if the first is not significant :p) Eg: (Ibn Kheldoun, El Ibar: 50)

11) Punctuation norms (standards): The simple or triple symbols (the full stop or period, the comma, question mark and exclamation mark) are separated from the preceded word by an insecure space.

12) Quotes, use of inverted marks and italics: Quotations are always written between inverted marks «..." and in Roman characters. When the length exceeds 03 lines, it is admitted to be individualized by creating an indented, distinct passage (1 cm on the right and on the left), in a body of letters inferior to the remaining text. (11 for Latin texts and 14 for Arabic texts).

Example:

The death of the administrator Dupuy de Guentis, the back moved post between the Nememchas and the Aures, shook him.

«Ah! Swearing of doing everything, declares Jacques Soustelle in front of the coffin of the administrator in Tebessa, funeral oration, without managing anything to revenge those who were taken away from us and to keep up, in spite of everything, the French achievement for which they gave their lives."

13) Bibliography: The bibliographic references are aggregated or gathered at the end of the article in an alphabetical order, and for the same author in a chronological order. The works titles and names of journals are written in italics, but the titles are written in Roman.

We separate the references in distinct groups:

- The archives.
- The sources
- The studies (books and articles)
- The press (Newspapers)
- Research tools (dictionaries and encyclopaedias)

The rule used is APA (for further details download the documents on the rules of the norm APA on the Journal site www.univ-bejaia.dz/rhm or contact us.

Examples:

The archives:

We should cite the name of the establishment or the center of archives in abbreviations. The code or the number of the box. The name of the file. The name of the subfolder .The title of the document.

Eg: AOM 1K5/2 Prefecture of Algiers. Cabinet of the Prefect of Algiers (1858-1962).Strikes in the period of popular Front (1936-1938).Mail .Extract of register of deliberations of the municipal council of Ouled Fayet County dated on July 18, 1936.

The bibliographic references of ancient sources:

Revue d'histoire méditerranéenne

We write the names of the Source author in capitals and the name of the editor or director or translator in small letters followed by the mention (ed.) for the editor or (dir.) for director or (tran.) for translator.

- AL-YAQUBI, G. Wiet (tran). (1937) .Les Pays (Mu'gam al-Buldan). Le Cairo: Oriental French archaeological institute.

For works of one unique author, we write in this way:

- TEGUIA, M (1088). L'Algérie en guerre (Algeria in War) (2nd ed.) Algiers: O.P.U

For electronic works of one unique author:

It's the same with a work printed and we add the link at the end.

- Mercier, E (1868) .Histoire de l'Afrique Septentrionale (La Berberie) since the times of the most back till the French conquest in 1830. Paris : Ernest Leroux Editor. https://www.algerie-ancienne.com/books/history/history_2.htm

For the works of one unique author and of several volumes:

- Mercier, E (1868) Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) from times of the most back till the French conquest in 1830 .(Vol.2) Paris. Ernest Leroux Editor.

For the works of different authors:

CHIAUZI, G (1991) Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe. Aix-en-Provence: Edisud.

For printed articles:

Name, P (year).Title of article .Title of journal, N° of volume (number of leaflet), pagination.

In case the journal does not present a leaflet, the number takes its position in italics.

- AGERON, Ch. (1977).Instituteurs algériens (1883-1939) Annales ,32(4) ,717-720.

For electronic titles: The difference with printed is the adding of an area of DOI or 'URL.

- AMERIT, M.(1962). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales de la conquête jusqu'en 1919 .Essai d'histoire économiques et sociale

17(6), 1214-1219.[http://www, perse.fr/web/](http://www.perse.fr/web/)

Revue/home/prescript/article/ahess_0395-

2649_1962_NUM_17_6-420936-t1_1214_0000_2

For a chapter of a collective work:

Name, P. (year).Title of chapter. In P, Name of the editor(s) of the scientific collective work(Ed), Title of work (pp).Place: editor.

Cungi.C, (2006). L'alliance thérapeutique. In O.Fontaine & P. Fontaine (Ed), Guide clinique de thérapie comportementale et cognitive (pp 395-447) Paris : Retz.

Colloquium or congress acts:

If they are published, we apply the same rules with those of a chapter in a work.

- Ouatmani, S, (2019).Les syndicats français et la révolution algérienne : l'exemple de la C G T et de la C F T C, In M. Ait Meddour (dr.), Le mouvement syndical en Algérie durant la période coloniale. (pp, 7-13), Béjaia: Social and Human Sciences Faculty at the university of Béjaia.

Memoirs and theses:

The mention (memoirs and theses) is added.

Name, P, (year).Title (memoire). University, City Marseille, J, (1984).Empire colonial et capitalisme français (Ph.D. Thesis) University of Paris.

التعريف بالمجلة

إن مجلة تاريخ البحر المتوسط أكاديمية دولية محكمة، تصدرها كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية بجامعة بجاية مرتين في السنة. إذا كان باديا من خلال العنوان نزوع المجلة إلى الدراسات المتعلقة بتاريخ دول جنوب وشمال وشرق البحر الأبيض المتوسط، التي كانت وما زالت معقلاً للحضارة الإنسانية والأكثر تأثيراً في العالم منذ ما قبل التاريخ إلى الفترة المعاصرة، فإنه من الواضح أن ذلك يعني فتح الأبواب أمام جميع المساهمات التاريخية التي تتناول ماضي دول العالم جميعها، وفي مختلف المجالات كالزراعة، الصناعة، التجارة، السياسة، الثقافة، تخطيط المدن، العادات والتقاليد، إلخ.

جميع المقالات التي تستقبلها المجلة تخضع لتحكيم ثنائي من لجنة قراءة دولية مستقلة عن هيئة التحرير، مع إخفاء هويات كل من صاحب المقال والمحكمين.

لغات النشر: يتم قبول المقالات في 04 لغات هي: الأمازيغية، العربية، الفرنسية والإنجليزية.

يمكن تنزيل أعداد المجلة كاملة أو كل مقالاتها بدون قيود بصيغة PDF من موقع الجامعة.

قواعد النشر في المجلة:

1. الأصالة: ضرورة تميّز المقالات المرسلّة إلى المجلة بالأصالة والجديّة والموضوعية والإثراء المعرفي، وألا تكون قد نشرت من قبل.
2. حجم المقالة: يجب على المؤلفين تقديم مقالاتهم في حجم يتراوح بين 10 و15 صفحة، تشمل أجزاء المقال كلّها، من ملخصات وبيبلوغرافيا وملاحق .
3. الصفحة الأولى من المقال: يجب أن تتضمن ما يلي:
 - أ. البيانات الوصفية الآتية: اسم المؤلف (أو المؤلفين) ولقبه (هم)، الوظيفة والرتبة العلمية، جامعة أو مؤسسة الانتماء، العنوان البريدي والبريد الإلكتروني وهاتف المؤلف.
 - ب. عنوان المقالة وترجمته إلى لغة أخرى.
 - ج. ملخص المقال وترجمته إلى لغة أخرى (يجب أن يتراوح عدد كلمات كل ملخص ما بين 150 و200 كلمة).
 - د. الكلمات المفتاحية باللغتين.

Revue d'histoire méditerranéenne

4. المقدمة: يجب أن تتضمن التعريف بالموضوع وأهميته، طرح الإشكالية، تقديم الدراسات السابقة وكذلك المنهجية المتبعة في المعالجة.

5. الخاتمة: يجب أن تتضمن حوصلة للنتائج المتوصل إليها وأن تفتح آفاقا لدراسات جديدة.

6. الخط: بالأحرف اللاتينية هو Times New Roman 12 للمتن و10 للهامش. الخط العربي هو Traditional Arabic 16 للمتن و12 للهامش.

7. المسافة بين الأسطر: 1,5

8. هوامش الصفحة: 2 سم من كل الجوانب.

9. هوامش أسفل الصفحات: تتضمن الملاحظات والتوضيحات والمقالات الصحفية فقط، ويجب أن تكون بترقيم مستمر ويقتصر على الأمور الأساسية.

10. الإحالة إلى المراجع: تتم الإحالة إلى المراجع في متن النص على النحو الآتي: (اللقب، سنة النشر: ص) مثال: (قنان، 1995: 54). أما الوثائق القديمة من نوع المصادر فيكتب بالإضافة إلى اللقب، الكلمة الأولى من العنوان أو الثانية إذا كانت الأولى غير معبرة. مثال (ابن خلدون، العبر: 50).

11. معايير وضع علامات الترقيم: العلامات المفردة أو الثلاثية (النقطة والفاصلة ونقاط الحذف) يجب إلصاقها بالكلمة السابقة وفصلها عن الكلمة اللاحقة، أما العلامات المزدوجة (النقطة الفاصلة، النقطتين، علامة الاستفهام وعلامة التعجب) فتكون مفصولة عن الكلمة السابقة واللاحقة.

12. الفقرات المقتبسة: توضع الفقرات المقتبسة بين مزدوجتين فرنسيتين «.» بالكتابة العادية (ليس المائلة). وعندما يتجاوز طول الفقرة المقتبسة 03 أسطر، يتم إنشاء فقرة فردية منفصلة عن باقي النص، مع إضافة 1 سم كهامش من اليمين ومن اليسار وبحجم أقل من باقي النص. (11 لللاتينية و14 للعربية).

مثال:

وفي هذا الشأن يقول رضا مالك إن تعيين بن خده في الرئاسة رغم كل شيء لقي ترحيبا باعتباره حدثا واعداء، إذ إن التشكيل الجديد يتمتع بفعالية جديدة وبطابع أكثر ثورية قائم على الواقعية والحزم. كما قال بن خدة: « ورثت عن فرحات عباس النزاع الذي كان مع الحكومة المؤقتة للجمهورية الجزائرية، وتعد حادثة إسقاط الطائرة الفرنسية وأسر الطيار الفرنسي أحد الأسباب التي أدت إلى انفجار الأزمة بين الحكومة المؤقتة وهيئة الأركان العامة، حيث قدّم أعضاء هيئة الأركان العامة استقالتهم، وقد قبلت الحكومة المؤقتة... »

13. استخدام الأحرف المائلة: لا يستخدم نمط الأحرف المائلة (*Italique*) إلا في حالة استعمال مصطلحات أجنبية عن لغة المقال. عندما تكون الكلمات شائعة الاستعمال (موجودة في قاموس لغة الكتابة)، نستعمل نمط الكتابة العادي (الكتابة الرومانية).

14. البيبليوغرافيا: يتم اعتماد الترتيب الأبجدي لألقاب المؤلفين. وفي حالة وجود أكثر من مرجع لمؤلف واحد، يتم الترتيب حسب تاريخ النشر. لا تكتب بالأحرف المائلة إلا عناوين الكتب والمجلات، أما عناوين المقالات فتكتب بالأحرف الرومانية العادية. توضع في آخر المقال وترتب على النحو الآتي:

- جزء مخصص للأرشيف.

- جزء مخصص للمصادر (كتب ومقالات).

- جزء مخصص للمراجع (كتب ومقالات)

- جزء مخصص للصحافة.

- جزء مخصص لأدوات البحث (القواميس والموسوعات).

يجب إتباع طريقة APA في وضع القائمة البيبليوغرافية. (للمزيد من التفاصيل، يمكن تحميل ملف

حول معيار APA في موقع المجلة: www.univ-bejaia.dz/rhm أو الاتصال عبر

البريد الإلكتروني للمجلة للحصول عليه: revue.hm@gmail.com

بالإمكان الاطلاع على بعض الأمثلة التوضيحية في معايير النشر باللغتين الإنجليزية والفرنسية.

Sommaires des articles en français.

N°	Titre de l'article.	Nom d'auteur.	Pages
01	Les tablettes de Tărtăria bousculent nos aprioris : des symboles de GöbekliTepe vers les premiers alphabets.	Dr. TYAGLOVA Fayer Sveltana Université Paris Ouest Nanterre	16 - 31.
02	Le Culte de l'Artémis Ephesia en Asie Mineure et en Méditerranée	Margot Tomi Doctorante en « Sciences de l'Antiquité » l'École pratique des Hautes Études	32 - 44
03	Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbic : Emergence de nouveaux modes de vie dans la Médina et ses faubourgs	Dr.Inès Hechmi Université de Carthage	45 - 57
04	Regard étranger sur le Moyen Âge occidental	Dr. DIOUF MameBirame, Docteur en Histoire médiévale, Université Clermont Auvergne	58- 74

Sommaire des articles en langue arabe

الصفحات	اسم المؤلف	عنوان المقالة	الرقم
94 - 75	أ.د. حسيني عائشة. جامعة أكلي محند أولحاج ، البويرة. أ.د. أيت مدور محمود. جامعة بجاية	دور علي خوجة خلال الثورة التحريرية الجزائرية	05

Les tablettes de Tărtăria bousculent nos aprioris (des symboles de GöbekliTepe vers les premiers alphabets).

The tablets of Tărtăria shake up our preconceptions
(from the symbols of GöbekliTepe to the first alphabets).

Dr. TYAGLOVA Fayer Sveltana

Université Paris Ouest Nanterre

E-mail : tyaglova.fayer.sveltana@sfr.fr

Reçu le : 12-09-2022	Révisé le : 20-10-2022	Accepté le : 26-10-2022
----------------------	------------------------	-------------------------

Résumé :

Les dernières analyses, effectuées en 2005, confirment que les tablettes de Tărtăria remontent à plus de 5000 ans av. J.-C. Nous pensons que cette datation ne remet pas entièrement en question la théorie de l'apparition des premières proto-écritures, selon laquelle elles apparaîtraient simultanément et indépendamment en Égypte et en Mésopotamie. On doit juste ajouter « et aux Balkans », car, selon nous, comme les rayons du soleil, ces trois berceaux de l'écriture ont une origine commune : les temples de GöbekliTepe. Professeur de français seconde langue étrangère de formation, nous utilisons les méthodes issues de l'analyse contrastive de la linguistique appliquée. Ayant l'habitude, dans l'enseignement du FLE, de tracer des parallèles avec la langue maternelle, nous l'avons appliquée dans nos analyses des sémasiogrammes ; ainsi notre méthode de comparaison par parallèles est née. Grâce à cette approche innovante (elle n'a jamais été utilisée dans l'analyse des artefacts archéologiques) nous espérons apporter une nouvelle lecture des sémasiogrammes.

Mots clefs : tablettes de Tărtăria ; collier de Ba'ja de Jordanie ; proto-écriture sumérienne et égyptienne ; art mégalithique de GöbekliTepe.

Abstract:

The latest analyzes, carried out in 2005, confirm that the Tărtăria tablets date before 5000 BC. We believe that this dating does not entirely invalidate the theory of the appearance of first writing systems, which states that they appear simultaneously and independently in Egypt and Mesopotamia. We need just to add "and in the region of the Balkans", because, in our opinion, like the rays of the sun, these three cradles of writing have a common origin: the temples of GobekliTepe. As a teacher of French as a second foreign language, we use methods derived from the contrastive analysis of applied linguistics. Having the habit of teaching the FSE by parallels with the mother tongue, we applied this method in our analyzes of the semasiograms. This is how our method of comparison by parallels was born. Thanks to this innovative approach (it has never been used in the analysis of archaeological artefacts) we hope to bring a new reading of semasiograms.

Keywords: Tablets of Tărtăria; Ba'ja necklace from Jordan; Sumerian and Egyptian proto-writings systems; Megalithic art of GobekliTepe

Par: TYAGLOVA FayerSveltana E-mail: E-mail : tyaglova.fayer.sveltana@sfr.fr

Introduction :

Une civilisation avancée, prospère et puissante aurait-elle existé quelques millénaires avant les plus anciennes civilisations du monde (sumérienne et égyptienne) ? La chronologie historique communément acceptée est remise en question par trois tablettes d'argile trouvées en 1961 par l'archéologue Nicolae Vlassa à Tărtăria (Roumanie actuelle). Bien que la découverte soit restée sous étroite surveillance un petit moment, récemment, plusieurs experts ont déclaré qu'il n'y avait aucune raison de la discréditer. En s'appuyant sur notre approche innovante, voyons comment cette nouvelle réalité archéologique bouscule nos aprioris.

Notre analyse linguistique et culturelle se base sur les mêmes principes qui ont permis à J-F. Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens. Tout au début, c'étaient des sémasiogrammes, c'est-à-dire des dessins-symboles qui, petit à petit, ont évolué, en passant par le système d'écriture figurative (dessin-concept), vers l'écriture proprement dite, après plusieurs étapes de simplifications.

Un grand nombre des spécialistes pensent que, c'est au cours du IV millénaire av. J.-C., que les premières proto-écritures sont apparues, simultanément et indépendamment, en Égypte et en Mésopotamie (BAINES, 2004 : 150-189 ; WOODS, 2010 : 15-25). Mais, visiblement, ils ignorent l'existence des tablettes de Tărtăria (Tartarie). L'authenticité de ces tablettes a été un sujet de controverse jusqu'aux dernières analyses effectuées en 2005 confirmant leur datation antérieure à 5000 ans av. J.-C. (LAZAROVICI, MERLINI, 2005 : 205-219). D'autres trouvailles archéologiques (le sceau d'argile de Karanovo et la tablette de Gradešnica : DE SAINT-BLANQUAT, 1971 : 674-678 ; CHRISTOV, 1973 : 62-65) font leur apparition un peu plus tard, prouvant l'existence de la proto-écriture balkanique (GIMBUTAS, 1978 : 228-235). Est-ce que cela remet en question la théorie de l'apparition de l'écriture communément admise ?

Selon nous, pas forcément. Vu les conditions géographiques, hydrométriques et climatiques, les « *premiers fermiers* » sont apparus dans le croissant fertile, très probablement vers la fin de l'âge de pierre. Il est logique d'admettre que l'agriculture et l'élevage ont dû déclencher une explosion démographique, obligeant une partie de la population à migrer tout azimut (y compris vers les Balkans) pour chercher les nouvelles terres compatibles à leur développement.



Figure 01 : le fameux croissant fertile au début du néolithique précéramique (source d'image - europeanvirtualmuseum.net).

Ces nouvelles activités humaines ont donné plus de produits d'alimentation que les tribus en avaient besoin pour assurer leur survie. De nouveaux savoir-faire ont alors vu le jour pour pouvoir quantifier, négocier, échanger, les surplus de la production. L'écriture est donc née de l'activité agraire. Ses premiers passent l'apparition de dessins-symboles (en tant que moyen mnémotechnique) qui permettaient d'effectuer de la comptabilité et de transmettre les connaissances en termes de maîtrise des semences et des récoltes dans le temps. Les tablettes de Tărtăria l'illustrent bien. Une de ces tablettes perforées (visiblement portées comme pendentif) résumait le savoir-faire agraire des quatre saisons.

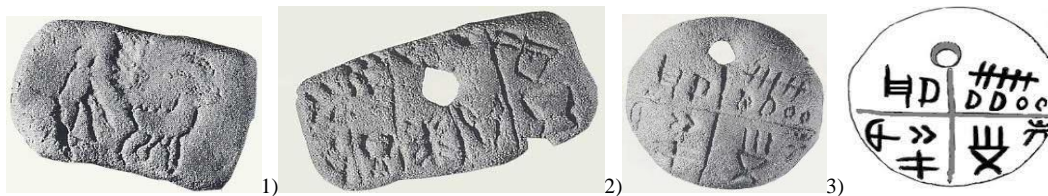


Figure 02 : trois fameuses tablettes (Museum of History of Transylvania, Cluj-Napoca, Roumanie, images du site dumusée) et la reconstitution graphique de la troisième. Elles gisaient au fond de ce qui semblait être un puits sacrificiel avec quelques ossements humains. Selon nous, la première tablette représente une scène de la domestication d'une bête à cornes grâce au savoir livré par la Déesse Mère (forme humanoïde avec deux longs bras : maître ou maîtresse des animaux ayant reçu le savoir). On pense que la Déesse Mère est aussi présente sur la troisième tablette en bas à droite. Sa forme schématique rappelle des représentations appelées « femmes ouvertes » par des spécialistes de l'art rupestre du Sahara¹.

¹. On y distingue trois sites : Tassili-n-Ajjer, TadrartAcacus, Messak. Les toutes premières peintures découvertes en Tassili-n-Ajjer datent de 1909, mais le grand tournant se produit en 1957-1958, quand Henri Lhotea organise son exposition « Peintures préhistoriques au Sahara » au Musée des Arts Décoratifs. Elle causa un succès retentissant autour des énigmatiques dessins tassiliens. Les occidentaux comprennent alors que cet art saharien est plus ancien que l'égyptien (pour plus de détails sur les « femmes ouvertes » de ce site : MOSTEFAI, 2013). Alors que les recherches du Lieutenant Brenans et d'Henri Lhote étaient tournées vers la Tassili-n-Ajjer, les figures rupestres de la TadrartAcacus restaient, elles, inconnues. Les premières recherches sur ce deuxième site ont démarré à partir de 1955 par le professeur italien Fabrizio Mori (1955-1974) dont l'approche était purement archéologique. Les grands spécialistes de l'art rupestre saharien s'intéressèrent alors à ce massif, notamment Alfred Muzzolini et Jean-Loïc Le Quellec qui ont mis en évidence des similitudes entre l'art du TadrartAcacus et l'art tassilien. Le troisième site (Messak) n'a été découvert que récemment. En 1990, Anne-Michelle et Axel Van Albada présentèrent dans des

Les tablettes de Tărtăria bousculent nos aprioris (des symboles de GöbekliTepe vers les premiers alphabets).

Ces tablettes portent des symboles pictographiques similaires, à la fois, aux inscriptions des tablettes de Mésopotamie, et à celles de la civilisation minoenne, en Crète. Comment est-il possible que les symboles de ces tablettes (de la culture de l'âge de pierre), précèdent d'un millénaire l'écriture sumérienne et de plus de deux celle de Minos ? La logique voudrait qu'à la fin du 9^{ème} millénaire, les hommes maîtrisant l'art rupestre soient issus d'un horizon culturel commun ayant un **centre archaïque qui a vu naître des premiers symboles pictographiques** ; l'ensemble de GöbekliTepe² semble tout désigné pour être ce centre. Entre les 7^{ème} et 6^{ème} millénaires, ses hommes auraient migré dans des sens opposés en apportant avec eux ce savoir-faire : une partie d'entre eux est arrivée aux Balkans, une autre dans le centre de la Mésopotamie et enfin une troisième, longeant la Méditerranée, est arrivée en Égypte.

Nous pensons que GöbekliTepe marque le tout **début de la transformation des sémasiogrammes (dessin-symbole) en idéogrammes (dessin-concept)**, ce qui est une phase cruciale dans l'émergence de la proto-écriture. Selon nous, les premiers dessins-symboles sont nés de l'art rupestre quand l'homme paléolithique associait ses dessins à des croyances et pratiques sacrées³. C'est une phase importante. On peut comparer les grottes ornées de ces sémasiogrammes à de véritables sanctuaires (grottes de Lascaux, par exemple). Très souvent, si les hommes de la préhistoire s'aventuraient dans le fond des cavernes, lieux obscurs et difficiles d'accès, ce n'était pas pour y vivre, mais pour y pratiquer des cérémonies sacrées, souvent secrètes. Le dessin du fameux sorcier (revoir la note 3) a été trouvé dans un puit profond. Selon nous, en pénétrant dans les profondeurs des grottes, les premiers hommes avaient le sentiment d'accéder à un autre monde. Il y avait sûrement une dimension symbolique : comme la pénétration dans les entrailles de la Grande Déesse Mère, source de toute vie⁴, par exemple.

publications successives le résultat de leurs recherches. Ces documents exposent au monde entier l'énorme diversité et quantité de gravures rupestres encore inédites de ce troisième site. On va y revenir un peu plus tard.

². Communément classé comme un temple des chasseurs-cueilleurs. Pourtant, l'organisation et la décoration de GöbekliTepe nous invitent à certaines réflexions. D'ailleurs, Moritz Kinzel (archéologue et architecte) dit que l'organisation nécessaire à la construction de cet édifice, vieux d'environ 12.000 ans, a forcément provoqué le début des changements sociaux. Nous proposons donc de le classer comme un berceau de l'architecture (à l'origine des classes sociales et de la néolithisation). En tant que site archéologique, GöbekliTepe est repéré en 1965 par l'équipe turco-américaine. Il a fallu attendre octobre 1994 pour que l'archéologue Klaus Schmidt commence des fouilles sérieuses. A l'heure actuelle, les archéologues ont découvert trois niveaux. La datation du plus ancien niveau varie entre 9 600 et 8 500 ans av. J.-C. Pour plus de détails, voir les références bibliographiques.

³. TYAGLOVA-FAYER, 2022 : chapitres 1.2 (*Vénus paléolithiques*) et 1.3. (*Le Grand Sorcier*).

⁴. Attention, il ne faut pas confondre « le matriarcat » et le « monothéisme féminin ». Selon nous, il ne faut pas associer la période que Marija Gimbutas appelle "la civilisation de la grande déesse" (GIMBUTAS, 1991) avec le matriarcat. Nous pensons, il s'agit de la « période embryonnaire » de l'humanité qui adorait une seule divinité : la Mère primordiale de tout l'univers. Pour plus de détails à lire notre livre.

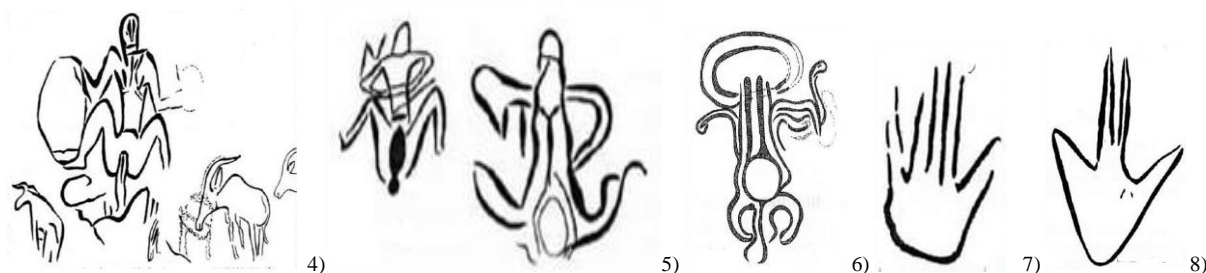


Figure 03 : copies d'une série de gravures rupestres du Messak effectuées par Alex Van Albada (1995 : 10-14). Les images 4 à 6 sont des représentations de « femmes ouvertes »⁵ qui nous font penser à notre petit symbole schématisé sur la troisième tablette de Tärtäria. Les images 7 et 8 nous rappellent les mains de « la Vénus à la corne » (Lausse, culture du Gravettien) et celles du Grand Sorcier à tête d'oiseau de la grotte de Lascaux (culture de Solutréen). Il est difficile de dater précisément les gravures de Messak⁶, mais le sol de ce site est jonché d'outils en pierre du Pléistocène et des âges ultérieurs. On peut juste déduire qu'un **horizon culturel commun** existait durant une grande période du paléolithique et au début du néolithique sur un très vaste territoire où le culte de la Déesse mère, source de toute vie, était dominant.

L'analyse de l'ensemble des manifestations artistiques à GöbekliTepe conforte notre hypothèse. La forme de ses temples (ovale ou ronde comme le ventre d'une femme enceinte), ses sculptures, ses gravures et surtout sa transformation finale en montagne artificielle, nous renvoient à des croyances antérieures : les Vénus paléolithiques, les scènes de chasses et de mise à mort des animaux à cornes. Pourtant, il y a une nouveauté indiscutable : le transfert de l'art rupestre sur un nouveau support : un support artificiel, créé entièrement par les mains de l'homme, désireux de reproduire ces sanctuaires des grottes montagnardes.

Nous pensons que l'ensemble des manifestations artistiques de GöbekliTepe illustre le tout début de transformation des dessins-symboles en dessins-concepts. Observons, en les comparant avec d'autres : d'abord avec celles des cultures contemporaines (ÇatalHöyük ; NevalıÇori), puis avec celles plus récentes des cultures égyptiennes, de Mésopotamie et de l'Indus que nous soupçonnons être les héritières de cet horizon culturel archaïque.



Figure 04 : 9) Reconstitution d'une enceinte de GöbekliTepe (image de Fernando G.); 10) Gravure d'une femme qui accouche sur un des piliers à GöbekliTepe (photo: Vincent J. Musi) 11) Figurine dite de la « Dame aux fauves » de ÇatalHöyük (à peu près VIIème millénaire av. J. -C., Musée des civilisations anatoliennes) ;12) Gravure sur un bol en calcaire trouvé à NevalıÇori (photo: Vincent J. Musi).

⁵. Actuellement, plusieurs spécialistes s'accordent pour établir un lien direct entre l'art tassilien, l'art de l'Acacus et celui du Messak (JIJON, 2014 : 7-11). Nous nous appuyons sur ces illustrations tout en signalant que les images des « femmes ouvertes » de deux autres sites sont aussi très représentatives et s'inscrivent dans l'horizon commun.

⁶. A la lumière des dernières datations de l'art rupestre dans les massifs centraux sahariens (Tassili-n-Ajjer, Tadrart-Acacus et Messak Libyen) on peut le situer dans la période des grands changements : fin du paléolithique – début du néolithique (JIJON, 2014 : 12-14).

Les tablettes de Tărtăria bousculent nos aprioris (des symboles de GöbekliTepe vers les premiers alphabets).

Cette série d'images met en évidence *l'adoration du genre féminin en tant que source de la vie*. Nous voyons que la forme du temple de GöbekliTepe évoque l'utérus d'une femme enceinte (exactement comme les images N°5 et 6). D'ailleurs, l'une de ces gravures (N°10) qui montre une femme en train d'accoucher, dissipe, selon nous, tous les doutes sur l'usage symbolique de l'entrée au temple.

Arrêtons-nous sur cette gravure, qui est cruciale à nos yeux, car elle représente à la fois un dessin-symbole en dessin-concept. Tout en étant un dessin-symbole montrant une femme qui accouche, elle comprend néanmoins deux éléments conceptuels : la sortie de son utérus (qui nous a éclairé sur le symbole religieux des couloirs servant d'entrée au temple) et la tête-serpent. Fantaisistes aux yeux non-initiés, ils représentent pourtant des concepts-idées que nous retrouverons des millénaires plus tard dans des cultures différentes où le serpent représente le pouvoir divin. Ainsi, l'image N°14, difficile d'interprétation selon A. Van Albada (Van Albada, 1995 : 10), trouve tout son sens. En fait, le concept des deux bras en forme de serpents est encore plus lisible dans la culture minoenne avec les statuettes de Knossos⁷ et plus tard dans les cultures des Scythes et des Slaves.



Figure 05 : L'évolution du concept dans l'ordre chronologique : 13) Gravure de GöbekliTepe (photo : Vincent J. Musi) 14) gravures de Messak Libyen (VAN ALBADA, 1995 : 10); 15) Fragment de la troisième tablette de Tărtăria ; 16-17) statuettes de Cnossos (АНДРЕЕВ, 2002) ; 18) Déesse des Scythes (début du I millénaire av. J. Ch. et au IIIème siècle av. J. -C., musée de Kertch, Crimée)⁸ ; 19) Un pendentif russe (du XIème au XVIème siècles de notre ère, Ermitage)

La particularité de ces dessins-concepts réside dans le fait que leur compréhension n'est possible qu'à la lecture de leur évolution dans le temps. Ainsi, on comprend que la tête en forme de serpent (serpents dont le nombre impressionnant frappe à GöbekliTepe) symbolise sûrement **le pouvoir divin**⁹.

Revenons à notre série d'images (N°9-12) qui, selon nous, illustre le monothéisme féminin archaïque. La sculpture d'une femme flanquée de deux fauves a connu visiblement plusieurs fois la grossesse. Elle a été trouvée à ÇatalHöyük¹⁰ et évoque sûrement la Grande

⁷. On connaît trois statuettes de Knossos (datant d'environ 1 600 ans av. J.-C.) trouvées par l'archéologue britannique Arthur Evans en 1903. Pour plus de détails à lire АНДРЕЕВ, 2002.

⁸. Elle porte très souvent des cornes et s'appellent « Api » dont la phonétique ressemble au nom grec du taureau sacré égyptien, vénéré depuis la période pré-dynastique, il symbolisait la fertilité. Pour plus de détails sur la mythologie des Scythes : lire « Le culte des sept divinités chez les Scythes » (АБАЕВ, 1962).

⁹. Nous reviendrons plus tard à cette hypothèse (serpent = pouvoir divin) pour l'appuyer par l'observation du culte des crânes.

¹⁰. Çatal Höyük est un site archéologique situé en Anatolie centrale qui fait partie du croissant fertile : c'est le carré rouge au nord-ouest (le site limitrophe de la zone verte). Fondé à la fin du VIII millénaire av. J.-C., ce site

Déesse-maitresse des animaux (assise sur son trône, et s'appuyant sur deux félins). L'image N°12 renforce cette idée, car nous y voyons des humanoïdes dansant avec des animaux (celui du centre attendant visiblement un bébé). Cette gravure fait partie de l'ornement d'un bol en calcaire trouvé à NevalıÇori¹¹. Voyons l'évolution de ce sujet dans différentes cultures.



Figure 05 :20)Fameuse tablette avec une scène de la domestication d'une bête à cornes qui représente une forme humanoïde avec deux longs bras : maitre ou maitresse des animaux ayant reçu le savoir de la Grande Déesse (Museum of History of Transylvania, Cluj-Napoca, antérieure à 5000 ans av. J.-C.) ;21) Fragment du manche en ivoire d'un couteau (Egypte, Naqada II, 3 300-3 200 ans av. J. - C., Louvre, image du site de musée) ;22) Scène sculptée (Mésopotamie, début de la période dynastique, 2800-2370 ans av. J. -C., Musée national d'Irak à Bagdad) ; 23) Sceau de la Vallée de l'Indus(2000-1800 ans av. J. -C., Mohenjo-Daro, source d'image : JM Kenoyer / Harappa.com); 24) Pendentif minoen « Maitresse des animaux » trouvé sur l'île d'Égine (British Museum, 1700-1500 ans av. J.- C.).

Nous constatons qu'à un moment donné, le masculin commence à remplacer le féminin en Égypte, en Mésopotamie et dans la vallée de l'Indus, mais le monothéisme féminin tient encore un certain temps dans la culture minoenne¹².Ce changement reflète la phase finale d'un clivage social (apparition de chefs de clan), ainsi que le fait que la communauté égalitaire de chasseurs-cueilleurs paléolithiques, bâtisseurs de GöbekliTepe, se transforme en société proto-étatique dont les structures bureaucratiques commencent à inventer l'écriture. A noter que l'image N°23présente, au-dessus du maitre des animaux, une série de signes (encore non déchiffrés) que l'on peut qualifier de proto-écriture¹³.

Voyons maintenant l'analyse du « **culte des crânes** », évoquée plus haut, qui, selon nous,**porte les clefs de l'énigme de l'apparition des prémices de l'écriture**. Plus tard, elleaurait permis aux personnes qui la maîtrisaient d'occuper des places privilégiées dans une société en pleine mutation sociale.

Le sentiment d'une certaine homogénéité culturelle entre les trois sites néolithiques précéramiques de GöbekliTepe, ÇatalHöyük et NevalıÇori (montré par la série d'imagesprécédentes4-12) est conforté par les manifestations artistiques que l'on trouve dans

était « une ruche humaine » (proto-ville) qui abritait plusieurs milliers de personnes sur unesuperficie d'environ 13 ha. Pour plus de détails : Шнирельман, 1973 : 278-287.

¹¹. Nevalı Çori est un site voisin de Göbekli Tepe, datant pratiquement de la même période (8500-8000 ans av. J.-C.). Les habitants du site se livraient à la chasse et à la cueillette, mais participaient aussi aux premières expériences agricoles. Il se pourrait qu'ils soient les pionniers dans la domestication du mouton. Pour plus de détails : Шнирельман,1983-1988.

¹². Il va y tenir jusqu'à l'effondrement de l'âge de Bronze. Pour plus de détails à lire notre livre « *Le matriarcat revient-il ? D'un monothéisme féminin vers un monothéisme masculin* » (Ière Partie : *Au commencement, Dieu était une Femme*).

¹³. Nous proposons un code de déchiffrement dans notre livre (voir le chapitre 2.5.4. «*Quelques tentatives de déchiffrement de sceaux indouistes*»).

Les tablettes de Tărtăria bousculent nos aprioris (des symboles de GöbekliTepe vers les premiers alphabets).

tout le croissant fertile et où l'on distingue un étrange rituel lié au « culte des crânes », fil rouge qui réunit ces sites néolithiques en un **seul horizon culturel**.

Les plus anciennes traces de manipulation du crâne humain sont attribuées à la culture Natoufienne¹⁴. C'est dans une tombe collective datant de la fin de la période du Natoufien ancien que l'on observe la première manifestation du culte : les crânes y sont prélevés, pigmentés d'ocre, puis replacés dans les tombes (BOCQUENTIN & ANDREW, 2016). Ces pratiques énigmatiques (et plus au-delà tout ce qui tourne autour des sites du Natoufien) font couler beaucoup d'encre, car certains scientifiques pensent qu'elles peuvent les renseigner sur la transformation d'une communauté égalitaire de chasseurs-cueilleurs du paléolithique en premiers fermiers néolithiques. Pour nous, ces pratiques ont joué un rôle de levier dans la transformation des croyances ancestrales en religion et l'écriture y était un outil indispensable pour fixer les nouveaux récits et légendes comme, celui de Gilgamesh (roi mythique d'Ur, 2800-2700 av. J.-C.) illustrée par l'image N°22. Pour renforcer cette notion d'homogénéité de l'horizon culturel archaïque, tentons de percer l'énigme du culte des crânes, grâce à la méthode de comparaison par des parallèles. Analysons la tête d'une statue en pierre datant de 7000 ans av. J.-C (image N°26 ci-dessous).

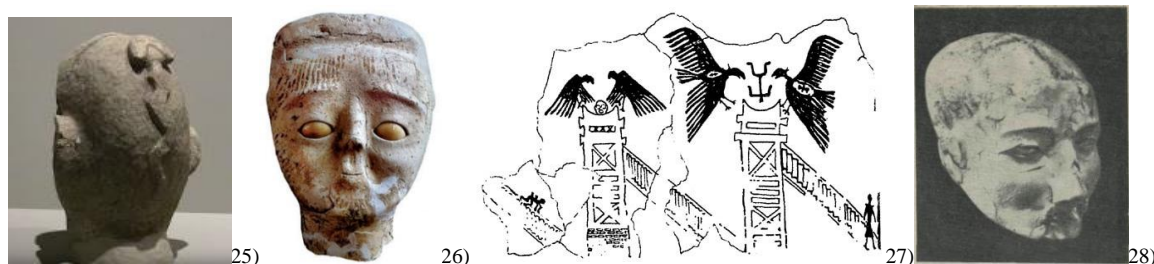


Figure 06 :25) serpent sur un crâne en pierre (à peu près 9 000 ans av. J.-C., GöbekliTepe, image du site du musée de Şanlıurfa) ; 26) Tête d'une statue en pierre (7000 ans av. J.-C. Musée Archéologique Rockefeller à Jéricho, image du site du musée) ; 27) Reconstitution d'une fresque de ÇatalHöyük où les vautours manipulent le corps de défunt, le transformant d'une araignée(représentant sûrement un défunt) en un homme vivant (image vient du site du Musée des Civilisations Anatoliennes); 28) Photo d'un crâne plâtré (8500-7200 ans av. J.-C., Culture Natoufienne, Palestine, image vient du site public <https://arheologija.ru/siriya-palestina-neolit/>).

Elle a été découverte à Jéricho¹⁵, première ville dans l'histoire humaine à posséder une tour (PETER & Co., 2004 : 263-266) utilisée à des fins cérémonielles, que l'on peut rapprocher de celles de ÇatalHöyük, fresques N°27, sur laquelle on voit clairement des manipulations de corps de défunts où la séparation du crâne joue un rôle clef. C'est, probablement, la plus ancienne représentation d'un visage humain jamais découvert ; elle montre des yeux incrustés ainsi que des joues exagérément creusées, tout comme le crâne trouvé sur un des sites de la culture du Natoufien en Palestine (photo N°28). Des crânes

¹⁴. Le Natoufien est une culture archéologique de la phase finale du Paléolithique, attestée au Levant entre 12550-9550 ans av. J. -C. Elle est caractérisée par la mise en place des premières expériences de sédentarisation et donc par l'apparition des premiers villages. Pour plus de détails : BRIAN, 2006. BOCQUENTIN & ANDREW, 2016.

¹⁵. N.B. Jéricho fait partie de ce croissant fertile (revoir la carte du début). Elle se trouve tout au sud de la zone verte de ce « croissant ».

similaires découverts à ÇatalHöyük datant de 7 500 à 5 700 ans av. J.-C. montrent qu'il y a une reprise d'un même code cérémoniel puisant ces racines à GöbekliTepe (image N°25) qui se présente ainsi comme un **temple dédié principalement aux morts et plus précisément à la vénération des ancêtres**.

Les récentes trouvailles de morceaux de crânes dans ces temples, valident notre hypothèse. A noter que les dernières analyses (GRESKY & Co., 2017), montrent que les fragments des crânes portent des traces énigmatiques. Nous pensons **qu'il s'agit des prémices de l'écriture**. Reprenons quelques manifestations artistiques de GöbekliTepe sous cette optique et essayons d'y déceler **les symboles sculpturaux et graphiques qui mutent en dessins-concept** :

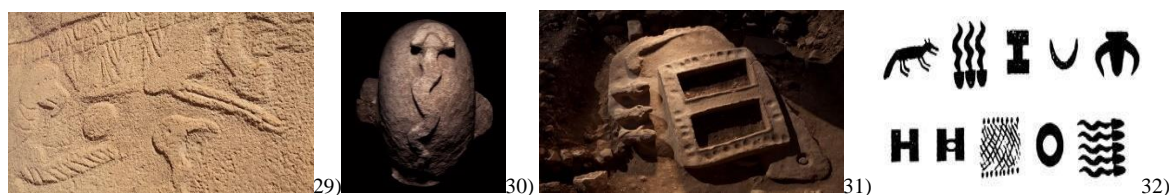


Figure 07 :29) Gravure sur un des piliers (vautour avec un crâne) ; 30) Tête en pierre avec un serpent (si on trace les parallèles avec la femme qui accouche, cette tête doit représenter une personne dotée du pouvoir divin); 31) Scène sculptée sur un des autels du niveau III (IXème millénaire av. J. - C., Şanlıurfa) où, selon nous, le serpent (en haut) représente une grande divinité qui surveille l'ordre cosmique (les trois photos sont faites par Vincent J. Musi); 32) Copies d'une partie des pictogrammes de ce site(croquis¹⁶)

Si les deux premières images (N°29-30) sont plutôt des manifestations artistiques symboliques, la troisième (N°31), selon nous, montre un mélange de symboles, serpent (symbole du pouvoir divin), taureau, sanglier et prédateur (symboles de la nature sauvage) et représentation conceptuelle (étrange objet sculpté en forme d'un rectangle divisé en deux) dont la valeur sémantique nous reste inconnue pour le moment. Les copies des gravures (représentées en N°32) figurant sur les piliers de GöbekliTepe présentent, elles aussi, un mélange de dessins-symboles et dessins-concepts (où la tête de taureau peut être considérée comme une première représentation synecdoque). Ainsi, on imagine facilement que trois serpents représentent un concept, cinq serpents en représentent un autre et le filet de serpents en représente un troisième. Si notre hypothèse s'avère, nous devons retrouver ces dessins-concepts de GöbekliTepe dans les cultures postérieures : balkanique, sumériennes et autres. Voyons ce qui nous donne notre méthode de comparaison par des parallèles :

¹⁶. Voir le Chapitre III (SCHMIDT, 2011) de la version électronique traduite en russe.

Les tablettes de Tărtăria bousculent nos aprioris (des symboles de GöbekliTepe vers les premiers alphabets).

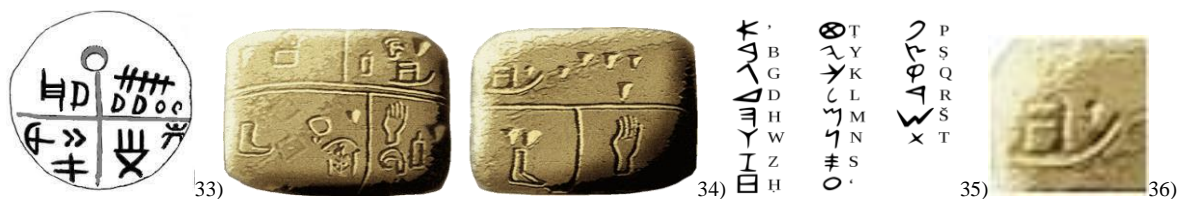


Figure 08 : Cette série d'images illustrant la transformation d'une écriture figurative en écriture proprement dite (16) une des tablettes de Tărtăria ; (5 300 ans av. J. -C., Roumanie ; source d'image - europeanvirtualmuseum.net) ; 17) La tablette sumérienne de Kishen recto-verso (3500 ans av. J. -C., Tell al-Uhaymir en Irak, source d'image : https://fr.wikipedia.org/wiki/Tablette_de_Kish) ; 18) Alphabet phénicien accompagné de son équivalent dans un alphabet actuel (source d'image : https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet_phénicien) ; 36) Fragment de la tablette sumérienne de Kishen.

Sur la tablette de Tărtăria on devine le début du concept de rectangle divisé en deux (dans la partie gauche, en haut et en bas), l'idée simplifiée de « cinq serpents » (en haut à droite), et aussi le concept de « trois serpents » un peu modifié (en bas à droite). Presque deux millénaires plus tard, sur la tablette de Kish, on retrouve notre rectangle (N°36) divisé en deux s'envolant dans le ciel (voir la partie haute sur le recto ainsi que sur le verso de la tablette)¹⁷. Les représentations des « trois et cinq serpents » sont plus difficiles à distinguer : on peut les associer aux signes cunéiformes sur le verso (les 3 signes bien alignés comme les 3 têtes de serpent de GöbekliTepe). Par contre, sans aucune ambiguïté, on retrouve notre rectangle divisé en deux dans l'alphabet phénicien (en N°35, lettre H) deux millénaires plus tard. Selon nous, après une longue évolution, ce concept sculptural de GöbekliTepe est devenu la lettre « H » dans le premier alphabet qui a servi de base aux écritures proprement dites.

Attention : la valeur phonétique de ce dessin-concept évolue différemment d'une langue à l'autre. Ainsi la lettre « H » en russe sonne comme le « N »¹⁸.

Quant au contenu sémantique des autres concepts de GöbekliTepe, après des recherches linguistiques et culturelles approfondies basées sur notre méthode de comparaison par des parallèles dans notre livre¹⁹, nous sommes arrivées aux conclusions que l'on peut résumer dans le tableau des correspondances suivant :

Tableau de correspondances	Univers, ciel et Pouvoir	Terre vierge	Les univers des morts - vivants	Mettre au monde, engendrer	Pluies, eaux	Terre enceinte, Cycle (agraire, humaine)
GöbekliTepe (pictogrammes)	I	O	H (H)	Image N°13		

¹⁷. Nous pensons qu'il s'agit d'une représentation de l' « ancêtre de la barque sacré » qu'on trouve plus tard en Egypte, au sud de la Mésopotamie et même dans la vallée de l'Indus. Pour plus de détail : TYAGLOVA-FAYER, 2022.

¹⁸. D'ailleurs, selon nous, le mot (« Наши » : nôtre) qui se réfère dans l'abécédaire archaïque slave (буквица) à cette lettre « H » reflète bien le concept de GöbekliTepe : les ancêtres vénérés par les vivants coexistant avec eux dans leur même communauté.

¹⁹. TYAGLOVA-FAYER, 2022 : chapitre 2.5. (*Héritage de la civilisation de la Grande Déesse*).











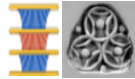


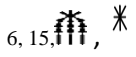


Civilisation de l'Indus (perles)						
Civilisation de l'Indus (écrits, image)				Image N°47		
Autres cultures, Egypte, Crète, Maïkop, etc.				Images N°4 à 6, 15, 	Linéaire A 	

Tableau n° 1 : Tableau des correspondances

Pour tester ces correspondances, appliquons-les, en essayant d'élucider les mystères du « collier de Ba'ja » datant de 7 000 ans av. J.-C. (BENZ, 2020 : 38-44), découvert dans la région du croissant fertile qui s'inscrit selon nous dans les croyances de la Déesse-Mère nourricière. Il s'agit d'un objet très sophistiqué (N°38), provenant d'une tombe néolithique, trouvé en Jordanie, sur la poitrine d'un enfant enterré directement dans le sol d'une habitation. Là encore, nous pouvons tracer une parallèle avec les rites funéraires déjà connus à ÇatalHöyük²⁰(hypothèse encore renforcée de l'existence d'un horizon culturel archaïque commun à l'époque du néolithique précéramique). Il faut savoir que les logements primitifs de ÇatalHöyük étaient multifonctionnels : ils étaient à la fois habitat, sanctuaire et cimetière ! D'ailleurs, on comprend mieux la valeur sémantique de notre rectangle (N°33-36) qui résume l'intime liaison du monde des vivants avec le monde des morts. Seule une **ligne sépare ce rectangle en deux**, comme une fine frontière. Le fait que les sépultures secondaires (ossements qui restaient après le nettoyage par les vautours) étaient enterrées sous les lits (N°37) prouve **l'existence de cette liaison intime entre les 2 mondes**. Comme nous l'avons déjà dit, ce concept de GöbekliTepe est très probablement à l'origine de la future lettre « H ». Mais que peut bien représenter l'anneau, la pièce maîtresse du collier de Ba'ja de Jordanie (N°38) ? Pour le comprendre, traçons les parallèles avec les manifestations artistiques de GöbekliTepe (N°39-40) et du Sahara (N°4-6).



Figure 09 : 37) la reconstitution d'un des habitats de ÇatalHöyük avec un lit-tombe (image du site du Musée des civilisations anatoliennes) et sur le mur du fond, la fresque où les vautours manipulent les corps des défunts ;38) Le fameux collier (Musée de Petra ; source d'image : <https://euagenda.eu/news/622496>) ; 39-40) Anneau et totem flanqué de deux serpents de GöbekliTepe (environs 7 700 ans avant J. -C. images du site du Musée archéologique de Şanlıurfa) ;41) Déesse en pierre au vase jaillissant, Musée d'Alep (provient du palais fondé entre 2200 et 1800 ans av. J. -C. à Mari); 42) Gudea, prince de Lagash (2125 ans avant J.- C., Louvre, image vient du site du musée).

²⁰. TYAGLOVA-FAYER, 2022 : chapitre 1.10. (D'où viennent-ils les Minoens ?).

Les tablettes de Tărtăria bousculent nos aprioris (des symboles de GöbekliTepe vers les premiers alphabets).

Cet anneau peut représenter deux concepts :

- Le totem flanqué de deux serpents au vase jaillissant (N°40). Le vase, dont le goulot rappelle la forme de l'anneau, évoque **La Déesse-Mère, Source de la Vie** (N°4 - 6). Ce concept évolue plus tard en Mésopotamie (N°41) pour aboutir au remplacement du féminin par le masculin (N°42). N.B. Ce remplacement devient systématique vers la fin du III millénaire av. J.-C.
- **La terre vierge** représentée par son idéogramme « O » (peut-être la future lettre « o »²¹) qu'on trouve en version gravée sur les piliers de GöbekliTepe (32), puis en sculpture (N°39).

Pour nous, le concept de la terre vierge (revoir le tableau N°1, colonne «Terre vierge») est plus vraisemblable. Dans le contexte des croyances ancestrales, ou les morts invisibles et endormis dans l'utérus de la Mère-Terre, attendant leur réincarnation, aidaient les vivants dans leur vie terrestre (et donc y compris dans leur activité agraire), la fillette est considérée comme une messagère censée assurer de bonnes récoltes, puisque ayant reçu en offrande le somptueux collier.

Nous pensons que le concept d'utérus est né à GöbekliTepe (image N°43). L'une de ses versions graphiques voit ensuite le jour sur les parois rocheuses du Sahara(revoir les notes N°1 et N°5) grâce aux nomades. Les autres représentations de ce concept, en forme d'objets (tablettes, vases, etc.), migrent tous azimuts à partir de l'Anatolie avec les premiers fermiers. Ce concept sous le nom de « Déesse Mère - Source de toute vie »se retrouve de façon durable dans différentes cultures pourtant très éloignées dans l'espace-temps (au centre de l'Égypte(image N°44),dans les Cyclades (image N°45-46)...), évoluant du dessin-symbole (N°14) vers le dessin-concept (N°15, 48).**La femme qui accouche de GöbekliTepe** se positionne ainsi comme **la plus ancienne représentation de ce concept** qui fait le tour du monde (jusqu'en Inde N°47 et en Russie N°48) à travers des millénaires, tout en prenant des nouvelles expressions dans chaque région atteinte.



Figure 10 : 43) Gravure d'une femme qui accouche de GöbekliTepe (photo: Vincent J. Musi) ;44) Artefact en terre cuite (Naqada I, vers 4 000 ans av. J. -C.), RMO Leyde, image du site du musée national des Antiquités ; 45-46) deux « poêles » en céramique : la première vient du musée archéologique de Syros (2800-2300 av. J.-C., Cyclades), l'autre d'une époque plus récente se trouve du musée archéologique d'Athènes (images des sites des musées) ; 47) Déesse de la fertilité Aditi, (fragment de bas-relief d'un temple de MadhyaPradesh, VIème siècle de notre ère, ГYCEBA, 1958 : 98). 48) Élément de broderie slave utilisé jusqu'à nos jours.

²¹. Dans l'abécédaire archaïque slave (буквица), la lettre « O » se réfère au mot « Онъ » ayant plusieurs sens : 1) le divin, 2) l'autonome, 3) le sacré séparé du quotidien ou de l'habituel (En russe : 1) нечтобожественное, 2) самостоятельное, 3) отделениесвященноготземного). N. B. la traduction en français est effectuée par l'auteur de cet article.

En fait, c'est notre théorie de l'**horizon culturel commun** qui permet la lecture de la valeur sémantique des deux objets (N°45-46) faisant partie de la céramique funéraire, que les archéologues appellent « les poêles à frire » (notons qu'il serait difficile de faire frire quelque chose dans l'artefact d'Athènes). En appliquant notre approche, nous voyons tout de suite que la vraie sémantique de ces objets nous envoie aux croyances archaïques de la réincarnation dans l'utérus de la Grande Déesse-Mère (N°44). En Méditerranée, ces anciennes croyances ont, apparemment, continué à coexister avec les nouvelles (résurrection grâce aux sarcophages)²² au moins jusqu'à l'Age de bronze dans les cultures cycladiques. Elles ont ensuite migré plus au nord avec l'arrivée au patriarcat et l'installation du monothéisme masculin dans cette région. Nous développons cette idée dans notre livre et pensons que les mythes racontant la mise à mort du serpent ou du dragon, illustrent le passage du monothéisme féminin au masculin²³.




Figure 12 : Les images illustrant l'évolution du concept de la Grande Déesse-Mère durant derniers 5 millénaires : 49) Figurine provient de l'Égypte pré-dynastique (3 500 - 3 400 ans av. J.-C. Musée de Brooklyn) ; 50) Pierre tombale, musée historique du Gotland, à Visby (Suède), 400-600 ans de notre ère (femme ouverte avec une couronne en cornes, tenant deux serpents) ; 51) Braderie slave pratiquée jusqu'à nos jours²⁴ (le serpent est en bas, représenté schématiquement en forme de zigzag, les oiseaux dans les mains – est un autre symbole ancestral qui fait écho à la figurine égyptienne « femme – oiseau »).

Comme nous pouvons le constater, beaucoup d'éléments artistiques de GöbekliTepe ont été repris plus tard par les autres cultures : le symbole d'oiseau sacré (vautours manipulant le corps de défunts), les cornes de taureaux, le concept de l'utérus de la Déesse Mère et, bien sûr, les cultes funéraires. La dernière série d'images montre que ce mouvement artistique dépasse les frontières du croissant fertile, en formant un très large horizon culturel commun, qui s'est propagé en Afrique (N°4-6, 49), aux Balkans (et plus au Nord encore N°50-51), dans la vallée de l'Indus (N°47), etc. Les tatouages des momies est une des illustrations de cette tendance en Égypte.

²². TYAGLOVA-FAYER, 2022 : chapitre 1.11. “L'évolution du culte de la Déesse-Mère dans les civilisations néolithiques”.

²³. TYAGLOVA-FAYER, 2022 : chapitre 2.5.5. “Les symboles du pouvoir et l'ordre cosmique”.

²⁴. On note une similitude surprenante entre les premières « femmes ouvertes » sahariennes, le hiéroglyphe égyptien  (engendrer, mettre au monde : voir la cartouche de Ramsès « Ré l'a engendré ») et la lettre russe « Ж » : dans l'abécédaire archaïque slave : 1) Животь- ventre, 2) жизньво всем своем многообразии жизненных форм - vie manifestant dans chaque créature existante. N.B. elle fait écho à « * » de linéaire « A ».

Les tablettes de Tărtăria bousculent nos aprioris (des symboles de GöbekliTepe vers les premiers alphabets).

En 1900, six corps humains de la période pré-dynastique égyptienne, naturellement momifiés, ont été exhumés par un égyptologue anglais, près de Gebelein (40 km., au sud de Thèbes). Ils étaient enterrés en position fœtale, à faible profondeur, dans le sable²⁵. Deux de ces corps (un homme et une femme) se trouvent aujourd'hui au British Museum. La date de leur mort a été évaluée à 3351 et 3017 av. J.-C. Récemment, grâce à une nouvelle technologie, les scientifiques ont découvert sur le bras de l'homme, un tatouage de bêtes à cornes (taureau et mouflon), ainsi que sur l'épaule de la femme quatre symboles en forme de « S » et sur son abdomen une ligne en forme de « L » (FRIEDMAN, 2018 : 116-125). Cela pourrait être les ancêtres des lettres « S » et « L » dans l'alphabet latin ou « Г » et « S » dans l'abécédaire archaïque slave²⁶, mais on ne peut, pour le moment, ni l'affirmer ni le rejeter. Par contre, ce qu'on peut retenir, c'est que ces tatouages sont les premiers exemples figuratifs jamais mis à jour sur la peau humaine. Selon les scientifiques, ils « revêtent un caractère hautement symbolique, que les archéologues peinent pour le moment à comprendre précisément » (*idem*). Nous pensons qu'il s'agit des dessins-concepts qui reflètent les croyances millénaires où le féminin était associé au serpent et le masculin à la bête à cornes²⁷. Comme nous pouvons le constater, notre hypothèse se transforme en théorie dans laquelle **GöbekliTepe pourrait être considéré comme le berceau de la proto-écriture.**

Conclusion :

A l'aube du néolithique, GöbekliTepe représente le début d'une mutation des croyances et de la stratification sociale. Elle s'explique par le changement d'attitude de l'homme paléolithique envers la Terre-Mère Nourricière (source de toute vie). Les chasseurs-cueilleurs avaient l'habitude de prélever ce que la terre et la nature leur donnaient, restant en totale dépendance de leur générosité. Leurs manifestations artistiques reflétaient donc leurs croyances dans lesquelles la place de la divinité féminine (représentant cette Terre-Mère) était importante. Au néolithique, leurs croyances changent petit à petit, en aboutissant au remplacement du féminin par le masculin : la terre devient une source convoitée pour l'homme. Pour se l'approprier, une tribu chasse l'autre²⁸, en justifiant son bon droit par toutes sortes de nouvelles croyances et rituels dont le culte des ancêtres fait partie. Les chasseurs-cueilleurs se sédentarisent et se transforment alors en premiers fermiers. Leurs manifestations artistiques évoluent en écriture qui sert d'outil de fixation et de transmission de nouveaux savoir-faire et croyances liés à l'agriculture. **Mais, les anciens concepts perdurent un petit moment, ainsi, on retrouve les concepts de la Déesse Mère, source de la vie et du savoir**

²⁵. Là aussi, on note des manipulations des crânes sur certains corps de ces momies.

²⁶. La lettre « Г » se réfère au mot « Verbes » ayant plusieurs sens : 1) la transmission du savoir et de la sagesse, 2) le sens d'écoulement, 3) la direction. (En russe : Глаголи—1) передачасвоеймудрости—2)поток—3) направление).

La lettre « S » se réfère au mot « Сѣло » avec plusieurs sens aussi : 1) ce qui dépasse tout notre entendement - 2) inconnu - 3) plus - 4) beaucoup. (En russe Сѣло : 1) неизведанноенами— 2) то, чтонаходитсязапределаминашегопонимания— 3)сверх, вьсьма, 4)очень).

N. B. la traduction en français est faite par l'auteur de cet article.

²⁷. TYAGLOVA-FAYER, 2022 : chapitres 1.3. (*Le Grand Sorcier*) ; 1.7. (*La Déesse aux Serpents dans la civilisation minoenne*) ; 1.8. (*La place des bovins dans la civilisation minoenne*) ; 1.11. (*L'évolution du culte de la Déesse-Mère dans les civilisations néolithiques*).

²⁸. Selon nous, ces premières violences sont à l'origine des premières guerres et de la migration comme conséquence pour les perdants.

sur les tablettes de Tărtăria au V millénaire ans av. J.-C. Nous envisageons d'appliquer notre approche à d'autres artefacts (par exemple les tablettes de Glözel, celles de Dispilio, etc.) dans des articles à venir.

Bibliographie

1. Les études (livres et articles).

1. Абаев В. И. (1962). *Культ «семибогов» у скифов*. Moscou : Древний мир.
2. Альбедиль, М. Ф. (1991). *Забываемая цивилизация в долине Инда*. St-Petersbourg : Наука.
3. Андреев, Ю. В. (2002). *От Евразии к Европе : Крит и Эгейский мир в эпоху бронзы и раннежелеза (III — нач. I тысячелетия до н. э.)*. St-Petersbourg : Дмитрий Буланин.
4. Андреев, Ю. В. (2013). *Поселения эпохи бронзы на территории Греции и островов Эгейды*. St-Petersbourg : Нестор-История.
5. Андреев, Ю. В. (2019). *История и миф*. St-Petersbourg : ИЦ «Гуманитарная Академия» Ювента.
6. Гусева, Н.Р. (1958). *Современное декоративно-прикладное искусство Индии*. Moscou : Искусство.
7. Емельянов, В.В. (2015). *Гильгамеш. Биография легенды*. Moscou : Молодая гвардия.
8. Шмит, К. (trad.). (2011). *Он строил первые храмы. Таинственное святилище охотников каменного века: археологические открытия в Гёбекли-Тепе* (Пащенко). St-Petersbourg : Алетейя.
9. Шнирельман, В. А. (1983). *История первобытного общества*. (vol. 1-3). Moscou : Наука.
10. CLOTTE, J. (2001). *La grotte Chauvet : l'art des origines*. Paris : Seuil.
11. ЛИОН, Ж.-А. (2013-2014). Les représentations anthropomorphes dans l'art rupestre des massifs centraux sahariens : Tassili-n-Ajjer, Tadrart Acacus et Messak Lybyen (Mémoire de Master 1). Université PAUL-VALÉRY MONTPELLIER III.
12. https://www.academia.edu/33560933/Les_representations_anthropomorphes_dans_lart_rupestre_des_massifs_centraux_sahariens_Tassili_n_Ajjer_Tadrart_Acacus_et_Messak_Lybyen
13. GIMBUTAS, M. (1991). *Civilization of the Goddess: The World of Old Europe*. San Francisco: HarperCollins.
14. SCHMIDT, K. (trad.). (2015). *Le premier temple : Göbekli Tepe* (Guiot-Houdart). Paris : CNRS éditions.
15. Tyaglova-Fayer, S. (2022). *Le matriarcat revient-il ? D'un monothéisme féminin vers un monothéisme masculin*. Paris : Librinova. <https://www.librinova.com/librairie/l-fayer-tyaglova-shulga/le-matriarcat-revient-il-dun-monotheisme-feminin-vers-un-monotheisme-masculin>
16. WOODS, Ch. (2015). Visible Language: The Earliest Writing Systems. *Visible language: Inventions of Writing in the Ancient Middle East and Beyond*. (pp. 15-25), (2^e éd.). Chicago: Oriental Institute of the University of Chicago.

2. PRESSE

1. BAINES, J. (2004). The Earliest Egyptian Writing: Development, Context, Purpose. *The First Writing. Script Invention as History and Process*. (pp. 150–189). Cambridge: Cambridge University Press.
2. BENZ, M. (2020). L'enfant au collier de Ba`ja. *Pour la Science*, 514, 38-44. <https://www.pourlascience.fr/sd/archeologie/l-enfant-au-collier-de-ba-ja-19779.php>
3. Bocquentin, F, & Andrew G. (2016). Natufian collective burial practice and cranial pigmentation: À reconstruction from Azraq 18 (Jordan). *Journal of Archaeological Science: Reports*, 10, 693-702. 10.1016/j.jasrep.2016.05.030ff., <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02010589/>
4. BRIAN, B. (2006). On 'Sedentism' in the Later Paleolithic (Natufian) Levant. *World Archaeology*, 38 (2), 164-178. <https://www.jstor.org/stable/40024495>
5. CHRISTV, S. (1973). L'histoire a commencé (sans doute) dans les Balkans. *Science et Vie*, 672(9), 62-65.

Les tablettes de Tărtăria bousculent nos aprioris (des symboles de GöbekliTepe vers les premiers alphabets).

6. De SAINT-BLANQUAT, H. (1971). Une écriture avant Sumer ? *Sciences et Avenir*, 294(8), 674-678.
 7. FRIEDMAN, R. & Co. (2018). Natural mummies from Predynastic Egypt reveal the world's earliest figural tattoos, *Journal of Archaeological Science*, 92(4), 116-125 <https://doi.org/10.1016/j.jas.2018.02.002>
 8. GIMBUTAS, M. (1978). La fin de l'Europe ancienne. *La Recherche*, 87(3), 228-235 ,
 9. GRESKY, J. & Co. (2017). Modified human crania from GöbekliTepe provide evidence for a new form of Neolithic skull cult. *National Library of Medicine*, 28:3(6), <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/28782>
 10. Lazarovici, G., & Merlini, M. (2005). New archaeological data referring to Tărtăria tablets. *Documenta Praehistorica XXXII*, (vol. 32), 205–219. <https://journals.uni-lj.si/DocumentaPraehistorica/article/view/32.16>
 11. MOSTEFAI, A. (2013). Les représentations féminines d'OzanEhéré (Tasīli-n-Ajjer, Sahara central, Algérie, *Les Cahiers de l'AARS* — 16 , 207-230. https://www.academia.edu/11781589/Les_representations_feminines_dOzan_Ehere
 12. PALIGA, S. (1993). Chronology of the Neolithic in Transylvania in the light of the Tartarian settlement's stratigraphy. *Parcourir les collections, Diadoques d'histoire ancienne*, 19-1, 9-43. https://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1993_num_19_1_2073
 13. PETER, M.M.G., & Co., De Contenson (trad.). (2004). L'archéologie de la Syrie : des chasseurs-cueilleurs complexes aux premières sociétés urbaines (ca. 16 000-300 B.C.). *Parcourir les collections*, 81, 263-266. https://www.persee.fr/doc/syria_0039-7946_2004_num_81_1_7788_t1_0263_0000_1
 14. SCHMIDT, K. (2011). GöbekliTepe: A Neolithic Site in Southeastern Anatolia, *The Oxford Handbook of ancient Anatolia (10,000–323 B.C.E.)*. Oxford : by Sharon R. Steadman and Gregory McMahon.
 15. VAN ALBADA, A., & A-M. (1995). Le Messak Libyen, Jardin Secret de l'Art Rupestre au Sahara Central, A la mémoire de Paul HUARD (1903-1994), *Archéo-Nil*, 9, 8-44. https://www.academia.edu/1651408/Art_rupestre_du_sahara_central_1996_hommage_a_Paul_Huard
- PRESSE
16. Шнирельман, В. А. (1973). Натufийская культура (обзор литературы). *Советская археология*, № 1, 278-287.

Le Culte de l'Artémis Ephesia en Asie Mineure et en Méditerranée

The Cult of Artémis Ephesia in Asia Minor and the Mediterranean

Par Margot Tomi
Doctorante en « Sciences de l'Antiquité » à
l'École pratique des Hautes Études
Mail : margot.tomi@yahoo.fr

Reçu le : 26-10-2022	Révisé le : 10-11-2022	Accepté le : 13-11-2022
----------------------	------------------------	-------------------------

Résumé

Le Sanctuaire d'Artémis à Éphèse est connu comme l'une des « Sept Merveilles du Monde ». La déesse à l'iconographie si particulière a fait l'objet d'innombrables études mais de nombreuses questions subsistent encore. Étant une cité portuaire prospère, Éphèse est fréquentée durant toute l'Antiquité de façon ininterrompue par les diverses populations antiques, ainsi qu'en attestent les témoignages archéologiques.

Sa situation en Asie Mineure, région de contact entre l'Orient et l'Occident, lui permet de rayonner, d'abord localement dans les cités avoisinantes, puis à travers toute la Méditerranée, à travers les réseaux d'échanges. Son culte est en effet exporté dès l'époque archaïque par les Phocéens partis fonder Massalia en emportant une copie de la statue de culte, et connaît un grand succès aux époques suivantes, si bien qu'à la période romaine, il est présent dans la majorité des cités de l'Empire.

Mots-clés : *Asie Mineure, Méditerranée antique, Éphèse, Artémis, Échanges culturels.*

Abstract

The Sanctuary of Artemis at Ephesus is known as one of the "Seven Wonders of the World". The goddess with such a special iconography has been the subject of countless studies but many questions still remain. Being a prosperous port city, Ephesus was visited throughout antiquity by the various ancient populations, as archaeological evidence shows.

Its location in Asia Minor, a region of contact between East and West, allowed it to spread, first locally in the neighboring cities and then throughout the Mediterranean, through the exchange networks. Its cult, in fact, was exported from the archaic period by the Phocaeans, who left to found Massalia with a copy of the cult statue, and was very successful in the following periods, so much so that during the Roman period it was present in the majority of the cities of the Empire.

Keywords: *Asia Minor, Ancient Mediterranean, Artemis, Ephesus, Cultural exchanges.*

Par Margot Tomi Mail : margot.tomi@yahoo.fr

Introduction

Le sanctuaire d'Artémis à Éphèse est connu dans l'Antiquité comme étant l'une des « Sept Merveilles du monde » et l'un des plus splendides ouvrages d'architecture¹. Mis au jour en 1870, le temple d'apparence classique du IV^e siècle av. J.-C. est construit sur les ruines d'un temple archaïque de la fin du VI^e siècle av. J.-C., qui avait été commandé par le roi lydien Crésus pour être plus tard incendié en 356 av. J.-C. par Érostrate, ce qui coïncide par ailleurs avec la nuit de la naissance d'Alexandre Le Grand. Les fouilles, initiées par les Anglais, ont été reprises par les Autrichiens en 1965 et ce jusqu'en 2016, date à laquelle elles ont été suspendues par les autorités turques. Des vestiges des sanctuaires du VIII^e et du VII^e siècle av. J.-C., ainsi qu'un autel monumental à l'ouest ont été dégagés et ont enrichi la connaissance des temples. Si le premier sanctuaire remonte au VIII^e siècle av. J.-C., des tessons de céramiques datés de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer révèlent la présence d'un culte vouée à une déesse depuis le II^e millénaire.

Selon Pausanias, la déesse Artémis *Ephesia* était honorée dans toutes les cités du monde antique, en raison de la réputation du temple qu'il décrit comme le plus grand de tous les édifices connus, mais aussi de la prospérité de la cité et également de la renommée de la déesse elle-même (PAUSANIAS, Périégèse, IV, 31, 8). Il est fréquent que des cultes voient leur territoire religieux s'étendre à travers toute la Méditerranée antique comme Isis, Aphrodite ou Cybèle, et cette tendance s'accroît particulièrement à l'époque hellénistique et romaine, apogée des réseaux économiques et culturels en Méditerranée. Ce phénomène est particulièrement illustré par Éphèse et sa déesse tutélaire dont le culte a connu une grande expansion, d'abord localement puis à travers toute la Méditerranée dès l'époque archaïque, pour exploser à la fin de l'époque hellénistique. Toutefois, la déesse d'Éphèse a pour originalité d'être une divinité poliade : le terme, du grec πόλις, « cité », ancre par définition le culte dans la cité puisque la divinité y est vénérée en tant que protectrice. Il peut donc paraître étonnant de voir un tel culte se diffuser au-delà des limites de la cité.

La question des réseaux et de la mobilité des populations antiques, et en particulier des Grecs, compte parmi les principaux axes de recherche contemporains. À ce propos, M. Dana et I. Savalli-Lestrade dans l'introduction de leur ouvrage paru en 2019, distinguent les deux notions, interdépendantes : alors que la mobilité évoque la capacité de déplacement, qui induit un changement de cadre géographique et culturel, la mobilité implique une relation pérenne entre différentes communautés ou cités (SAVALLI-LESTRADE, 2019 : 10). L'enjeu de cet article est d'étudier la diffusion du culte de la déesse, qui nous paraît important dans l'élaboration du « paysage religieux » (² méditerranéen. Nous

¹ Pline le compte parmi les ouvrages magnifiques de l'art grec (*Histoire Naturelle*, XXXVI, 21) et Vitruve le mentionne comme un des quatre ouvrages majeurs en marbre de l'Antiquité (*De Architectura*, VII, 16). Il figure parmi les Sept Merveilles dans Le traité *De Septem Orbis Spectaculis* daterait de la fin de l'Antiquité et est attribué à un certain PhiloByzantius « Paradoxographus », homonyme de l'ingénieur du III^e siècle av. J.-C.

² Sur la notion de « paysage religieux », voir John SCHEID, François DEPOLIGNAC, « Qu'est-ce qu'un « paysage religieux ? » Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes », *Revue de l'Histoire des Religions* 4, 2010, p. 427-434

considérons en effet que sa mobilité physique agit en tant que facteur de développement des réseaux religieux caractéristiques du polythéisme antique. I. Malkin évoque même un « réseau de l'Artémis d'Éphèse », à la fois grec et « international » (MALKIN, 182), que nous décrirons ici, d'abord en présentant rapidement le culte de la déesse dans sa localité d'origine, pour ensuite nous intéresser à sa diffusion en Asie Mineure, puis dans toute la Méditerranée.

1. Le culte d'Artémis à Éphèse et son rayonnement en Asie Mineure

1.2.Éphèse

Callimaque relate la fondation de la cité d'Éphèse par les Amazones, un peuple légendaire³. Dans la réalité historique, les premières implantations grecques ont lieu à partir du XI^e siècle av. J.-C. en Ionie, en Éolide et en Troade, puis en Lydie, Carie et Lycie, avant de s'étendre sur le reste de l'Anatolie. Le sanctuaire est édifié dès le VIII^e siècle av. J.-C., sur les rives marécageuses du fleuve Caÿstre, à l'embouchure⁴, hors des murs de la cité. Celle-ci, s'ensasant au fur et à mesure des siècles, est déplacée à l'instigation de Lysimaque au début du III^e siècle av. J.-C., lequel gouvernait alors les cités ioniennes⁵. Bien qu'isolé, le sanctuaire est connu d'après les sources dans tout le monde antique. Une inscription du règne de Commode⁶ relate également la réorganisation du culte par ce même Lysimaque vers 294 av. J.-C. autour d'une nouvelle statue de culte érigée à Ortygie, près d'Éphèse ; ce bois sacré situé sur le Mont Koressos est associé au lieu de naissance de la déesse et de son frère Apollon⁷. Dans la Grèce antique, les sanctuaires d'Artémis sont souvent établis dans des régions montagneuses ou situés à proximité des rivières et des marais (ROGERS, 2012 :37). En tant que déesse des marges et des frontières dans la tradition religieuse grecque, Artémis est naturellement vénérée dans un sanctuaire situé hors de la société, à la lisière du monde sauvage.

L'Artémis d'Éphèse appartient à un type de divinité particulier qui se rencontre fréquemment en Asie Mineure⁸. Prenant la forme d'un *xoanon*⁹, une effigie primitive qui accuse donc un caractère archaïsant, ces divinités mêlent à une apparence imitant l'art d'une époque passée, des composantes issues de différentes cultures et époques. Le plus ancien exemple de représentation de divinité syncrétique de ce type semble être celui d'Artémis *Astyréné* qui figure sur les monnaies de la cité d'Astyra dès le IV^e siècle av. J.-C. Aucune

³CALLIMAQUE, *Hymnes*, III, v. 237-250

⁴ À l'origine le sanctuaire était en effet situé sur le rivage ; la côte s'est depuis déplacé vers l'ouest (sédiments charriés par le fleuve, changements climatiques et sismiques...) ce qui explique l'abandon progressif du port.

⁵ Dans le contexte des guerres des Diadoques suivant la mort d'Alexandre en 323, Lysimaque (361-281) reçoit après la Bataille d'Ipsos en 301 l'essentiel de l'Asie Mineure, la partie orientale revenant à Séleucos (358-281).

⁶*Die Inschriften von Ephesos*, Ia, n°26

⁷STRABON, *Géographie*, XIV, 1, 20

⁸ Ces divinités gréco-anatoliennes sont étudiées dans le riche ouvrage de Robert FLEISCHER, *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen*, Leyde : E. J. Brill, 1973 ; elles sont également l'objet de notre thèse de doctorat, « *Xoana* et idoles archaïsantes à l'époque hellénistiques : divinités d'Asie Mineure », préparée à l'École Pratique des Hautes Études depuis 2019 sous la direction de François QUEYREL.

⁹ Le terme vient du grec ξύω ou ξέω. Il désigne les statues de cultes ancestrales façonnées de façon fruste, souvent qualifiées de *διοπετής diopetes*, « tombé du ciel ». À l'origine le terme signifie « racler », « gratter », « polir ». Il est généralement associé aux œuvres en bois mais il existait des *xoana* de pierre.

statue de culte n'ayant été conservée, il n'existe pas de témoignage autre que celui fourni par les monnaies pour l'époque hellénistique et quelques rares représentations en relief. Cependant la période romaine a fourni de nombreux témoignages de certaines de ces divinités comme l'Artémis d'Éphèse, dont le *corpus* est constitué d'une centaine de rondes-bosses de tailles variées, ou encore l'Aphrodite d'Aphrodisias.

L'influence orientale tient principalement à l'attitude hiératique et aux bras pliés, disposés de façon perpendiculaire au buste. Les différents attributs tels que le *polos* ou *calathos*, coiffe orientale répandue chez la majorité des divinités orientales, les bijoux abondants, sont autant de caractéristiques liées à un contexte oriental. À ceux-ci s'ajoutent des éléments anatoliens : d'une part les bandelettes de laine, peut-être des tuteurs destinés à stabiliser la statue à l'origine, qui semblent n'exister que sur des divinités micrasiatiques, et constituent ainsi un élément typique du style ionien (FLEISCHER, 1973,102-111). D'autre part, les divinités ont leurs jambes enserrées dans une gaine appelée *épendytes* et elles portent sur l'abdomen des « bulles », dont l'interprétation, qui n'est pas l'objet de cette étude, ne donne pas lieu à un consensus. Pour les uns il s'agit d'une *polymastie*, représentation de plusieurs seins, pour d'autres des testicules de taureaux sacrifiés ; d'autres encore y voient des œufs... Selon l'analyse judicieuse la plus récente, il convient d'y reconnaître la modernisation des *kursa* hittites, des bourses de peau remplie d'offrandes suspendues par les chasseurs sur des arbres en l'honneur des divinités (MORRIS, 2001 :143). Dans son étude, S. Morris évoque en effet plusieurs mythes antiques en rapport avec une peau animale parmi lesquels celui de Jason et la Toison d'or, et notamment le récit hittite de la disparition du dieu Telipinu, dont le retour a permis de restaurer la prospérité. Celle-ci est symbolisée par une *kursa* faite en peau de mouton, suspendue à un arbre. Les ornements de l'*Ephesia* pourraient ainsi être une réminiscence de cette pratique ancienne.

1.2.Asie Mineure

Son culte s'est diffusé dans toute l'Anatolie, conduisant une cinquantaine de cités à faire figurer la déesse sur leur monnaie (ROGERS, 2012 :6). R. Fleischer a en effet établi une carte des lieux de frappe de ces monnaies en Asie Mineure qui montre la répartition des images de déesses et leur diffusion, révélatrice du rayonnement du culte de la déesse¹⁰. Les monnaies frappées à son effigie sont présentes dans toutes les régions anatoliennes, du nord au sud et d'ouest en est. Certaines zones présentent une concentration plus importante de lieux de frappe de ces monnaies. C'est le cas de la Lydie et de sa capitale Sardes en particulier, avec laquelle la cité d'Éphèse avait des liens forts. Mais c'est en Ionie, région où est implantée Éphèse, que se trouvent les dépôts de monnaies les plus abondants. Au-delà de la simple répartition des monnaies, cette carte nous permet de comprendre l'importance de la déesse, dont le culte s'est diffusé partout en Asie Mineure. Si plusieurs divinités syncrétiques ont vu leur culte se développer dans cette région à l'époque hellénistique et romaine, peu d'entre elles ont eu un rayonnement comparable à celui de l'Artémis d'Éphèse.

¹⁰FLEISCHER, Karte II

Par ailleurs, l'iconographie de la déesse a sans conteste influencé la représentation des autres déesses d'Asie Mineure, comme l'Athéna *Niképhoros* de Pergame, l'Héra de Samos, l'Aphrodite d'Aphrodisias et l'Artémis de Pergé, pour ne citer que les plus fameuses – il en existe en effet plus d'une trentaine. Sur les copies de ces divinités se retrouve un schéma iconographique semblable, mêlant un certain hiératisme à des éléments anatoliens comme l'*épendytes*, les liens de laine et parfois les ornements globulaires et des attributs de tradition orientale, comme la coiffe et les bijoux. Magnésie du Méandre, une cité voisine d'Éphèse, vénère une déesse appelée Artémis *Leukophryène*, qui est très proche de l'*Ephesia* et qui est figurée sur les monnaies romaines à l'intérieur du temple célèbre construit par Hermogène au II^e siècle av. J.-C. À Sardes, la déesse d'Éphèse est également représentée sur des monnaies, mais il existe surtout une véritable branche de son culte (OSTER, 2006 :220). En effet, l'*Inscription des Sacrilèges* datant du IV^e siècle av. J.-C. relate une procession d'Éphésiens se rendant à Sardes pour apporter des tuniques au sanctuaire d'Artémis, fondé dans la cité lydienne par des habitants originaires d'Éphèse ; il s'agit là d'un « usage ancestral »¹¹, et l'on peut imaginer que d'autres cités entretenaient des relations similaires avec la grande cité d'Éphèse. La question des « filiales » de culte dans la religion grecque reste assez méconnue et il n'est pas certain que les relations entre le sanctuaire principal et les lieux de culte associés soient maintenus à long terme, notamment en raison de contraintes géographiques (RUTHERFORD, 2013 :174).

L'Asie Mineure constitue une région de contact entre les différentes civilisations de Méditerranée, en tant que frontière entre Orient et Occident, entre culture grecque et civilisations considérées comme barbares – notamment les Perses – et sa culture n'a eu de cesse de se diffuser par le biais des échanges de l'époque. La cité d'Éphèse compte parmi les cités majeures en raison de sa position de port, ce qui a dû participer à la diffusion du culte de la déesse au-delà du territoire religieux de la cité. Dans les dépôts d'offrandes du sanctuaire ont été découverts des objets lydiens, mais aussi des objets du style « animalier », peut-être en lien avec le passage des nomades Cimmériens qui auraient donc participé au culte de la déesse ; ces *ex-votos* confirment que les différentes populations d'Anatolie fréquentaient le sanctuaire ionien. Il existe également une importante communauté perse en Asie Mineure et en Anatolie, liée à la domination achéménide du VI^e au IV^e siècle av. J.-C.

En outre, Éphèse attire plus largement toutes les populations de la Méditerranée, en particulier celles ayant des intérêts commerciaux. Beaucoup d'objets provenant des mêmes dépôts votifs traduisent aussi une influence proche-orientale, révélatrice de la fréquentation des marchands phéniciens et égyptiens depuis l'époque archaïque, laquelle est attestée par des *ex-votos* importés, tels que des ivoires, des figurines de faïence ou encore des fragments de tridacne gravés. Il n'est pas donc pas étonnant que le culte se soit diffusé au-delà des rives ioniennes, par le biais des réseaux commerciaux et des voyages des différentes populations antiques.

2. La diffusion du culte de l'*Ephesia* en Méditerranée

¹¹*Die Inschriften von Ephesos*, Ia, n°2

2.1. Massalia

Au VII^e siècle av. J.-C., les colons phocéens de Massalia ont été les premiers à exporter l'image de l'Artémis *Ephesia* : ils auraient préservé non seulement la forme de la statue originelle en bois, celle d'une effigie primitive assez fruste, mais aussi les autres usages de la cité ionienne¹². Il existe différentes versions de la fondation de la cité, la plus célèbre venant de Strabon qui relate l'existence de deux sanctuaires à Massalia, l'un consacré à Apollon *Delphinios* et le second nommé *Ephéséion*. Un oracle aurait en effet recommandé aux Phocéens d'emporter une copie de la statue *Ephesia* et de placer leur voyage sous ses hospices¹³. Au même moment, c'est la prêtresse même de la cité d'Éphèse qui voyait la déesse lui apparaître en songe afin de lui enjoindre d'accompagner l'expédition en tant que guide, ἡγεμόν. Elle se serait donc munie d'un objet lié aux rites, une copie de la statue de culte ou la représentation exacte de ses autels ; le terme ἀφίδρυματα employé par Strabon désignerait des reproductions d'édifices culturels conservés dans les sanctuaires et destinés aux prêtres¹⁴. La localisation du temple n'est pas certaine mais il aurait pu être situé dans le secteur de la Cathédrale La Major (HERMARY-TRENZINY, 2015 :239). La représentation de la déesse cependant présentait des particularités, comme en témoignent des pièces de Marseille d'époque romaine (FLEICHSHER, 1973 :176). Par ailleurs, le Musée d'Histoire de la ville conserve une copie de l'*Ephesia* ; pourtant, cette œuvre proviendrait de Carthage et non de Marseille, ce qui invite à considérer avec précaution les œuvres sans contexte de fouilles connu.

Le culte aurait été diffusé dans les terres et les cités avoisinantes. Un fragment de statue colossale figurant l'Artémis d'Éphèse a en effet été découvert à Arles lors des fouilles du Rhône. Le schéma iconographique évoque une datation impériale, qui ne peut donc pas être mise en relation avec le texte de Strabon. La statue a pu être érigée au II^e siècle apr. J.-C., pour rappeler l'ascendance phocéenne des cités massaliotes (HERMARY-TRENZINY, 2015 :241). Un buste d'Artémis a également été découvert à Toulon, présenté pour la première fois lors d'une exposition en 2017¹⁵. Mis au jour lors de la démolition d'une partie des remparts de la ville en 1929, sa provenance n'est pas certaine : l'œuvre, qui présente un caractère inachevé, pourrait être de facture locale, ou bien avoir été importée à l'époque moderne¹⁶. Dans le cadre d'une production régionale, elle aurait été destinée à un sanctuaire public lié à un comptoir massaliote, à *Tauroeis* ou plus certainement *Olbia* où était érigé un temple dédié à la déesse ; néanmoins, selon la seconde hypothèse qui semble plus

¹²STRABON, IV, 1, 4

¹³Antoine HERMARY, Henri TREZINY, « Artémis d'Éphèse, de Marseille à Arles », dans Emre OKAN, Cenker ATILA, *Studies in honour of Ömer Özyiğit*, Istanbul :Ege Yayinlari, 2015, p. 237-238 : Il n'est pas certain qu'il s'agisse de la fondation de Marseille en 600 av. J.-C. et selon H. Treziny, il faut dater l'établissement du culte lors de la « seconde fondation » qui aurait eu lieu vers 545 av. J.-C.

¹⁴Voir Anne JACQUEMIN, « Rituels efficaces pour fonder ou déplacer un culte en Grèce ancienne », *Archimède*, 2020, p. 62-75 ; Joëlle PRIM, « Vie religieuse au VI^e siècle av. J.-C. et topographie urbaine », *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité*, 2014, 126-1, §28 ; Michel GRAS, « Le Temple de Diane sur l'Aventin », *Revue des Études Anciennes*, 1987, 89-1-2, p. 55

¹⁵ Exposition « Des Dieux et des Hommes », Abbaye de la Celle (Var), 15 avril-17 septembre 2017

¹⁶Pour plus d'informations sur cette œuvre, voir Yvon LEMOINE, « Un buste d'Artémis d'Éphèse découvert à Toulon », *Revue du Centre Archéologique du Var*, 2006, p. 104-117

vraisemblable, elle proviendrait plutôt d'un port de Méditerranée orientale à proximité d'un sanctuaire d'Artémis, sans que l'on puisse l'identifier en raison de la présence du culte de la déesse dans toute la Méditerranée¹⁷. En définitive, les habitants de tous les comptoirs massaliotes vénéraient la déesse¹⁸, parmi lesquels les cités du sud de la Gaule telles que *Monoikos* (Monaco), *Nikaia* (Nice), ou encore *Antipolis* (Antibes). Le culte de l'Artémis d'Éphèse aurait même été propagé par les Phocéens jusque dans des cités non grecques de la péninsule ibérique, telles que *Barcelo* (Barcelone) ou *Tarraco* (Tarragone)¹⁹.

2.2.Rome

Les liens entre Massalia et Rome sont bien attestés par les sources antiques. Deux auteurs confirment l'existence d'une relation entre le culte de Diane sur l'Aventin et la divinité massaliote. Strabon relate que le *xoanon* d'Artémis sur la colline de l'Aventin à Rome était conçu comme une copie du *xoanon* des Massaliotes et disposé de la même façon ; dans ce texte, le terme ξόανov est utilisé et désigne un type d'effigie primitive, il s'agit donc bien cette fois d'une copie de la statue de culte²⁰. La *Diana Aventinensis*, vénérée sur la colline de l'Aventin, bénéficierait d'un culte connu depuis au moins le VI^e siècle av. J.-C. En effet, d'après Sextus Aurelius Victor, un historien romain ayant vécu au IV^e siècle ap. J.-C., le temple aurait été réalisé à la demande de Servius Tullius, roi légendaire ayant régné de 575 à 535 av. J.-C., qui aurait persuadé les peuples latins de suivre l'exemple des Éphésiens en érigeant un temple à la déesse²¹. Une œuvre découverte par F. Ficoroni en 1722 attesterait la présence de la déesse : il s'agirait de la statuette en albâtre de l'ancienne collection du Dr. Mond, aujourd'hui disparue (TURCAN, 200 :657-663).

Dès l'époque archaïque, l'image de l'*Ephesia*, alors assez simple dans sa facture et semblable aux témoignages xoaniformes découverts à Éphèse, aurait ainsi été exportée à Rome par l'intermédiaire des Massaliotes²², de même que le modèle du sanctuaire alors en cours de construction²³. Cette diffusion aurait plus tard été amplifiée par l'intégration d'Éphèse à l'Empire, au I^{er} siècle av. J.-C. La statue de l'Artémis de Massalia aurait également servi de modèle pour la réalisation de la Diane *Nemorensis*, vénérée dans le bois sacré de Nemus, une cité qui correspond aujourd'hui à Nemi en Italie (SIVRI, SUMMERER, 2016 :196). Différents musées italiens conservent en outre des copies de l'Artémis d'Éphèse datant de l'époque romaine qui montrent la grande diffusion de son culte dans les cités de l'Empire romain : c'est le cas du Musée du Vatican ou du Musée archéologique de Naples, qui lui possède une statue bichrome²⁴.

¹⁷*ibid.*

¹⁸STRABON, IV, 1, 4

¹⁹*ibid.*, III, 7-8

²⁰*ibid.*, IV, 1, 4

²¹SEXTUS AURELIUS VICTOR, *Les Hommes illustres de la ville de Rome*, 7, 9

²² Sur l'apparence de l'œuvre et le rôle du sanctuaire de l'Aventin, voir Michel BATS, « L'Artémis de Marseille et la Diane de l'Aventin : de l'amitié à la rupture, entre Marseille et Rome », dans Sarah BOUFFIER, Dominique GARCIA, *Les Territoires de Marseille antique*, Paris ; Arles, Errance, 2014 p. 133-142

²³ PRIM, §28

²⁴ Naples, Museo Archeologico Nazionale, inv. 6278

2.3.Grèce

Compte tenu de l'importance de la divinité, et des liens existants entre Éphèse et la Grèce depuis des temps antérieurs à l'époque archaïque, nul doute que le culte de la déesse *Ephesia* était connu en Grèce continentale. Dans l'*Anabase*, Xénophon raconte avoir installé pour son culte personnel un petit temple imitant l'Artémision d'Éphèse, dans les environs d'Olympie, à *Skillous* (Scillonte) ; une reproduction de la statue de culte y était abritée, et elle était faite en or²⁵. S'il s'agit d'un cas isolé, il est probable que d'autres personnes aient participé à la diffusion du culte hors de Ionie, en intégrant l'*Ephesia* aux divinités qu'elles vénéraient.

Pausanias cite quant à lui l'existence d'une réplique de l'*Ephesia*, se tenant sur l'agora de Corinthe²⁶. Il n'a pas mentionné de manière explicite qu'il s'agissait d'une copie de l'Artémis d'Éphèse, puisqu'il a utilisé l'expression « une Artémis surnommée l'Éphésienne » (BERGBACH-BITTER, KITBILDER, 2008 :288). Cette épiclèse correspond cependant à celui de la déesse, mais il est possible qu'une statue ne reprenant pas son apparence traditionnelle ait été nommée ainsi. Sans plus d'informations, il est difficile de se prononcer, mais il ne peut être exclu qu'une représentation de la déesse se soit effectivement trouvée à Corinthe. Son culte aurait alors pu être exporté par l'intermédiaire de marchands, peut-être éphésiens. En effet, Corinthe était également une cité d'importance dans le commerce antique.

2.4.Chypre

Avant 1980, rien ne permettait d'attester de la présence de la déesse d'Éphèse à Chypre (SIVRI, SUMMERER, 2016 :191). C'est pourtant à cette date qu'a été découverte une statuette de marbre accompagnée de deux figures animalières au large de Salamis. Il convient de rappeler que Chypre est un lieu incontournable du commerce méditerranéen, l'île constituant la principale étape sur les routes commerciales fréquentées par les marchands phéniciens, qui se rendaient notamment à Éphèse. Par son apparence, la déesse est très similaire à la « Belle » *Ephesia*, une réplique du II^e siècle apr. J.-C. mise au jour dans le Prytanée de la cité en 1956. Elle est d'ailleurs intéressante puisqu'elle a été retrouvée en compagnie de deux cerfs, souvent absents dans le cas des autres répliques. Si l'œuvre est principalement en marbre blanc, la tête a été réalisée dans un marbre noir, indépendamment du reste, sans doute comme les avant-bras et les pieds qui n'ont pas été conservés. Les différentes parties ont ensuite été assemblées par des goujons métalliques. L'emploi de ces deux matériaux nous révèle que la statue originelle devait laisser apparaître certaines parties nues de son corps de bois sombre, le reste étant recouvert d'ornements, ce qui est confirmé par d'autres répliques bichromes.

La présence de cette œuvre au large de l'île peut avoir par plusieurs raisons: sans que l'on puisse attester de manière probante de liens entre Salamis et Éphèse, les cultes étrangers

²⁵XENOPHON, *Anabase*, V, III, 12

²⁶PAUSANIAS, II, II, 6

étaient connus sans aucun doute dans cette cité portuaire cosmopolite de Méditerranée orientale. La déesse aurait pu être adoptée dans la cité par association avec la « Grande Mère », puisque les assimilations de divinités traditionnelles avec des dieux étrangers importés étaient fréquentes à l'époque romaine. En outre, Chypre étant un lieu stratégique du commerce antique, il est possible qu'un marchand ou un simple voyageur ait pu apporter une réplique de la déesse ; Éphèse était en effet un lieu de pèlerinage privilégié en raison de sa réputation de « Merveille du Monde ». On peut toutefois avancer une autre hypothèse, celle d'un navire emportant une copie de l'œuvre pour un commanditaire inconnu, qui aurait peut-être fait escale dans le port avant de couler au large des côtes chypriotes sans pour autant avoir de lien avec la cité.

2.5. Autres sites

Le culte de la déesse s'est également exporté dans toute la Méditerranée ainsi qu'en attestent des traces mises au jour dans la plupart des 2000 cités de l'Empire romain (ROGERS, 2012 :6). Les lieux d'implantation du culte de la déesse ont fait l'objet d'un inventaire par K. Wernicke (WERNICKE, 1893 :1385-1386) : des traces de son culte ont été retrouvées dans des provinces romaines au sud de l'Anatolie, du littoral phénicien à l'Afrique du Nord, notamment à Carthage (OSTER, 1990 :1703), une cité punique majeure dans le contexte du commerce antique. La statue du Musée d'Histoire de Marseille en proviendrait peut-être. Des inscriptions provenant de la côte nord de la mer Noire illustrent l'importance du culte de l'*Ephesia* pour les fondations de colonies: l'engagement religieux des Éphésiens les aurait conduits à de véritables actions de « missionnaires » au cours de la période romaine, contribuant ainsi à la diffusion du culte de la déesse (OSTER, 2006 :222-224).

Des exemplaires de l'*Ephesia* ont été retrouvés dans de grandes places commerciales, tels que des ports, comme Tyr²⁷, Césarée Maritime²⁸ ou encore Aquileia, dont le *décurion* était originaire d'Éphèse et prenait part au culte²⁹. La statue découverte à Césarée est conservée au musée de Jérusalem présente une iconographie semblable à l'*Ephesia*, même si le plastron présente des protubérances plus petites et plus nombreuses. Une *Ephesia* trouvée à Gadara³⁰ atteste d'une diffusion du culte jusqu'en Jordanie ; des recherches récentes permettent de suggérer que l'œuvre a été sculptée dans du marbre provenant d'Aphrodisias (AL BASHAIREH, 2002 :6). Le Musée du Louvre conserve également une statuette de bronze³¹, qui pourrait provenir d'Égypte, même si des doutes subsistent sur son origine. En Afrique du Nord, une statue bien conservée de la déesse reprenant le modèle de la « Belle » Artémis a été découverte à Leptis Magna³². Elle lui est presque identique, mais la tête diffère cependant : les cheveux sont tressés et apparents, le visage présente des arcades sourcilières

²⁷ Paris, Musée du Louvre, inv. MA3279

²⁸ Jérusalem, Israel Museum, inv. IAA 62.94

²⁹ À ce propos, voir Dirk STEUERNAGEL, « La ricezione dei culti orientali ad Aquileia. Il caso di ArtemideEfesia », dans Giovannella CRESCIMARRONE, Margherita TIRELLI (éd.), *Orizzonti del sacro culti e santuari in Altino e nel Veneto orientale. Atti del convegno* (Venezia, 1-2 dicembre 1999), Rome : Quasar, (*Altinum*2), 2001, p. 317-326

³⁰ Umm Qais, Museum, inv. 70

³¹ Paris, Musée du Louvre, inv. E22241

³² Tripoli, National Museum, inv. 150

marquées et des grands yeux. Une autre réplique a également été découverte à Cyrène³³, et si la face de l'œuvre reprend l'iconographie traditionnelle, le dos est lisse, à l'exception d'une bande verticale. Toutes ces découvertes témoignent du grand rayonnement de l'*Ephesia* à travers la Méditerranée.

Les cultes poliades s'élaborent généralement autour d'une effigie à l'apparence archaïsante, qui atteste l'ancienneté d'un établissement religieux ; ils sont liés à des enjeux politiques et économiques dès les époques les plus anciennes, mais c'est à l'époque hellénistique que ces enjeux prennent une ampleur inédite. Cette époque voit une émulation entre les différentes cités de Méditerranée, qui cherchent à s'affirmer et rivalisent culturellement. Les cultes profitent d'une large diffusion, par le biais de réseaux, commerciaux, culturels et religieux, en s'ancrant dans des cités puissantes et souvent portuaires, qui ont elles-mêmes une grande influence sur les cités environnantes. Les divinités ne cessent d'être mobiles et les cultes itinérants, et prennent ainsi part à la constitution de véritables réseaux religieux.

Dans un tel contexte, le culte d'Artémis *Ephesia*, pourtant consacré à une divinité poliade, constitue un cas d'étude intrigant. En tant que divinité tutélaire, Artémis a pour rôle de protéger les Éphésiens et leur cité. Pourtant, son culte a connu une diffusion hors des frontières bien au-delà de son aire d'influence, ce qui remet en question cet adjectif, et surtout la notion de limites d'un territoire religieux. En effet, Éphèse est sans nul doute la cité d'Asie Mineure ayant le plus rayonné du point de vue culturel, d'abord localement puis au-delà de la région micrasiatique, transcendant tout le monde connu de l'époque. Une telle présence à travers toute la Méditerranée pourrait presque justifier de l'ajouter au rang des cultes « panhelléniques » bien qu'il n'ait jamais été considéré comme tel malgré sa grande popularité. Considérée comme une déesse des marges dans la religion grecque en sus de ses fonctions traditionnelles, Artémis a ainsi vu son culte se diffuser dans un espace dénué de limites.

Bibliographie

1. Les archives

1. PLINE, *Histoire Naturelle*, XXXVI, 21
2. VITRUVÉ, *De Architectura*, VII, 16
3. PHILOBYZANTIUS « PARADOXOGRAPHUS », *De Septem Orbis Spectaculis*
4. PAUSANIAS, *Périégèse*, IV, 31, 8
5. CALLIMAQUE, *Hymnes*, III, v. 237-250
6. STRABON, *Géographie*, XIV, 1, 20

³³Londres, British Museum, inv. 1861,1127.20

Dr. Margot Tomi

7. SEXTUSAURELIUSVICTOR, *Les Hommes illustres de la ville de Rome*, 7, 9
8. XENOPHON, *Anabase*, V, III, 12
9. *Die Inschriften von Ephesos*, Ia, n°26

2. Les études (livres et articles).

1. AL-BASHAIREH K. (2022): Quarry origin determination of marble statues from Umm Qeis Antiquities Museum, Gadara, Jordan by multi-analytical techniques, *Journal of Archaeological Science: Reports* 41.
2. BAMMER. A., MUSS U. (1996): *Das Artemision von Ephesos : das Weltwunder Ioniens in archaischer und klassischer Zeit*, Mainz : Philipp von Zabern, 1996
3. BATS M. (2014) : L'Artémis de Marseille et la Diane de l'Aventin : de l'amitié à la rupture, entre Marseille et Rome , dans Sophie BOUFFIER, Dominique GARCIA, *Les Territoires de Marseille antique*, Paris ; Arles : Errance, p. 133-142
4. BERGBACH-BITTER B. (2008): *Griechische Kultbilder. Archäologischer Befund und literarische Überlieferung* (Thèse de doctorat sous la direction de Michael Erler, Université de Würzburg, Faculté de Philosophie), [en ligne]
<<http://opus.bibliothek.uni-wuerzburg.de/frontdoor/index/index/docId/2780>>[21/11/2022]
5. DANA M., SAVALLI-LESTRADE I. (2019) : *La cité interconnectée dans le monde gréco-romain*, Bordeaux : Ausonius, (*Scripta Antiqua*).
6. FLEISCHER R. (1973) : *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen*, Leyde : E. J. Brill, p. 102-111
7. FLEISCHER R. (1984) : « Artemis Ephesia », *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC) II*, Düsseldorf : Artemis Verlag, p. 755-763
8. FRIESINGER H., KRINZINGER F. (1999): *Ephesos: 100 Jahre Österreichische Forschungen. Akten des Symposiums Wien 1995*, Vienne : Österreichische Akademie der Wissenschaften
9. FURTWÄNGLER A. (1999) : Le trésor d'Auriol et les types monétaires phocéens, dans Antoine HERMARY, Henri TREZINY, *Les Cultes des cités phocéennes. Actes du colloque international, Aix-en-Provence/Marseille, 4-5 juin*, Aix-en-Provence : Édisud, (*Études massaliètes* 6), p. 175-181
10. GRAS M. (1987) : Le Temple de Diane sur l'Aventin, *Revue des Études Anciennes* 89-1-2, p. 47-61
11. HERMARY A., TREZINY H. (2015) : « Artémis d'Éphèse, de Marseille à Arles », dans Emre OKAN, Cenker ATILA, *Studies in honour of Ömer Özyiğit*, Istanbul : Ege Yayınları, p. 237-238

12. JACQUEMIN A. (2020) : Rituels efficaces pour fonder ou déplacer un culte en Grèce ancienne, *Archimède*, p. 62-75
13. LEMOINE Y. (2006) : Un buste d'Artémis d'Éphèse découvert à Toulon, *Revue du Centre Archéologique du Var*, p. 104-117
14. MALKIN I. (2011): *A Small Greek World. Networks in the Ancient Mediterranean*, Oxford : University Press, (Greeks Overseas)
15. MORRIS S. (2001) « The Prehistoric background of Artemis *Ephesia*: a solution to the Enigma of her 'Breasts'? » dans Ulrike MUSS, *Der Kosmos der Artemis von Ephesos*, Vienne : Österreichisches Archäologisches Institut, 2001, p. 143
16. MÜLLER C. (2019) : Les réseaux des cités grecques : archéologie d'un concept dans *Dana–Savalli-Lestrade*, p. 25-42
17. OSTER R. E. (1990): *Ephesus as a Religious Center under the Principate, I. Paganism before Constantine*, dans Wolfgang HAASE, Hildegard TEMPORINI (éd.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt: Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der Neueren Forschung. Teil II: Principat 18/3*, Berlin ; New York : De Gruyter, p. 1661-1728
18. OSTER R. E. (2006): *The Ephesian Artemis 'Whom all Asia and the World Worship' (Acts 19:27) Representative Epigraphical Testimony to ΑΡΤΕΜΙΣ ΕΦΕΣΙΑ Outside Ephesos*, dans Jeff W. CHILDERS, David C. PARKER, (éd.), *Transmission and Reception : New Testament Text- 123 Critical and Exegetical Studies*, Piscataway : Gorgias Press, (*Texts and Studies* 4), p. 212-231
19. PRIM J. (2014) : Vie religieuse au VI^e siècle av. J.-C. et topographie urbaine, *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité*, 126-1 [en ligne]
<<https://doi.org/10.4000/MEFRA.2093>> [21/11/2022]
20. ROGERS G.M. (2012): *The mysteries of Artemis of Ephesos. Cult, Polis, and Change in the Graeco-Roman World*, New Haven ; Londres : Yale University Press
21. RUTHERFORD I. (2019): *Towards a Typology of Sanctuary Networks : The Case of Roman Claros*, dans Dana–Savalli-Lestrade, p. 165-183
22. SCHEID J. DE POLIGNAC F. (2010) : Qu'est-ce qu'un « paysage religieux ? » Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes, *Revue de l'Histoire des Religions* 4, p. 427-434
23. SIVRI E.H. SUMMERER L. (2016): *A new Artemis Ephesia Statuette from Salamis*, dans Latife SUMMERER, Hazar KABA (éd.), *The Northern Face of Cyprus, New Studies in Cypriot Archaeology and Art History*, Istanbul : EgeYayinlari, p. 191-209
24. STEUERNAGEL D. (2001) : *La ricezione dei culti orientali ad Aquileia. Il caso di Artemide Efesia*, dans Giovannella CRESCIMARRONE, Margherita TIRELLI, *Orizzonti del*

Dr. Margot Tomi

sacro culti e santuari in Altino e nel Veneto orientale. Atti del convegno (Venezia, 1-2 dicembre 1999), Rome : Edizioni Quasar, (*AltinumII*), p. 317-326

25. TURCAN R. (2000) : Une Artémis d'Éphèse trouvée sur l'Aventin, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*144-2, p. 657-663
26. WERNICKE K. (1895) : Artémis, *Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschafts*II:1, Stuttgart : Metzler, p. 1385-1386
27. Exposition « Des Dieux et des Hommes », France, Abbaye de la Celle (Var), 15 avril-17 septembre 2017

**Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c : Emergence de nouveaux modes
de vie dans la Médina et ses faubourgs**

**Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c palace : Emergence of new modes
life in the Medina and its suburbs**

Dr.Inès Hechmi
Université de Carthage
hachemi.epgo@gmail.com

Envoyé le :14 – 09-2022	Révisé le : 22-09-2022	Accepté le : 27-09-2022
--------------------------------	-------------------------------	--------------------------------

Le résumé:

A la fin du XVIII^{ème} siècle, la prééminence de la catégorie des reconvertis à l'islam a renforcé l'ouverture de la Régence sur les cultures étrangères. Yusuf Sâhib al-Tâbi en est un exemple remarquable, il a marqué la ville traditionnelle par son complexe architectural reflétant plusieurs courants artistiques de construction et de décoration. Le palais du complexe, dont l'étude est le sujet de cet article, est novateur sur le plan architectural et décoratif à cette époque, dans la ville ancienne de Tunis.

Mots clefs : Médina, palais, *mamelouks*, évolution, 19^{ème} siècle, langage.

The abstract:

At the end of the 18th century, the pre-eminence of converts to islam encouraged openness to foreign cultures. Yusuf Sâhib al-Tâbi is a remarkable example, marked the traditional city by its architectural complex reflecting several artistic currents of construction and decoration. The palace of this complex was architecturally and decoratively innovative at that time, in the ancient city of Tunis.

Key words: Medina, palace, mamluks, evolution, 19th century, language.

E-mail de correspondant: iha746333@gmail.com

Introduction :

Pendant le règne Husaynite, la régence de Tunis est gouvernée par les beys et dépend de la métropole ottomane turque. Dès le 19^{ième} siècle, les souverains se sont intéressés à affaiblir le rôle des Turcs dans le contrôle de la province. En revanche, ils ont encouragé l'intégration des autochtones de vieilles souches et notamment les mamelouks dans la cour beylicale. Ceux-ci sont des esclaves d'origine chrétienne, achetés au Proche-Orient et offerts aux beys ainsi qu'à leur notable. Ils ont participé à la vie politique, économique et sociale de la Régence. Leur fortune considérable leur a permis d'élever des monuments grandioses dans la ville traditionnelle et sa région. Certains mamelouks ont gardé des relations avec leur pays d'origine et ont conservé leurs modes de vie. Les palais qu'ils ont construits reflètent leur engouement pour la culture européenne. Citons l'exemple du premier ministre Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c de la cour du souverain Hammûda Pacha. Il était influent à l'époque, disposant d'un pouvoir suprême. C'était l'unique mamelouk qui a construit un complexe architectural à Tunis, ressemblant aux réalisations des beys de Tunis. Son palais est une œuvre architecturale remarquable dans son contexte géographique. On se propose dans cet article de répondre aux interrogations suivantes ;

A quel point le palais du premier ministre reflète-t-il les nouvelles vocations pour l'architecture européenne ? S'agit-il d'une transposition d'un modèle étranger dans la région de Tunis ? Peut-on considérer cette œuvre comme une réinterprétation des nouvelles tendances artistiques, intégrant plusieurs langages traditionnels et étrangers ? Quels sont les styles influents à l'époque ?

1-Historique et présentation du palais :

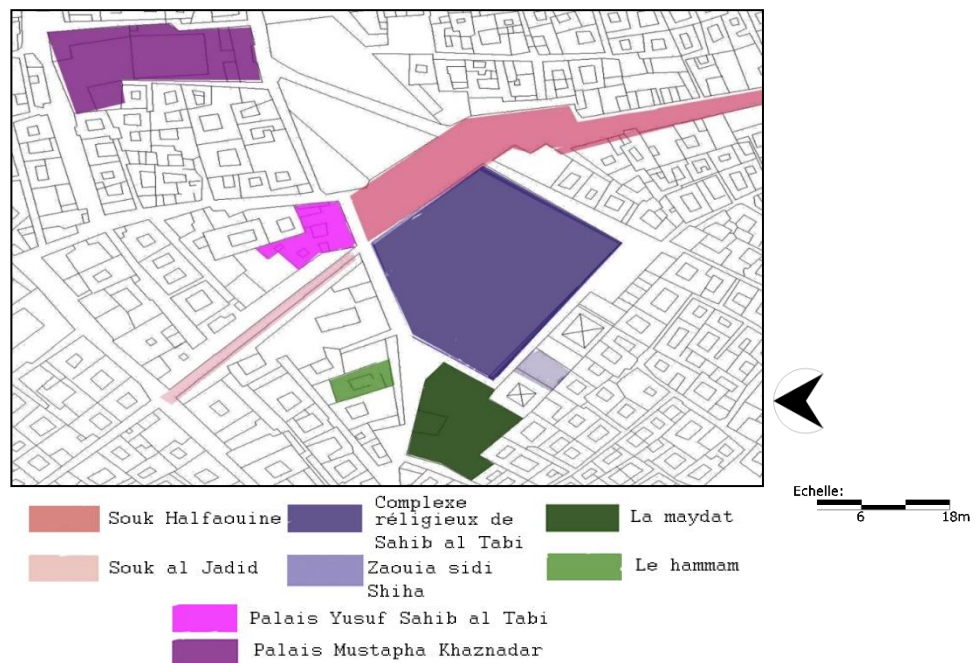


Figure 1- Plan de situation.

Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c : Emergence de nouveaux modes de vie dans la Médina et ses faubourgs

Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c était un mamelouk élevé dans le sérail de Hammûda Pacha (1782-1814). Il a réussi à accéder à de hauts rangs et à devenir par la suite le premier ministre de la Régence. Sa place privilégiée auprès du Bey lui a attiré plusieurs ennemis. Ceux-ci ont réussi à provoquer sa mort après la fin du règne de Hammûda Pacha (SEBAG, 1989 : 207-208). Au début du XIX^e siècle, Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c a fondé un complexe architectural dans le faubourg nord de la Médina. Il a immobilisé des biens fonciers et immobiliers au profit de sa fondation. Ce complexe comprend une grande mosquée, des écoles coraniques et un palais. Le chroniqueur Ibn Abî Diyâf nous informe que le ministre a occupé, jusqu'à la dernière période de sa vie, le palais situé à Halfâwîn. Après sa mort, le complexe a connu des restaurations de la part des souverains Husaynites (INB ABI DIYAF, 2010: 97).

Dans les Archives Foncières de Tunis, nous retrouvons le titre foncier concerne le niveau du rez-de-chaussée du palais sous le règne de Muhammad al-Sâdiq Bey. Le document comprend un acte d'échange, sur ordre du souverain, et de transmission de la propriété du café au général de garde °Alî, en date des 13-22 septembre 1864. D'après les descriptions du manuscrit, le palais est construit au-dessus d'un café, de magasins et une galerie dotée d'une fontaine (SAADAOUÏ, 2010 : 271).

Au XX^e siècle, le palais a sauvegardé son architecture et ses mitoyens, et ce d'après les peintures de Roubtzoff. Après l'Indépendance, le palais s'est dégradé au niveau de sa structure et de sa décoration. Une intervention a été menée par l'A. S. M. de Tunis pour sa restauration et sa reconversion en une bibliothèque et en siège de la cellule du parti au pouvoir à l'époque. Le rez-de-chaussée s'est transformé en boutiques de vente, et un étage avec moucharabieh a été rajouté. Aujourd'hui, le palais est abandonné et occupé anarchiquement par plusieurs familles.

2- ETUDE ARCHITECTURALE :

Au XIX^e siècle, le palais Sâhib al-Tâbi^c est composé de deux niveaux et une pièce sur la terrasse et couvre une surface au sol de 485m². Le rez-de-chaussée comprend des magasins et une galerie, qui ouvrent sur la place du quartier al-Halfâwîn, ainsi que des espaces secondaires pour les domestiques. Le premier étage renferme deux parties communicantes ayant différentes surfaces. La partie la plus importante se situe au nord. Elle est organisée autour d'une cour et comprend, au nord et au sud, des chambres, à l'est, une grande salle d'apparat et, à l'ouest, une salle à manger. Quant à la deuxième partie, à l'étage, elle est aménagée en une cuisine et ses dépendances, ainsi qu'un petit patio de service.

Nous constatons une évolution dans l'organisation spatiale du palais Sâhib al-Tâbi^c, par rapport au modèle ancien de la médina. La transformation consiste en l'élévation de l'habitation à l'étage et sa construction sur des magasins et des annexes, ce qui dénote une influence de l'architecture

palatine italienne classique avec un rez-de-chaussée, réservé aux boutiques et aux magasins, et des étages comprenant des appartements. Nous estimons également que la surélévation de l'habitation est due à des influences architecturales des alentours de la régence, comme le palais Kubât Nḥhâs, situé aux environs ouest de Tunis. Celui-ci est composé d'un niveau bas pour les espaces de service et de provision, d'un étage pour les grandes salles d'apparat et d'une aile privée réservée au souverain, même si cette configuration trouve naturellement son expression dans un espace paysager.

Le palais Sâhib al-Tâbi^c jouxte à l'ouest des habitations voisines, et au sud le souk al-Jadîd. Il est limité au nord par la rue de Sîdî al-^cAlwî, et précédé à l'est par une placette. Il s'intègre dans le tissu de la Médina selon un nouveau principe urbain. Le palais dispose ainsi de deux élévations entièrement dégagées. Celles-ci donnent sur un espace public de proportions importantes, équipé d'une fontaine en marbre et d'autres constructions culturelles. Cette insertion urbaine permet d'appréhender le palais selon plusieurs angles de vue. Elle est conçue différemment du principe archétypique d'intégration des habitations dans la Médina. En fait, celles-ci se jouxtent les unes aux autres et ne disposent pas de plusieurs élévations avec des ouvertures importantes sur la rue. Il est à noter, aussi, que la Médina ne comprend pas de placettes, notamment dans les quartiers résidentiels. Nous dégageons, encore une fois, dans ces transformations urbaines les influences de l'organisation des villes européennes, qui se sont manifestées depuis la Renaissance et se sont développées en Europe, notamment en France. Il s'agit dans ce contexte de créer des espaces dégagés devant les palais pour la détente et les balades.

La façade sud du palais de Sâhib al-Tâbi^c est dotée au niveau de l'étage d'une série de fenêtres disposées dans un rythme régulier, au-dessus des grandes ouvertures du rez-de-chaussée pour les magasins et la fontaine publique. La façade se transforme depuis un élément architectural de séparation entre l'extérieur et l'intérieur de la demeure vers une élévation reflétant, à travers ses ouvertures, les différents types d'espaces et la hiérarchie spatiale. Dans ce modèle architectural, nous relevons les traces des influences de l'architecture classique européenne. Celle-ci a été formée, dès sa genèse en Italie, sur le principe de la concordance entre les différentes parties de la construction et ses façades. En outre, nous estimons que la demeure d'al-Halfâwîn, qui s'ouvre sur la rue, a été influencée par l'architecture des palais des environs de Tunis, tels que ceux de la Manouba et du Bardo.

On accède à la demeure Sâhib al-Tâbi^c par la rue Sîdî ^cAbd al-Salâm, il donne sur un double hall, de forme carrée. Celui-ci est construit en murs de pierre et couvert de voûtes croisées. Les deux halls sont disposés sur le même axe. Ils communiquent, selon une direction perpendiculaire avec un escalier droit. Celui-ci donne à l'étage sur la cour principale de la demeure. La disposition des espaces d'accès crée un cheminement en chicane à l'intérieur du palais. Un nouveau

Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c : Emergence de nouveaux modes de vie dans la Médina et ses faubourgs

vocabulaire architectural a été développé dans cet exemple pour assurer l'intimité de la famille. Il a pris la place de la skifa et la driba d'autrefois. (Voir le plan). En fait, cette organisation architecturale a existé dans les environs. Citons, à ce propos, l'exemple du palais al-^cAbdiliyya où l'accès se fait à travers une disposition, coudée entre deux vestibules, en relation par un escalier droit. Ainsi, nous retrouvons les influences des habitations suburbaines dans l'architecture de la Médina de Tunis, dès le début du XIXe siècle.

A l'étage du palais Sâhib al-Tâbi^c, l'aile privée du ministre et sa famille est organisée autour d'une cour de forme carrée (3.8mX3.8m) avec quatre portiques dépourvus d'arcades. Ceux-ci créent un dégagement large de 1.5m, devant le hall de l'escalier et des pièces de formes rectangulaires. Celles-ci s'ouvrent sur le patio, chacune, à travers une façade asymétrique, composée d'un rythme alterné de porte et fenêtre. Cette nouvelle organisation de l'élévation des appartements est conçue différemment du type traditionnel où la porte principale de la pièce se situe entre deux fenêtres latérales. En effet, la nouvelle disposition intérieure reflète la transformation architecturale dans les espaces de vie.

La grande salle qui se trouve, à l'est, fait 9.5m de longueur sur 4m de largeur. Elle est éclairée par une série de fenêtres qui donnent, d'un côté, sur la placette du quartier al-Halfâwîn et, de l'autre côté, sur le patio. Elle communique sur ses deux côtés transversaux avec une petite pièce, qui était auparavant l'espace de travail du ministre, et une autre grande chambre. Cette disposition architecturale est différente du modèle d'appartement archétypique de la régence, en forme de T, c'est-à-dire doté d'alcôves.

Au nord, deux autres pièces sont construites sur le patio en juxtaposition. Elles sont éclairées, d'un côté, sur la rue Sîdî al-^cAlwîet, de l'autre côté, sur la cour. Nous concluons que les appartements, dans l'exemple du palais Sâhib al-Tâbi^c, disposent d'une nouvelle lecture spatiale. Ceux-ci sont de formes géométriques rectangulaires, articulées parfois à d'autres pièces, latérales, de détente. Le rapport des espaces en enfilade et la disposition des fenêtres, selon un rythme régulier le long des parois donnant sur la rue, représentent des innovations architecturales.

Nous retrouvons cette forme architecturale dans la salle d'audience à Dâr el-Bey de la Médina, réaménagée sous le règne de Hammûda Pacha (1759-1814). Cet espace qui a abrité le trône est inspiré de l'architecture des palais en Turquie, où les grandes salles, à l'exemple du Palais de Topkapi, sont toujours dotées de niches aménagées pour les rencontres. Nous dégageons, également, à travers cette architecture, la logique européenne dans la disposition des pièces en enfilade. La salle est dotée dans ce cas d'une série d'ouvertures organisées dans un rythme régulier. Elle est limitée sur les côtés latéraux d'une antichambre pour recevoir les invités et d'un cabinet de travail. Citons dans ce contexte le modèle de la pièce en galerie dans les hôtels français

(GRANCEY, 2007 : 342). Celle-ci a été reproduite dans les autres pays d'Europe, entre autres l'Italie, dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Nous estimons que ce nouveau vocabulaire a été transmis, dès lors vers la Régence, à travers les émigrés italiens, dotés de connaissances développées dans le domaine de l'architecture.

Dans le palais Sahîb al-Tâbi^c, la salle à manger est, située à l'ouest, et présente une forme rectangulaire (4.5mX5m). Elle communique avec la cour et est en relation avec la partie réservée à la cuisine et ses dépendances. Elle se dissocie de la salle de réception archétypique, conçue avec des alcôves et acquiert ainsi une forme géométrique indépendante et claire. Il s'agit ainsi d'une évolution dans la conception des qualités spatiales appropriées aux différentes fonctions, suivant les influences des modes de vie européens.

En outre, le palais comprend sur la terrasse un appartement. Celui-ci est accessible à partir d'un escalier large de 1.5m, articulé aux murs et en communication avec la cour du niveau supérieur. Il est composé d'une grande pièce aménagée et d'un coin de séjour, réservé au propriétaire, pour sa distraction et pour ses rencontres avec ses invités privilégiés. En fait, cette partie de la construction constitue un élément architectural répandu dans la Médina depuis la période ottomane.

3-ETUDE DECORATIVE :

Les élévations extérieures présentent une décoration sobre. Les murs sont peints et les ouvertures sont en bois. L'accès se fait par une porte surmontée d'un arc et pris dans un encadrement en calcaire selon un langage typique de la Médina de Tunis. Quoique les ouvertures aient été multipliées sur l'extérieur, la décoration est toujours limitée et s'intensifie uniquement autour de la porte principale. Ainsi, le concepteur s'approprie le nouveau langage des élévations et l'articule à un mode décoratif traditionnel.

L'intérieur du palais, à l'instar des habitations tunisoises, expose une décoration développée à l'image de son propriétaire, le ministre Sâhib al-Tâbi^c. Nous avons noté des transformations dans les types de matériaux décoratifs choisis au début du siècle.

Le calcaire d'autrefois a été abandonné dans la décoration des espaces du palais. Le marbre lui a été totalement substitué. Celui-ci couvre désormais le sol des espaces de circulation tels que les halls d'entrées, la cour et les escaliers. Des détails architectoniques sont fabriqués aussi en marbre tels que les colonnes de la cour principale et de la grande salle de réception. Ce matériau a été importé en grande quantité d'Italie. L'utilisation excessive du marbre émane de l'influence de l'art décoratif classique italien. Ce nouveau goût ornemental a transformé les intérieurs des grandes demeures de la Médina (SAADAOUÏ, 2010 : 64-91).

Le marbre se présente sous plusieurs aspects, tantôt lisse et tantôt sculpté. Les chapiteaux exposent plusieurs éléments sculptés sous formes d'oves, de roses et de croissants ainsi que de feuilles d'acanthes. Ces éléments décoratifs forment des corps en saillie au niveau des chapiteaux, reflétant

Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c : Emergence de nouveaux modes de vie dans la Médina et ses faubourgs

une facture de type baroque (SUMMERDON, 1963 :7-17). Il s'agit d'influences européennes, combinées à d'autres d'origine orientale. C'est le style composite qui émerge au début du XIXe siècle dans la Régence de Tunis.

La faïence constitue aussi un élément décoratif important dans la demeure du ministre Sâhib al-Tâbi^c. Elle s'étale de la même manière au XVIIIe siècle, sur toutes les surfaces des sols situés dans les grandes pièces de son aile privée. En élévation, l'utilisation de ce matériau a connu des transformations. La faïence couvre toutes les surfaces des murs de la cour, de la grande salle de réception ainsi que de la pièce de retraite. Elle se substitue au plâtre sculpté dans la décoration des intérieurs. Cette utilisation excessive de la faïence représente un mode décoratif oriental, répandu en Turquie, depuis la fin du XVIe siècle, dans les édifices publics et également dans le palais de Topkapi (YERASIMOS, 2000 : 215).

Dans les pièces secondaires, la faïence représente uniquement une bande en bas des murs de hauteur de 50cm. Le haut des murs est peint, ce qui représente une transformation décorative remarquable dont l'influence est d'origine européenne. Ce type de peinture a été mentionné dans les comptes des intendants des chantiers, en tant que produit importé des pays occidentaux.

La faïence s'organise uniquement en tripartie. Cette composition existait avant le XIXe siècle. En haut et en bas des murs, deux bandes de faïences similaires contournent un deuxième type de céramique qui couvre une surface limitée au niveau des allèges et des linteaux des ouvertures. Le palais présente une pluralité de types de carreaux de faïence d'importation européenne. Les thèmes traités sont géométriques et floraux imitant la nature avec une grande fidélité. Il s'agit d'une représentation de fleurs ainsi que de feuilles d'acanthes, insérées dans des formes circulaires rappelant les médaillons décoratifs de la renaissance (GLANCEY, 2007 : 281). La palette de couleurs utilisée est riche en bleu, ocre et vert.

Ainsi, le registre décoratif de la faïence a subi des transformations dans son emploi au début du XIXe siècle. Il devient un élément ornemental secondaire dans les pièces de vie, il a été remplacé par la peinture. Ceci reflète les nouveaux goûts qui cherchent la sobriété dans la décoration des grandes pièces. En revanche, ce matériau est surtout utilisé dans le patio, et ce, différemment des demeures construites au XVIIIe siècle. De même, la faïence constitue un matériau importé d'Europe et remplace l'ancienne parure des ateliers de Kallâlîn. Par conséquent, il s'agit de divers types d'influences d'origines turques et occidentales, qui ont contribué à l'évolution de la conception décorative en lambris de faïences.

Le plâtre sculpté constitue un élément décoratif, peu utilisé dans l'ornementation des intérieurs. Il se présente sous forme de frise, située au niveau haut des murs peints. Il est composé de motifs ondulés en tiges, avec des feuillages d'acanthes, chargés de roses à lobes et d'œillets. Ce

sujet forme une combinaison de vocabulaire, importé d'Italie et d'Orient. Ainsi, la décoration en plâtre sculpté a connu une régression dans son emploi et a subi les influences artistiques turques, et occidentales classiques.

Le bois est employé, aussi, en grande partie dans la décoration. Il constitue la menuiserie des portes et des fenêtres. Quelques détails architectoniques sont également fabriqués dans ce matériau, tels que des claustras pour la pièce de repos, ou bien des arcs décoratifs pour la grande salle de réception. Il est aussi employé dans les faux-plafonds à solives apparentes ou à caissons, à l'exemple des palais construits au XVIII^e siècle.

Les transformations qui ont eu lieu au début du XIX^e siècle dans le registre décoratif en bois se manifestent essentiellement au niveau de la peinture et de la sculpture. Les détails décoratifs qui sont sculptés présentent des sujets floraux en bouquets de fleurs, disposés dans des panneaux avec des arcs. Ce thème est également présent dans la peinture, avec des représentations de paysages maritimes. La facture de la peinture reflète une inspiration européenne, elle tend à reproduire fidèlement la nature (BAYARD, 1920 : 68-69).

Conclusion

Suite à l'ouverture excessive sur la culture européenne qui a eu lieu dès le début du XIX^e siècle, les modes de vie à l'intérieur de la Médina et ses faubourgs ont évolué de façon remarquable. Quelques architectures de la période manifestent des transformations dans la vie sociale de la catégorie notable. Ce palais du premier ministre abandonne le modèle archétypique. Celui-ci est introverti, statique avec la cour centrale de distribution et doté d'une décoration hispano-maghrébine répandue jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Le palais du XIX^e s'ouvre sur une placette avec fontaine. Son organisation spatiale est dynamique favorisant le déplacement à travers l'escalier. Les appartements sont construits en forme géométrique, et sont dépourvus d'alcôves. Les espaces sont richement décorés de faïences importées et de marbre provenant d'Italie. A cela s'ajoute, l'ornementation des plafonds qui représente des natures mortes et des scènes de la vie nobiliaire, dans une facture à l'européenne

Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c : Emergence de nouveaux modes de vie dans la Médina et ses faubourgs

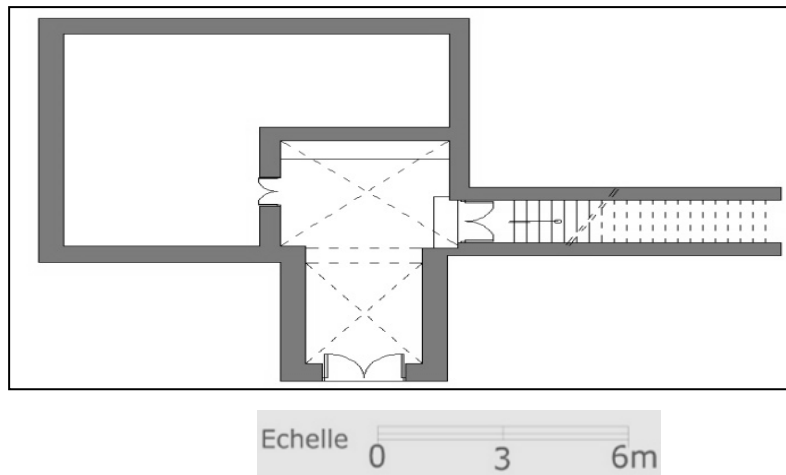


Figure01 : Plan du rez-de-chaussée (hall d'entrée et l'escalier principal de distribution)

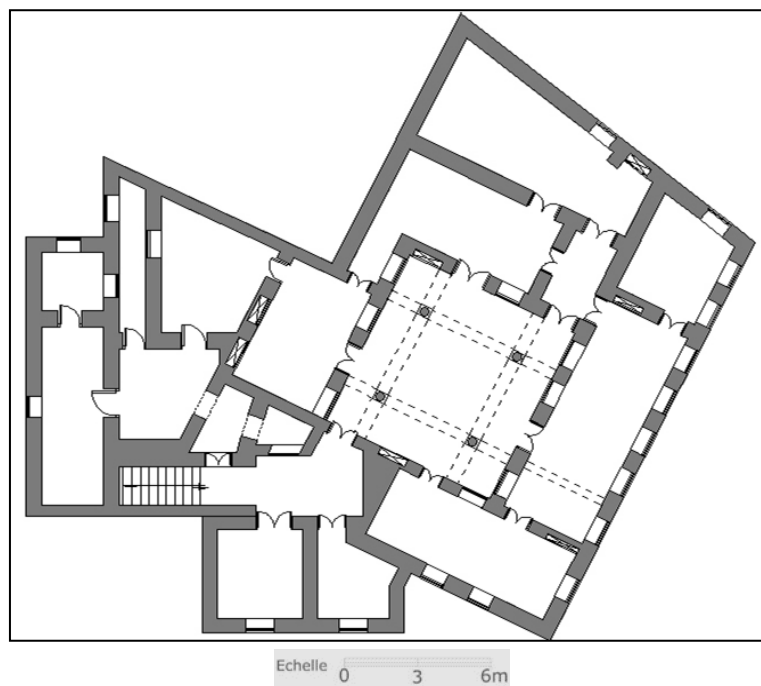


Figure 02-Plan du premier étage du palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c.

Une nouvelle organisation spatiale dans le palais de la Médina et ses faubourgs : Le rez-de-chaussée est occupé par le commerce tandis que l'étage abrite les chambres et le salon.

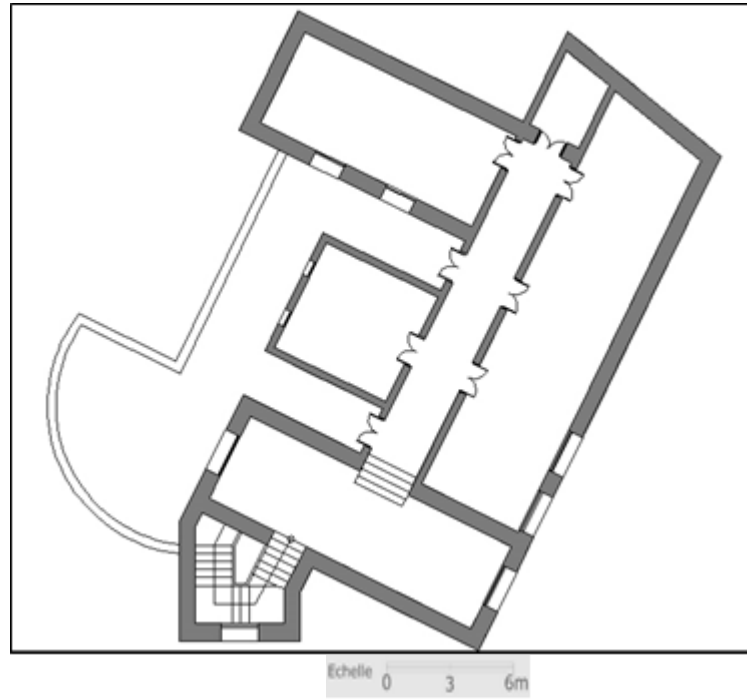


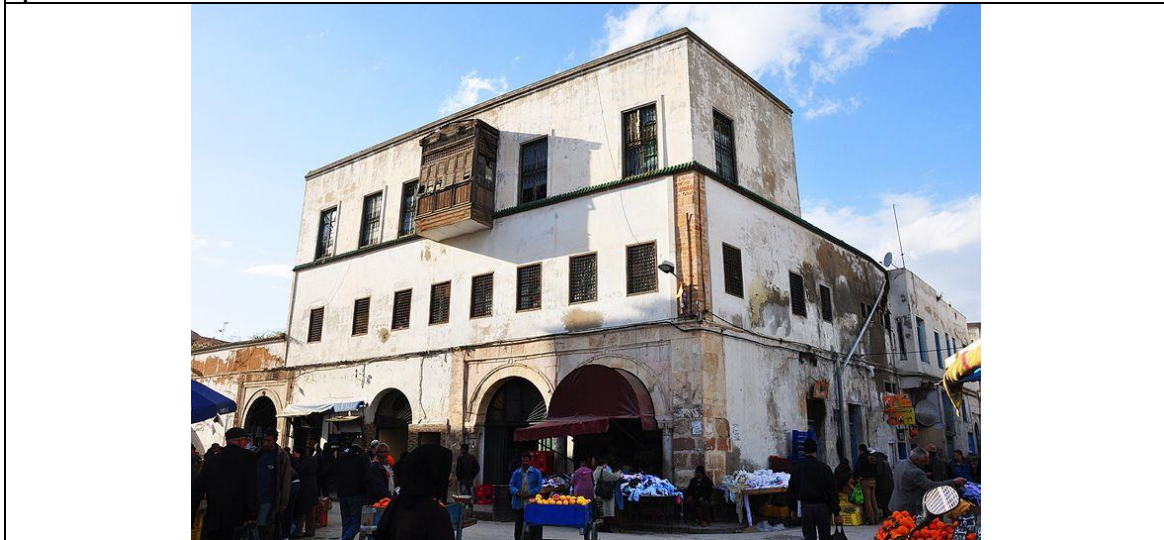
Figure 03: Plan du deuxième étage du palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi°.

Relevé : Inès Hechmi.

Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c : Emergence de nouveaux modes de vie dans la Médina et ses faubourgs



Vue sur le complexe architectural et sa placette aménagé au quartier Halfawine par le premier ministre Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c au début du Xième siècle.



Le palais élevé par le premier ministre **Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c**. Au XIXème siècle il est constitué uniquement par le rez-de-chaussée et le premier étage avec une chambre sur la terrasse. A l'époque coloniale, on a rajouté le niveau supérieur avec son moucharabieh.



Les pièces sont dépourvues d'alcôves, de formes géométriques rectangulaires



La cour est richement décorée de faïences importées et du marbre provenant des ateliers d'Italie



Les chapiteaux sculptés par des artisans italiens, le premier est de type néo-dorique. Le deuxième est néo-corinthien.



Bois ouvragé, de type hispano-maghrébin. Il est utilisé pour embellir la pièce du ministre, située sur la terrasse du palais.

Figure 04 : des images du palais.

Palais Yûsuf Sâhib al-Tâbi^c : Emergence de nouveaux modes de vie dans la Médina et ses faubourgs

La liste Bibliographie :

I- Les archives :

A. C. P. T., Titre foncier 11032, « Palais d'*Halfaouine* ».

II- Les sources :

-IBN ABI DIYAF. (2010). *Ithâf ahl az-zamân. Tunisie* : Bibliothèque Nationale de Tunisie.

-IBNAL-KHUJA. (1985). *Maâlim at-tawhîd*. Beyrouth : Dâr al-Gahrb.

III- Les études :

- AUCOUTAUX, H. (1901). *Algérie et Tunisie*. France : Guide Conty.

-BAYARD, E. (1920). *Le style renaissance*. Paris : Garnier frères.

-BUSSAGLI, M. (1999). *L'art de Rome*. Allemagne : Mengès.

-CLEVENOT, D. (2000). *Décors d'Islam*. Paris : Citadelles et Mazenod.

-GLANCY, J. (2007). *L'Architecture*. Paris : Grund.

-HASSLER, E. (2011). *Dans l'ombre de la cour impériale*. Paris : in Bulletin du centre de recherche du château de Versailles.

-SAADAOUÏ, A. (2010). *Tunis ville ottomane*. Manouba : CPU.

-SEBAG, P. (1989). *Tunis au XVIIe siècle*. Paris : L'Harmattan.

-(1998). *Tunis, histoire d'une ville*. Paris : L'Harmattan.

-YERASIMOS, S. (2000). *Constantinople de Byzance à Istanbul*, Paris : Editions place des Victoires

Regard étranger sur le Moyen Âge occidental

Foreign look at the Western Middle Ages

Dr. DIOUF Mame Birame,
Docteur en Histoire médiévale,
Université Clermont Auvergne
Mail : Mame_Birame.DIOUF@etu.uca.fr

Envoyé le :07-07-2022	Révisé le :05 -09 -2022	Accepté le :07-09-2022
------------------------------	--------------------------------	-------------------------------

Résumé :

Y-a-t-il réellement un « Moyen Âge » ? Cet article essaie d'abord de contextualiser l'origine du nom ou de l'expression « Moyen Âge », les délimitations qui lui sont généralement fixées, à savoir la chute du dernier empereur romain d'Occident, d'une part (476), et, au choix, la chute de Constantinople (1453) ou le voyage de Christophe Colomb (1492). Ensuite, il tente, d'un œil étranger, de comprendre ce découpage chronologique autour du Moyen Âge occidental. Ces délimitations n'ont de sens que si l'on conserve l'œil rivé sur le monde occidental. Et même pour l'Occident, ces limites ne sont pertinentes que sur certains aspects.

Mots clés : Moyen Âge, Occident, Périodisation, Acceptation, Rejet, Regard, Extérieur

Abstract :

Is there really a 'Middle Ages'? This article first attempts to contextualise the origin of the name or expression 'Middle Ages', the delimitations that are generally fixed to it, namely the fall of the last Western Roman emperor (476) and, as an alternative, the fall of Constantinople (1453) or the voyage of Christopher Columbus (1492). He then attempts, with an outsider's eye, to understand this chronological division around the Western Middle Ages. These delimitations only make sense if one keeps one's eye on the Western world. And even for the West, these boundaries are only relevant in certain respects.

Key words : Middle Ages, West, periodisation, acceptance, rejection, Eye, Exterior

E-mail de correspondant: mamebiramediouf@yahoo.fr

Introduction:

Le « Moyen Âge », *Media tempestas ou media Aetas* (âge du milieu), *Medium Aevum*, *Medioevo*, *Edad media*, *Middle Ages*, *Mittelalter*, *Közepkór*,¹ est une des quatre périodes du découpage traditionnel de l'histoire. Cependant, précisons-le dès maintenant, les délimitations qui lui sont généralement fixées, à savoir la chute du dernier empereur romain d'Occident, d'une part (476), et, au choix, la chute de Constantinople (1453) ou le voyage de Christophe Colomb (1492), n'ont de sens que si l'on conserve l'œil rivé sur le monde occidental (CHANDELIER, 2021:p 8). Et même pour l'Occident, ces limites ne sont pertinentes que sur certains aspects. Ailleurs, la logique de ce découpage paraît encore plus arbitraire, ne correspondant nullement à un mouvement global de l'humanité (CHANDELIER,2021:p8). Cette période médiévale a la double caractéristique de sa longueur (dix siècles !), génératrice d'interrogations (peut-on parler « du » Moyen Âge ?), et d'une signification ambiguë : aujourd'hui encore, les mêmes personnes fréquentent assidûment les nombreuses fêtes médiévales ou prisent les films , bandes dessinées ou jeux électronique « médiévalisants » mais, dans le même temps, emploient aussi le terme « moyenâgeux » pour qualifier péjorativement tout ce qui leur déplaît, en particulier en matière de mœurs et d'habitudes culturelles et sociales, dans notre propre société contemporaine...

En s'intéressant à l'œuvre de Georges Duby (1919-1996), Jacques Dalarun a pu montrer toute l'ambiguïté qu'il peut y avoir autour de l'expression « Moyen Âge » :

« Le Moyen Âge est l'éclat de nos songes : tantôt âges obscurs, pleins de bruit et de fureur, retournés sous les assauts des barbares à une ruralité qui leur bride l'esprit ; tantôt miniature maniérée où des demoiselles aux habits de brocart, surgies des *Très riches heures*, inclinent leur col de cygne du haut de leurs haquenées (...) Moyen Âge de cauchemars, comme des rêves mignards, fictions tous deux, où notre temps projette tour à tour ses désirs et ses peurs... »(DALARUN, 2000:p 10).

Le Moyen Âge, appelé ainsi par des gens le plus souvent nostalgiques du passé grec et romain, n'est pas aussi « moyen » que ça. C'est une période avec ses hauts et bas, comme toute autre période d'ailleurs. La qualification, qu'elle soit positive ou négative, d'une période ne dépend que de l'analyse historique. « L'invention » de l'expression, à la Renaissance, repose sur le rejet de la période, considérée comme un âge d'obscurantisme dont il convient de s'éloigner au plus tôt pour retourner aux racines antiques du savoir et de la culture » (Mazel, 2021:p13). Autrement dit, il

¹ Ces dénominations du Moyen Âge, différentes selon les langues (successivement : en latin, par deux fois, puis en italien, espagnol, anglais, allemand et enfin hongrois, une langue qui n'appartient pas, contrairement aux précédentes, au groupe des langues « indo-européennes ») ont la même structure : « l'âge du milieu ».

fallait disqualifier les ténèbres des âges obscurs séparant l'Antiquité de son renouveau. Ce court article, en s'interrogeant particulièrement sur l'expression « Moyen Âge » et ses contours, aborde quelques-unes de ses questions de fond. Y-a-t-il réellement un « Moyen Âge » ? Qu'est-ce qui permettrait de le qualifier « d'âge moyen » et que l'on ne retrouve pas avant ou après ? Peut-on lui fixer une date exacte ? Dans quelle finalité ? Le Moyen Âge étant une période de mutations lentes, progressives, son découpage doit-il être aussi rigide ? Y-aurait-il pas un Moyen Âge pour chaque grande région, période et thématique de l'histoire humaine ? Nombreuses sont les questions en suspens.

L'objectif n'est pas de contredire quoi que ce soit, mais de développer une approche qui pourrait répondre à un certain questionnement. Puisqu'il n'y a pas d'enquêtes historiques totalement exemptes de critiques, que ces approches permettent de trouver quelque chose de nouveau ou d'autres perspectives de recherche.

1. Y-a-t-il réellement « un » « Moyen Âge » ?

Il faut avoir présent à l'esprit que le Moyen Âge n'existait pas au Moyen Âge ! Il s'agit d'une « invention » des humanistes italiens du *Quattrocento*²(BOUCHERON, 2021:p 678). Ces derniers essayèrent, pour l'effacer aussitôt, de faire advenir les Temps modernes en les séparant brutalement de leur passé récent qu'ils nommèrent « *Medioevo* : Moyen Âge » (BOUCHERON, 2021: p 678). Une telle délimitation n'avait qu'une finalité purement idéologique. C'est une période qui n'a pas de détermination propre, mais se définit comme un « entre-deux », ce que confirment les définitions des dictionnaires de langue française : « période comprise entre l'antiquité et les temps modernes... »³. D'après Patrick Boucheron, « on appellera donc communément Moyen Âge tout ce à quoi l'on a dû renoncer pour devenir ce que nous sommes, ou ce que nous croyons être » (BOUCHERON, 2021: p 677). L'ambiguïté autour de cette définition, qui pose plus de questions qu'elle n'en résout, montre toute la difficulté à définir cette période historique. Ce qui fait dire à Joël Chandelier qu'il vaut mieux, pour définir le Moyen Âge, le considérer comme un long processus plutôt qu'une époque déterminée :

« Il n'y a pas *un* Moyen Âge, puisqu'il n'y a pas à proprement parler de Moyen Âge unifié et cohérent dans le temps ; en revanche, un historien peut s'efforcer de définir le mouvement historique de cette longue période d'un millénaire et de reconstituer les étapes d'une évolution discontinue, pour tenter de définir, ainsi,

² Le *Quattrocento* est, dans le décompte des siècles, l'équivalent du XVe siècle des francophones.

³ Frédéric GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Paris, 9 vol, 1891-1902 ; Pierre LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, t. 14, Paris, 1975 ; Jean FAVIER, *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris, Fayard, 1993, etc.

son Moyen Âge - en fixant les points de départ et d'arrivée et en identifiant les principes scansionnels du passage de l'un vers l'autre » (CHANDELIER, 2021 : p 9).

Pour certains, le Moyen Âge aurait commencé avec la fin de l'empire romain d'Occident (Ve siècle), et serait fini avec la chute de l'Empire romain d'Orient et la prise de Constantinople, en 1453, par les Turcs Ottomans⁴, ou même la découverte ou redécouverte d'un nouveau monde en 1492 par Christophe Colomb, ce qui confirma l'extension des frontières du monde connu au-delà des voyages des Occidentaux en Extrême-Orient. Si ces dix siècles constituent l'âge intermédiaire entre l'Antiquité et les Temps modernes, pourquoi les traditions historiographiques occidentales n'ont-elles jamais réussi à donner à cette longue période de dix siècles une définition autre que négative ? Ne vise-t-on pas simplement à enfermer la période médiévale dans une définition médiocre ? Il y a une proximité sémantique évocatrice du terme « moyen » avec la notion de « médiocre ». Seule la langue hongroise est un peu plus positive (*Közep[kor]* = milieu, mais aussi centre, cœur, noyau)⁵. Doit-on, au souci de notre présent, considérer une période antérieure comme « moyenne », au mieux « médiane » ? Les penseurs des périodes ultérieures de l'histoire de la pensée occidentale (Renaissance, Lumières) n'auraient-ils pas participé à cette entreprise de dévalorisation ? La nécessité d'abolir l'ordre ancien n'explique-t-elle pas ce besoin d'occulter toutes les notions qui donnaient du sens à la société féodale ? Certes, il y a une coupure entre la période médiévale et notre monde moderne, mais le rapport entre la dynamique médiévale et le basculement dans la modernité reste particulièrement délicat à penser. Parfois on a l'impression que l'on était au Moyen Âge en 1499 jusqu'à ce qu'une pendule nous fit « renaître », le premier jour de l'année 1500, dans une autre période d'ailleurs dite « Renaissance ». Il ne s'agit pas d'abandonner la catégorie de Moyen Âge, mais de ne pas avancer aveuglément dans un déterminisme absolu voulant fixer, coûte que coûte, une année exacte pour marquer le début ou la fin de cette période. Aussi, la transition du système féodo-ecclésial au capitalisme, étant un processus historique hautement complexe, ne s'est pas faite en une année, elle s'est faite sur la longue durée. Certes, tout découpage historique est, par définition, arbitraire ; mais le Moyen Âge étant aujourd'hui, plus qu'une réalité savante ou universitaire, un réservoir inépuisable de l'imaginaire occidental et même mondial à certains égards, il lui faut des limites chronologiques (CHANDELIER, 2021 : p 6). Ces dernières peuvent être régionales, inter-régionales et même continentales à certains égards, mais surtout pas mondiales.

⁴ Empire turc fondé en Anatolie au XIV^e siècle et disparu en 1922, dirigé par le sultan, avec Istanbul (Constantinople) pour capitale à partir de 1453.

⁵ Le Moyen Âge représente, dans l'imaginaire politique hongrois, la période de la sédentarisation, de la christianisation, de l'europanisation du peuple magyar ; il est aussi l'époque de la construction du royaume de grande Hongrie, considérablement amputé par le Traité de Trianon (1920) : communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne.

Pour l'Occident, il y a sans doute un intérêt, du moins dans certains aspects, à retenir la période allant du Ve au XVe siècle. Mais les autres doivent-ils suivre aveuglément ce découpage ? N'y aurait-il pas une question d'ordre géographique dans la définition même du Moyen Âge ? Ces limites peuvent être pertinentes dans certains espaces mais pas dans d'autres ; elles peuvent également minimiser certains phénomènes ou changements pourtant importants. Mais peut-on vraiment trouver une unité incontestable à une aussi longue période ?

Ensuite, intéressons-nous à la date ou aux dates retenues pour la fin du Moyen Âge ou, du moins, de ce Moyen Âge occidental. Comme l'écrit Patrick Boucheron, « est médiéviste celui ou celle à qui l'on ne cessera, sa vie durant, de demander : « Mais, au fait, ça se termine quand, le Moyen Âge ? » » (BOUCHERON, 2021: p 677). D'abord, si le Moyen Âge diffère des temps anciens et postérieurs par l'évolution du fonctionnement social, économique, politique, architectural, etc..., on ne peut fixer une date exacte pour sa fin. C'est comme tenté de dater, avec exactitude, la fin de l'enfance. Ensuite, « décider du moment où s'arrête le Moyen Âge revient à lui assigner une fin - c'est-à-dire à définir la finalité de sa compréhension » (BOUCHERON, 2021: p 677). Cette finalité étant politique, sociale et même intellectuelle, un événement banal comme la prise de Constantinople ne saurait clore le Moyen Âge occidental, parce qu'il ne relève pas directement de l'Occident mais du bassin oriental de la Méditerranée, et même s'il est dit que c'est la chute de l'Empire romain en Orient, quels changements sur le cours de la vie quotidienne des peuples occidentaux ? Autrement dit, la fin du Moyen Âge ne se limiterait pas à une date politique, et même en ce cas, elle devrait être rattachée ou mise en relation avec ce qui avait, auparavant, servi de base pour qualifier cette période de Moyen Âge. Ce qui explique d'ailleurs - à propos de la ou les rupture(s) - le manque de consensus absolu chez les historiens. En Occident, la transition en question peut-elle être réellement située au XIVE-XVe siècle ? On parlerait ainsi d'une crise finale du féodalisme qui aurait laissé place à ladite Renaissance (début de la modernité). Mais les aspects les plus importants de la société médiévale ont-ils disparu avec cette Renaissance ? Y aurait-il « un coup de baguette magique » (BASCHET, 2012:p 221), de la Renaissance, qui aurait rabaissé les siècles précédents au rôle de sombre repoussoir ?

De fait, la question de la datation finale du passage de la période « médiévale » à la période « moderne » est tout aussi délicate : la thématique de la Renaissance a, en effet, été définitivement formulée au XIXe siècle, en terme d'histoire de l'art, avec des chronologies nationales différentes qui rendent cette notion difficilement opératoire en terme de chronologie européenne, avec une évolution historiographique passant du poids de l'histoire politico-militaire (les « Guerres d'Italie ») et événementielle et symbolique (d'où le choix ancien de 1453, plus tard 1492) à une réévaluation

de la place de l'histoire politico- religieuse (le poids de la fracture confessionnelle de la chrétienté occidentale, à partir de 1517), tandis que des considérations d'histoire économique, sociale et politico-culturelle (« genèse médiévale de l'État moderne ») portent aujourd'hui à plutôt distinguer un « bloc de la première modernité), groupant les XVe et XVIe siècles...

Si l'on se réfère à la thèse de Bernard Rivet sur le Puy-en-Velay (RIVET , 1988)⁶, certaines pratiques décrites par les textes médiévaux ont subsisté au Puy-en-Velay aux siècles même de la Renaissance. Si, dans les massifs montagneux du Velay, au centre de la France actuelle, « l'homme de 1850 cultive son champ comme celui du Moyen Âge ; certains de ses instruments sont à peu près les mêmes que ceux de l'époque romaine » (DURAND, 1946:p 183), comme l'écrivait M. Durand en 1946, cette remarque conforte bien le point de vue de Jacques Le Goff. Ce dernier défendait l'idée d'un long Moyen Âge, courant du IIIe siècle au XIXe siècle (J. Le Goff, 1964 et 2014). Selon cet auteur, il faut faire de longues périodes avec des sous-périodes. Cependant, il faut reconnaître le caractère délicat de la périodisation qui, en plus d'être arbitraire, peut être trompeuse. Certes, une périodisation est nécessaire, mais à quel prix ? Pendant que les historiens de la péninsule Ibérique voient dans la conquête arabe de 711 une rupture majeure, les Italiens, de leur côté, mettent l'accent sur l'époque de la réforme grégorienne et la naissance des communes au XIe siècle (CHANDELIER, 2021 :p 12). Ailleurs, pendant que les historiens scandinaves accordent une place centrale à l'âge viking (du VIIIe au XIe siècle), ceux de l'Europe centrale et orientale font, de l'intégration au monde chrétien et de la fondation des monarchies, leur moment fondateur (CHANDELIER, 2021:p 12). Dans le cas allemand, le Moyen Âge se termine en 1517 et commence désormais, au lieu de la date traditionnelle de 843 (traité de Verdun), en 911 avec l'élection du premier souverain non carolingien ayant régné sur l'essentiel des territoires de langue allemande, soit le franconien Conrad Ier. N'y aurait-il pas, pour ainsi dire, un Moyen Âge pour chaque thématique ? Le long Moyen Âge dont parle Le Goff est celui du temps des famines. Mais on peut aussi trouver un Moyen Âge pour le christianisme. D'ailleurs, ce dernier n'aura plus, à partir du XXe siècle, le poids sur la vie sociale qu'il avait auparavant. Ce Moyen Âge ne serait pas totalement identique à celui de la technique ou de la culture...

Le petit ouvrage en format de poche de Catherine Vincent distingue trois temps qui correspondent à trois grandes phases de l'histoire occidentale (VINCENT, 1995). Le premier, dit « Haut Moyen Âge », est marqué par l'unification progressive des royaumes germaniques réalisée sous Charlemagne et l'élaboration d'une nouvelle culture sous l'influence du christianisme. En suit

⁶ Voir l'introduction de l'ouvrage.

vinrent les « trois siècles d'or » de la chrétienté (950-1250), au cours desquels l'Occident enregistra l'un des essors les plus marquants de son histoire. Enfin, vint le « Moyen Âge tardif », marqué par des heures où les ombres ne laissent place que tardivement aux lumières d'un redressement qui se prolonge à la Renaissance. Comme on vient de le voir, le nom de l'Orient n'apparaît aucunement et on a l'impression que ce qui définit le Moyen Âge est plus complexe qu'on pourrait le penser et ne saurait relever d'un seul événement politique. Cependant, l'année 1453 présente un intérêt non négligeable en marquant la fin effective de la guerre de Cent Ans et la prise ou chute de Constantinople. S'agissant de la date de 1492, il y a là aussi, il faut l'avouer, la succession de trois événements majeurs pour l'histoire et l'avenir de l'Occident, pour ne pas dire l'Europe. Il s'agit de la prise de Grenade, dernier établissement musulman en péninsule Ibérique, au mois de janvier, l'expulsion, au mois de mars, des Juifs d'Espagne et l'arrivée, au mois d'octobre, de Christophe Colomb dans les Caraïbes (CHANDELIER, 2021 : p10).

Ainsi, en France, la tradition universitaire scinde le Moyen Âge en trois séquences principales (CHANDELIER, 2021: p 12) : le haut Moyen Âge (de la fin du Ve siècle à l'an mil)⁷, le Moyen Âge central (de l'an mil à la fin du XIIIe siècle)⁸ et enfin le Moyen Âge tardif (de 1300 à 1500 environ)⁹. Deux très récents manuels d'histoire générale du Moyen Âge rompent plus ou moins avec cette tradition : plus radicale, sous la direction de Florian Mazel, la *Nouvelle Histoire du Moyen Âge*, ouvrage collectif d'ampleur, scinde la période médiévale en deux : le premier Moyen Âge qui équivaudrait à la sortie du monde antique (Ve siècle-milieu XIe siècle) et le second Moyen Âge correspondant à l'avènement d'un nouveau monde (milieu XIe siècle-XVe siècle (MAZEL, 2021). Joël Chandelier, quant à lui, propose un découpage plus fin et continu (CHANDELIER, 2021:p 13) : la période de l'Antiquité tardive (400-700), la construction carolingienne (700-900)¹⁰, le long « siècle de fer » (900-1050)¹¹, le « cœur du Moyen Âge » ou période faisant directement suite à la réforme grégorienne (1050-1300)¹² et la période finale du Moyen Âge (1300-1450)¹³.

2. Périodisations historiennes anciennes

⁷ Période de fusion des apports germano-romains, de succession politique entre les dynasties Francs et construction carolingienne.

⁸ Période « classique » de la féodalité (avec les chevaliers, les serfs et les châteaux).

⁹ Le moment de crise ou l'automne du Moyen Âge.

¹⁰ Qui donne pour la dernière fois une unité politique, avec une organisation étatique, religieuse et sociale, à la majeure partie de l'Occident.

¹¹ Avec expansion territoriale et division interne.

¹² Avec des mutations religieuses, sociales et politiques.

¹³ Souvent considérée comme une période de crise.

Jusqu'au XVI^e siècle compris, parfois jusqu'au XVII^e (ainsi le *Discours sur l'Histoire universelle* de Bossuet¹⁴, 1681), les ouvrages historiques de type « chroniques universelle » s'en tenaient à une vision héritée à la fois des historiens de l'Antiquité gréco-romaine et de la tradition biblique : les historiens grecs et romains découpaient l'histoire du monde (un monde vieux d'environ un peu plus de 6.000 ans selon la tradition biblique) en cinq âges (d'or, d'argent, d'airain, de fer, « classique »), auquel le christianisme avait ajouté un sixième âge (chrétien) qui devait être le dernier¹⁵. Les deux derniers âges se subdivisaient à leur tour en quatre empires se succédant chronologiquement dans une prétention universelle : babylonien, perse, grec et romain. Saint Jérôme¹⁶ (dans son *Commentaire sur le livre de Daniel*, 407), et saint Augustin¹⁷, puis Paul Orose¹⁸ firent passer l'assimilation du quatrième âge, romain, aux temps qui leur étaient contemporains : de ce fait, pour les médiévaux, l'empire romain ne s'arrête pas en 476 !

Dès le XIV^e siècle, on avait cependant vu apparaître chez le poète italien Pétrarque(1304-1374)¹⁹ l'idée que, si après une période de splendeur antique, les lettres « classiques » avaient sombré avec l'irruption des « barbares », un temps de renouveau était maintenant venu ; et Pétrarque d'utiliser le terme *medium tempus* pour désigner cette période intermédiaire de décadence littéraire.

Moins d'un siècle plus tard, l'érudit italien Flavio Biondo (1393-1463) passe pour être le premier (dans ses *Historiarum ab inclinatione Romanorum libri XXI*), à avoir rompu avec la tradition de la continuité de l'Empire romain et à avoir donné les invasions gothiques en Italie (488) comme début d'une ère historique nouvelle ; il serait aussi le premier à avoir assimilé de manière globale les siècles précédents son époque à un âge des ténèbres, opposé à l'élégance des lettres antiques, que ses contemporains se piquaient de redécouvrir ; pourtant, il ne semble pas avoir eu conscience d'avoir fondé le « Moyen Âge »²⁰.

Au XV^e siècle également, le sculpteur florentin Lorenzo Ghiberti (1378-1455) applique ce

¹⁴ Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704), évêque de Meaux.

¹⁵ Communication du Professeur Jean-Luc Fray (mon directeur de thèse), Université Clermont Auvergne.

¹⁶ Jérôme : 347-420.

¹⁷ Augustin, évêque d'Hippone (Tunisie actuelle) : 354-430.

¹⁸ Paul Orose : né à Tarragone v. 390 ; élève d'Augustin à Hippone, puis de saint Jérôme à Bethléem ; auteur de l'*Histoire contre les païens* en 7 livres (415-7).

¹⁹ Pétrarque est un poète et humaniste italien né le 20 Juillet 1304 à Arezzo et décédé dans la ville d'Arquà, près de Padoue, le 19 Juillet 1374. Il est un grand nostalgique du temps de la République Romaine (-509 à 31 av. JC) et de l'Empire (-31 à 476 ap. JC).

<https://unsouffledhistoires.com/2018/03/24/petrarque-ou-le-pont-entre-le-moyen-age-et-la-renaissance/> Consulté le 07/01/2021.

²⁰Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne.

raisonnement au domaine des arts. À son tour, en France, Guillaume Fichet, professeur de rhétorique entre 1452 et 1472 à l'Université de Paris et auteur d'un manuel de rhétorique inspiré de Cicéron, distingue l'âge d'or de la culture antique (qu'il qualifie de *aurea et priscavetustas*), une période intermédiaire qu'il qualifie de *media barbaria* et un temps de renouveau des Belles-lettres, *aetasnostra*²¹.

Au début du XVI^e siècle, le « pseudo-Raphaël »²² décrit le patrimoine de Rome en utilisant une périodisation événementielle qui détermine à son tour les styles architecturaux : « les Antiques, élevés jusqu'à ce que Rome succombe sous les assauts des Barbares ; les monuments élevés sous les Goths ; ceux-enfin, de l'époque moderne »²³.

Aussi voit-on apparaître sous la plume des historiens des arts et des lettres les expressions *media tempestas* (1469), *medium tempus* (1531), *saeculum medium* (1596). *Media aetas* daterait de 1551 et « Moyen Âge » en français de 1572, sous la plume du juriste Pierre Pithou (1539-1596)²⁴. Le terme passe ensuite en Angleterre dans les premières années du XVII^e siècle, chez l'historien et archéologue William Camden (1551-1523) dans sa *Britanniae descriptio* (1623), et en Allemagne. C'est dans ce dernier pays que le vocable « Moyen Âge », jusque-là confiné au domaine des lettres et des arts devient une période de l'histoire globale sous la plume de Christoph Keller (1638-1707), dans son *Historia MediiAevi a temporibusConstantinimagni ad Constantinopolim a Turciscaptamdeducta*, second volume de son *Historia universalisbreviteracperspicueexposita, in antiquam et medii aevia acnovam* [se. : *historiam*] *divisa* (Jena, 1676), rééditée à plusieurs reprises jusqu'au milieu du XVIII^e siècle²⁵. Venu en France au cours du XVIII^e siècle, le concept, dans sa nouvelle acception, y prend une coloration péjorative et pessimiste que l'enthousiasme des romantiques du XIX^e siècle et les travaux des médiévistes des XIX^e et XX^e siècles n'ont pas pu entièrement effacer²⁶.

3. De l'exécration à la popularité

²¹*Ibidem*.

²² Le « vrai Raphaël » a vécu de 1483 à 1520.

²³ Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne.

²⁴*Ibidem*.

²⁵*Ibid*.

²⁶Cf. l'emploi dépréciatif de « moyenâgeux » et de « féodal ».

3.1. Le Moyen Âge, de la condamnation par les Lumières à la redécouverte par les romantiques :

Comme nous l'indiquions précédemment, l'invention de l'expression repose exclusivement sur le rejet de la période, considérée comme un âge d'obscurantisme. Autrement dit, il fallait disqualifier les ténèbres des âges obscurs séparant l'Antiquité de son renouveau. Cette attitude des hommes des Lumières, aussi méprisante, mais désormais généralisée²⁷ sera illustrée par quelques exemples (B. G. Keller, 1994). Ainsi, Voltaire (1694-1778) évoque, au début de l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des Nations* : « un chaos où la barbarie, l'ignorance et la superstition couvraient la face du monde » (Voltaire, 1756)! Le mathématicien et philosophe Nicolas de Condorcet (1745-1794), auteur d'un plan d'organisation de l'Instruction publique), dans *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humains* (1794)²⁸ pensait que « l'Europe, compressée entre la tyrannie sacerdotale et le despotisme militaire attend (...) le moment où de nouvelles lumières lui permettront de naître à la liberté, à l'humanité et aux vertus²⁹ ». L'architecte et archéologue Francesco Milizia (1725-1798), dans *Dizionario delle belle arti del disegno* (1797) pensait, quant à lui, que le gothique est une grossièreté introduite dans l'art après la destruction de l'Empire romain par les goths...³⁰.

Cependant, dès cette même seconde moitié du XVIIIe siècle, se font sentir les prémises d'un « retournement du goût », dans une attitude plus favorable au Moyen âge : les *Mémoires sur l'ancienne chevalerie* de Jean-Baptiste de Lacurne de Saint-Palaye³¹ assurent une « légende rose » d'un Moyen Âge chevaleresque et sentimental, à l'opposé de la « légende noire » des philosophes³². Cette mode nouvelle touche le théâtre vers 1755-60 ; elle entre dans les jardins avec le *ciborium* gothique du jardin de Tourves³³, aménagé entre 1767 et 1777, et, à Paris, la ruine du château gothique du parc Monceau (1779)³⁴. Vers 1775, les graveurs commencent à leur tour à traiter le Moyen Âge de manière romantique, puis viennent les peintres, ainsi Gabriel-François Doyen en

²⁷ Leur condamnation va au-delà du seul domaine des arts et des Belles-lettres pour englober tous les aspects de la civilisation.

²⁸ <https://gallica.bnf.fr/essentiels/condorcet/esquisse-tableau-historique-progres-esprit-humain/> consulté le 14/01/2022.

²⁹ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k281802/> consulté le 14/01/2022.

³⁰ Francesco MILIZIA, *Dizionario delle belle arti del disegno, estratto in gran parte dalla enciclopedia metodica*, Bassano, 1797.

³¹ Lexicographe français (Dijon-1697/ Paris, 1781), spécialiste de l'ancien français, auteur du *Dictionnaire historique de l'ancien français*, commencé en 1756 et d'une *Histoire des Troubadours*.

³² Jean-Baptiste de Lacurne de Saint-Palaye, *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1753 (la lecture devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres avait eu lieu dès 1745).

³³ Var, arrondissement de Toulon.

³⁴ Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne.

1773 pour l'École militaire³⁵. Enfin, en 1783, Louis Sébastien Mercier (1740-1814) décrit la cathédrale Notre-Dame de Paris comme « un monument vaste et mélancolique (...) d'un génie hardi »³⁶.

En 1790, l'Assemblée constituante fonde une « commission des monuments » (c'est là l'apparition du terme dans son sens actuel et non plus « souvenir »), chargée d'élaborer les premières instructions concernant l'inventaire et la conservation des œuvres d'art³⁷. En 1794, l'abbé Grégoire, évêque constitutionnel de Blois, en fustigeant les actes de « vandalisme », pense que les auteurs de ces actes menacent l'identité nationale³⁸. En 1821, dans le cadre de la Restauration monarchique, fut ouverte, en France, l'École des Chartes afin de combler les nouveaux besoins en termes d'organisation, de conservation et d'étude des documents et des manuscrits issus des confiscations³⁹.

En 1830 François Guizot, ministre de l'Intérieur du roi Louis-Philippe, met en place l'Inspection Générale des Monuments historiques. En 1834, Ludovic Vitet opère les premières tournées d'inspection⁴⁰, suivi par Prosper Mérimée (1803-1870), inspecteur général de 1834 à 1853⁴¹. Cette même année (1834), Arcisse de Caumont (1802-1873) fonde la Société française d'Archéologie⁴².

Dans le domaine de la production littéraire, François-René de Chateaubriand (1768-1848) publie, en 1802, *Le génie du christianisme*. Les premières constructions néo-gothiques ont lieu en Angleterre dans les années 1796-1808 ; les premiers tableaux « troubadour » datent en France de 1802 (ainsi *Valentine de Milan pleurant la mort de son époux*, du lyonnais Fleury François Richard). Victor Hugo (né en 1802) publie *Notre-Dame de Paris* en 1831. La musique française est plus lente à se convertir (la *Symphonie gothique* Benjamin Godard, date de 1874)⁴³, alors que le *Tanhauser* de Richard Wagner date de 1845 et les *Lombard à la croisade* de Giuseppe Verdi de 1843.

Ainsi, l'évolution française est postérieure d'un quart de siècle à celle que connaît la culture allemande, la redécouverte du Moyen Âge allemand ayant été déjà le fait du mouvement *Sturm*

³⁵ Gabriel-François DOYEN (Paris, 1726 - St. Petersburg, 1806), *La dernière communion de saint Louis*. Le tableau est conservé à l'École militaire de Paris.

³⁶ Louis Sébastien Mercier, *La mort de Louis XI*, Paris, Ambroise Dupont et C^{ie}, 1827.

³⁷ <https://www.senat.fr/rap/r09-599/r09-59933.html>. Consulté le 14/01/2022.

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ Depuis la Révolution, la suppression des congrégations religieuses et le transfert de compétences de l'Église à l'État avaient créé de nouveaux besoins.

⁴⁰ <https://www.senat.fr/rap/r09-599/r09-59933.html>. Consulté le 14/01/2022.

⁴¹ <https://www.senat.fr/evenement/archives/D33/monum1.html/> Consulté le 14/01/2022.

⁴² <http://www.sf-archeologie.net/> Consulté le 14/01/2022.

⁴³ Benjamin Godard (1849-1895), *Symphonie n° 9 avec Orgues*, dite « Gothique », *opus 23*.

undDrang(« Tempête et élan », en réaction contre le classicisme et le rationalisme portés par l'*Aufklärung*), avec Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832 ; *Götz de Berlichingen*, 1774) ou de Friedrich von Schiller (1759-1805 ; *Die Jungfrau von Orléans*, 1801, *Wilhelm Tell*, 1804)⁴⁴, tandis que les premiers peintres romantiques allemands ouvrent la voie à la représentation picturale des monuments gothiques⁴⁵.

Dans le domaine académique français, la périodisation historique nouvelle et la reconnaissance du Moyen Âge dans l'enseignement ont du mal à s'imposer face à la traditionnelle répartition binaire Histoire antique / Histoire moderne : en 1828 encore, le cours public d'Histoire moderne donné par François Guizot en Sorbonne porte en sous-titre : « Histoire générale de la civilisation en Europe depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la Révolution française »⁴⁶.

De fait, malgré le mouvement romantique de redécouverte du « passé national » et des sources spirituelles de la France » (Châteaubriand, 1768-1848 ; Victor Hugo, 1802-1885) après les « profanations » politique (la mort du roi) et religieuse (la campagne révolutionnaire de « déchristianisation ») de la Révolution Française, aucun pays n'a autant pratiqué que la France le rejet du Moyen Âge, condamné comme partout au nom de l'humanisme, de l'art classique puis des Lumières, mais, de surcroît, assimilé ici à l'Ancien Régime, d'où sa réhabilitation partielle, essentiellement sur la partie droite de l'échiquier politique du XIXe , voire d'une large partie du XXe siècle... La citation suivante montre parfaitement le rejet contemporain, forgé de toutes pièces, du Moyen Âge :

*"À la fin du XVIIIe siècle, quand naissent aux États-Unis le droit constitutionnel à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur individuel (...) et, en France, la volonté populaire d'une société de liberté, d'égalité et de fraternité, ces aspirations n'étaient que balbutiement après un vide de vingt-deux siècles : ces valeurs avaient été élaborées à Athènes..."*⁴⁷.

⁴⁴ Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne

⁴⁵ Tandis que les réalisations architecturales de Karl-Friedrich Schinkel (1781-1841) demeurent classiques et antiquisantes, ses projets et peintures de panorama sont romantiques et adoptent le style néogothique ! (communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne).

⁴⁶https://tracesdefrance.files.wordpress.com/2016/06/histoire-gc3a9nc3a9rale-de-la-civilisation-en-europe-depuis-la-chute-de-l-empire-romain-jusqu_c3a0-la-rc3a9volution-franc3a7aise-lec3a7on-1.pdf/ Consulté le 14/01/2022.

⁴⁷ « 22 siècles effacés ! », introductif d'une tribune de pleine page (sous la signature de S. et B KLARSFELD) parue dans *Le Monde* du 11/07/15 :

3.2. Le « triomphe du Moyen Âge » vient dans la seconde moitié du XXe siècle

Vogue cinématographique (*Les visiteurs du soir* de Marcel Carné, 1942), succès des fêtes médiévales, support de la Bande Dessinée : dans les illustrés français pour la jeunesse, il y a désormais quatre fois plus de référence au Moyen Âge que pour l'Antiquité, dix fois plus que pour la période moderne. Seule l'époque contemporaine a un succès supérieur. Par ailleurs, la représentation du Moyen Âge dans la Bandes dessinées évolue fortement à partir des années 1998 : souci des femmes, des humbles, de la vie quotidienne (influence de la « Nouvelle histoire »). L'attention est aussi de plus en plus portée sur le bas Moyen Âge (contrairement au haut Moyen Âge privilégié par les classiques de l'avant-guerre : *Prince Vaillant*, *Ivanhoé*, *Robin des Bois*...).

3.3. La ré-instrumentalisation contemporaine du Moyen Âge:

- Dans un sens dit « médiévalisme » (Z. Stahuljak, 2021, p. 803).
- Dans un contexte conflictuel (J. Chandelier, 2021, p. 588) : le cas du statut de l'Alsace et de la Lorraine (1871-1918).
- Dans un sens patriotique (fin XIXe-début XXe siècle) : la statue de Jeanne d'Arc au sommet du ballon d'Alsace (1909).
- Dans un sens politique : au XIX^e siècle, le nationalisme mobilisait un Moyen Âge de l'homme blanc, le berceau d'une nation pure, où la langue, la religion et l'ethnie coïncidaient (P. J. Geary, 2002).
- Dans un sens nationaliste (J. Chandelier, 2021, p. 588) : la construction de l'identité nationale en Occident (en Serbie par exemple).
- Une reviviscence du « sombre Moyen Âge » : avec la chute du communisme s'ouvrent les ténèbres d'un nouveau Moyen Âge (A. MINC, 1993)!
- Dans un registre sympathique, mais tout de même problématique : que recouvre la vogue actuelle des « fêtes médiévales » ? Un besoin d'idéaliser un passé révolu (avec la possibilité de choisir « son » passé : gentes dames et beaux damoiseaux !) ? Des revendications identitaires ? Une contre-culture (les aspects religieux sont évacués ou réduits aux aspects les plus croustillants : sabbats et sorcières...) ?
- Dans un registre sanitaire : le rapprochement entre l'épidémie de la COVID-19 et la peste au

Moyen Âge.

4. Inadaptation du système aux autres civilisations : Le « Moyen Âge », pour qui ?

Rappelons que la césure de 476 n'a pas de sens pour la culture musulmane (qui est présente en Europe : en Sicile et dans certaines parties de l'Italie du Sud du IXe au XIe siècle ; dans la majeure partie de la péninsule ibérique du VIIIe au début du XIIIe siècle et jusqu'à la fin du XVe siècle pour le royaume de Grenade) pour laquelle le décompte par l'ère chrétienne n'en a pas non plus⁴⁸.

- **Elle n'en a pas non plus pour la culture juive** : l'ère chrétienne n'est pas évidemment pas reconnue par les juifs, qui ont pris l'habitude, depuis le IXe siècle (de l'ère chrétienne), de calculer d'après le « comput de la genèse », fixé au IVe siècle par le patriarche juif Hillel le jeune en - 3761⁴⁹.

- **Pour l'Empire romain d'Orient** : de plus en plus « byzantin » à partir du VIIIe siècle lorsque l'irruption des Lombards, puis de Francs en Italie du Nord, le contrôle de la monarchie franque-carolingienne sur la papauté, la conquête arabe de *l'friqya*, de la péninsule ibérique, de la Sicile et de l'extrémité Sud de l'Italie sonne le glas des derniers espoirs de la reconquête justinienne⁵⁰.

- **Elle n'en a pas même pour les histoires des pays d'Europe centrale, orientale et septentrionale**, qui n'ont jamais été intégrés dans le monde romain au-delà du Rhin vers l'Est et du Danube vers le Nord (à l'exception de la Dacie)⁵¹.

- **Elle n'est pas pertinente non plus dans la perception des sociétés chrétiennes occidentale du Moyen Âge** : la *Vie de saint Calmin*⁵², d'auteur anonyme et rédigée en latin peu après l'intervention

⁴⁸ Au mieux, on pourrait établir une période chronologiquement proche de notre Moyen Âge, qui irait du début de l'ère musulmane (l'Hégire : départ de Mahomet de la Mecque à Médine, selon la tradition le vendredi 16 juillet 622) au basculement final du monde arabo-musulman méditerranéen sous la houlette turque (première moitié du XVIe siècle, sous Sélim Ier, premier calife ottoman et sous Soliman Ier).

⁴⁹ Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne.

⁵⁰ L'empire « romain » est de plus en plus exclusivement grec et s'éloigne également de Rome sur le plan religieux (« querelle des images » au tournant des VIIIe et IXe siècles ; schisme déclaré en 1054), la césure se fait en 1204 : malgré la restauration Paléologue, l'empire byzantin va vivre une vie étriquée, sous la pression politique et commerciale des Occidentaux (Venise, Gênes, Catalans) et face à la montée du danger turc ottoman (milieu XIVe siècle), qui l'emporte en 1453.

⁵¹ Pour les pays scandinaves, la Pologne, la Bohême, la Hongrie le début du Moyen Âge est aussi le début de leur christianisation, de leur entrée dans l'Église catholique romaine et dans la sphère culturelle latine et aussi de la constitution de royaumes nationaux, soit au IXe siècle pour le Danemark, au Xe pour la Bohême, aux alentours de l'an mil pour la Pologne, la Hongrie, la Norvège et la Suède (Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne).

⁵² AA. SS., t. 40, *Augusti*, 3.

de Louis VI en Auvergne (v. 1126) fait de Calmin - le fondateur des monastères de Mozat, Saint-Chaffre du Monastier -s/Gazeille et Tulle - un sénateur romain, nommé duc en Aquitaine par l'empereur Justinien II (685-711)⁵³. On est bien dans le souvenir – confus - des efforts accomplis depuis Justinien Ier par les empereurs romains d'Orient pour reconquérir le pouvoir suprême dans la *pars occidentalis*. On notera que l'inscription de la chasse émaillée de saint Calmin (v. 1170), conservée à Mozac, contient aussi la mention de sa dignité de sénateur romain et que son buste est une représentation antiquisante⁵⁴.

- **Pour le reste du monde, la notion de Moyen Âge n'a pas de sens** (pas même pour le monde russe). Dans la chronologie japonaise, nous retrouvons « l'âge ancien (*kodai*) » (VIIe-milieu XIIe siècle) et « l'âge des guerriers » (milieu XIIe-milieu XVIe siècle), période appelée aussi « Moyen Âge » japonais (*chûsei*). « Âge ancien » et « Moyen Âge japonais » couvrent donc ensemble le « Moyen Âge » occidental.

Le Moyen Âge ouest africain, quant à lui, est censé commencer au VIIIe siècle, et aurait fini au XVIe siècle avec l'arrivée des Européens sur les côtes africaines; comme si toute région avait son propre Moyen Âge plus ou moins politique. Mon expérience africaine m'a permis de constater que le Moyen Âge africain n'est pas identique à celui de l'Europe en matière de commencement et de fin, mais les attributions, un peu péjoratives à l'endroit de cette période considérée, convergent en exigences. Mais qu'est-ce qui permet donc de définir le Moyen Âge? S'agit-il d'événements politiques ou de transformations socio-économiques? Et que dire du Moyen Âge amérindien ?

Conclusion :

« Moyen Âge » est donc une notion applicable seulement à l'Occident de l'Europe, identifiable pendant toute la durée de cette époque à la chrétienté latine et dont les Réformes protestantes viendront, au XVIe siècle, briser pour longtemps l'unité. Cette période médiévale a introduit ou mis en exergue une bonne partie, pour ne pas dire l'essentiel, du vécu moderne et contemporain. Autrement dit, étudier cette époque permet de mieux comprendre les mutations qui ont fait passer le monde des Empires et royaumes au pluralisme des nations, et qui ont jeté les bases politiques, économiques et artistiques de notre propre civilisation. Elle permet de mieux connaître les civilisations anciennes. Comme toute autre époque de l'aventure humaine, elle oscille entre ombres et lumière ; mais on peut se demander si elle mérite d'être qualifiée de « moyenne » ou

⁵³Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne.

⁵⁴*Ibidem*.

« d'intermédiaire ». À propos, Patrick Boucheron écrit que « l'histoire de la catégorie de Moyen Âge est celle d'une injure faite au passé, mais d'une injure qui a bien tourné »⁵⁵. En dénigrant cette période dite obscure, les détracteurs du Moyen Âge ont attiré, plus tard (des années 1880 aux années 1930), l'attention des historiens sur cette époque⁵⁶. L'intérêt accordé à cette dernière entraîna le développement de l'histoire du Moyen Âge et, plus précisément, de la profession d'historien médiéviste.

La liste Bibliographie :

I. Les sources :

1. Communication du Professeur Jean-Luc Fray (mon directeur de thèse), Université Clermont Auvergne.
2. DE LACURNE (de Saint-Palaye) Jean-Baptiste (1753), *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
3. DOYEN Gabriel-Francois (1806), *La dernière communion de saint Louis*, Saint Petersburg.
4. OROSE Paul (415-7), *Histoire contre les païens*, 7 livres.
5. Saint Jérôme (407), *Commentaire sur le livre de Daniel*.

II. Usuels:

1. FAVIER J. (1993), *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris : Fayard.
2. GODEFROY Fr. (1891-1902), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Paris : F. VIEWEG.
3. LAROUSSE P. (1975), *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, t. 14, Paris : Administration du Grand Dictionnaire Universel.
4. MILIZIA Fr. (1797), *Dizionario delle belle artideldisegno, estratto in gran parte dalla enciclopediametodica*, Italie : Bassano.

III. Livres et articles:

1. BASCHET J. (2012), « Entre le moyen Âge et nous », MÉHU Didier, De BARROS ALMEIDA N. et DA SILVA M. C. (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Age ? Les médiévistes face aux usages*

⁵⁵ Patrick Boucheron, « Fins du Moyen Âge », F. MAZEL (dir.), *Nouvelle Histoire du Moyen Âge...*, op. cit., p. 680.

⁵⁶ Surtout avec l'édition et la critique des documents anciens.

- sociaux du passé* (p. 215-232), Paris : Presses de la Sorbonne.
2. CHANDELIER J. (2021), *L'Occident Médiéval, d'Alaric à Léonard (400-1450)*, Paris : Belin.
 3. DALARUN J. (2000), « L'œuvre critique. A propos de la poétique de l'histoire dans l'œuvre de Georges Duby », BLETON-RUGET A. *et alii* (dir.), *Georges Duby, regards croisés sur l'œuvre. Femmes et féodalités* (pp. 19-32), Lyon : PUL.
 4. DURAND A. (1946), *La vie rurale dans les massifs volcaniques des dore, du Cézallier, du Cantal et de l'Aubrac*, Aurillac : Imprimerie Moderne.
 5. GEARY P. J. (2004), *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe (The Myths of Nations. The Medieval Origins of Europe, Francfort-s/M., 2002)*, Paris : Aubier.
 6. KELLER B. G. (1994), *The Middle Ages Reconsidered ? Attitudes in France from the Eighteenth Century through the Romantic Movement*, New-York.
 7. LE GOFF J. (1964), *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris : Arthaud.
 8. - (2014) *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?* Paris : Seuil.
 9. MAZEL F. (dir.) (2021), *Nouvelle Histoire du Moyen Âge*, Paris : Seuil.
 10. MERCIER L. S. (1827), *La mort de Louis XI*, Paris : Ambroise Dupont et C^{ie}.
 11. MINC A. (1993), *Le nouveau Moyen Âge*, Paris : Gallimard.
 12. RIVET B. (1988), *Une ville au XVI^e siècle : Le Puy-en-Velay*, Le Puy-en-Velay : Les Cahiers de la Haute-Loire.
 13. STAHULJAK Z. (2021), « Le Médiévalisme », MAZEL Florian (dir.), *Nouvelle Histoire du Moyen Âge* (pp. 803-809), Paris : Seuil.
 14. VINCENT C. (1995), *L'introduction à l'histoire de l'Occident médiéval*, Paris : Librairie G. F.
 15. Voltaire (François-Marie Arouet) 1756), *Essai sur les mœurs et l'esprit des Nations*, Paris : Cramer.

دور علي خوجة خلال الثورة التحريرية الجزائرية.

Le rôle d'Ali Khodja dans la Révolution algérienne.

أ.د. حسيني عائشة. جامعة أكلي محمد أولحاج ، البويرة.

a.hassini@univ-bouira.dz

أ.د. أيت مدور محمود. جامعة بجاية

mahmoud.aitmeddour@univ-beiaia.dz

ت. الارسال: 2022-11-04	ت. المراجعة: 2022-11-10	ت. القبول: 2022-11-12
------------------------	-------------------------	-----------------------

الملخص: تهدف هذه الدراسة الى التعريف بشخصية ثورية كان لها الفضل في تأسيس وحدة الكومندو بالمنطقة الاولى من الولاية الرابعة، وساهم هذا الكومندو مساهمة كبيرة في العمل العسكري اثناء الثورة داخل الولاية وباقي الولايات الأخرى مثل الولاية السادسة والولاية الاولى، توصلت من خلال هذه الدراسة الى عدة نتائج منها ان مؤسس الكومندو الشهير يدعي مصطفى خوجة فر من الجيش الفرنسي يوم 17 أكتوبر 1955 واستشهد في 11 أكتوبر 1956، نال في أقل من سنة شهرة كبيرة علي اثر العمليات العسكرية الجريئة التي نفذها ضد الجيش الفرنسي في الولاية، واقترح علي خوجة هذا الأخير علي قيادة الولاية في جوان 1955 تأسيس وحدة الكومندو، الذي اصبح مدرسة لتخريج قيادات الولاية ، واول واقوي كومندو علي مستواها، ما جعلها تمنحه رخصة مرور داخلها ورخص استثنائية خارجها لحل مشاكل الولايات الأخرى ،نالت عملياته العسكرية صدي كبير علي المستوي المحلي مما جعل الكثير من أبناء الشعب يلتحقون بالثورة بعد التردد ،وخارجيا كان لها دورا كبيرا في تنوير الراي العام الفرنسي بالقضية الجزائرية مما جعلهم يمتنعون عن ارسال أبنائهم الي الحرب بالجزائر،وفي المقابل فان الجيش الفرنسي وضع مسالة القضاء عليه من اهم أولوياته، فكلف الجنرال ماسو شخصا ثم الجنرال بيجار لتنفيذ هذه المهمة من بعده.

الكلمات المفتاحية: علي خوجة، التحرير الجزائرية، وحدة الكومندو، عملية جراح، عملية هضبة 616.

Le résumé en français:

Cette étude a pour but de mettre la lumière sur une personnalité qui a contribué à la création d'un Commando dit « Ali Khodja » dans la zone 1 de la wilaya IV. L'apport de ce dernier était considérable à l'intérieur de la wilaya IV et en dehors, notamment dans les deux wilaya I et VI. Au terme de cette dernière, il parait que le chef de commando Ali Khodja qui aurait déserté l'armée coloniale le 17 octobre 1955 et tombé au champ de bataille le 11 octobre 1956, avait réussi dans moins d'une année à mener des batailles osées qui avaient déstabilisé l'armée coloniale. La proposition de création de commando avait été faite par Ali Khodja en juin 1955. Après une durée record, ce dernier est devenu une véritable école de formation et qui avait le privilège de déplacement sans restriction dans tout le territoire de la wilaya IV et les autres wilaya dans le cadre de missions de règlement des conflits. L'action du commando avait un impact considérable sur la guerre d'Algérie à l'échelle locale et à l'extérieur ; en encourageant le peuple à adhérer à la lutte armée et en éclairant l'opinion française sur l'atrocité de la guerre, d'où les appels pour y mettre fin et refus d'envoyer leurs enfants en guerre. Tout ceci avait poussé les autorités françaises de mettre l'objectif d'élimination du groupe comme priorité en désignant le général Massu, ensuite le général Bigeard pour cette mission

Mots clefs : Ali Khodja, La guerre de libération algérienne, Le commando, opération Djerah, Opération de la côte 616.

المؤلف المرسل: حسيني عائشة، الإيميل: a.hassini@univ-bouira.dz

مقدمة

انطلقت الثورة التحريرية الجزائرية خلال المرحلة الأولى (1954-1956) في المنطقة الأولى من الولاية الرابعة التي كانت تعرف قبل مؤتمر الصومام بالناحية الأولى من المنطقة الرابعة على المستوى السياسي المتمثل في تدعيم توغل النظام وسط الجماهير الشعبية، وأيضاً على المستوى العسكري عن طريق تشكيل الأفواج الأولى وتدريبها ثم القيام بالعمليات العسكرية، وتميز العمل العسكري خلال هذه المرحلة بانطلاق العمل الفدائي الذي استهدف أعوان الاستعمار والمتريدين والمتشككين، وأيضاً عن طريق بداية العمل التخريبي الذي انصب بالخصوص على تحطيم المنشآت الاقتصادية الفرنسية، وقد توافقت هذه العملية فيما بعد مع بدأ تنفيذ الهجمات والاشتباكات ذات الصدى الكبير بالمنطقة والتي كان لكومندو علي خوجة الدور الأكبر فيها.

ولدراسة الموضوع اعتمدت علي المنهج التاريخي الوصفي، أما بالنسبة لمادة البحث فقد اعتمدت علي العديد من الشهادات التاريخية الشفوية والمطبوعة لأصدقاء علي خوجة في الجهاد، وبعض المجاهدين الذين التحقوا فيما بعد بوحدة الكومندو للجهاد ووثقوا مذكراتهم الي جانب بعض المجندين الفرنسيين الذين عايشوا الاحداث وتحدثوا عنها في مذكراتهم الشخصية، ومنهم الرائد عز الدين في مذكراته المعنون بالفلاحة ، وعلي التهامي في كتابه المعنون بحقائق من الثورة التحريرية أيضاً حسين ايت ادير في كتابه المعنون بكومندو علي خوجة الولاية الرابعة الناحية الاولى مذكرات مجاهد، وايضاً محمد تقي في كتابه حرب التحرير في الولاية الرابعة ، والرائد لخضر بورقعة في كتابه شاهد علي اغتيال ثورة، ومن الجانب الفرنسي لدينا كتب كل من الجنرال بيجار (Bigeard)، اروين بارغو (Erwin Bergot) وغيرهم .

ومن الأهداف المرجوة من هذا البحث هو التعريف بهذه الشخصية الثورية التي كان لها الفضل الكبير في تأسيس وحدة الكومندو، والذي كانت لعملياتها الاولى الفضل الكبير لعلي خوجة في تدبيرها وتنفيذها بقصد فك الحناق عن الثورة وسماع صداها الي المجتمع الفرنسي الذي اصبح يخاف من ارسال أبنائه الي الحرب في الجزائر، وعارضو فكرة إعادة تجنيدهم للمرة الثانية بعد ان قضى علي خوجة ورفاقه علي كل الفريق الذي خصص لحراسة الطريق في الاخضرية ، ناهيك عن باقي العمليات الجريئة الأخرى التي تناولتها الصحافة الفرنسية بنوع من الدهول والدهشة من قوة تأثيرها علي المجتمع الفرنسي في العاصمة وضواحيها وهذا هو هدف علي خوجة بالتحديد من تلك العمليات التي نفذها بدقة منذ التحاقه وتجنيدده في 17 أكتوبر 1955 الي 11 أكتوبر 1956 تاريخ استشهاده ، ويعود له الفضل في انه انشأ اول كومندو علي مستوي الولاية الرابعة ، وكانت عملياته حافزا مهما للشباب للالتحاق بالثورة دون تردد او خوف، والاشكالية المطروحة هنا هي من هو هذا القائد مؤسس

وحدة الكومندو، وما هي اهم العمليات التي نفذها وكان لها صدي وسط الجزائريين والفرنسيين، وما هي الأدوار الهامة التي لعبها هذا الكومندو أثناء الثورة التحريرية على مستوى الولاية الرابعة وخارجها؟

1. مصطفى خوجة (1933_1956).

ولد الشهيد مصطفى خوجة المدعو سي على خوجة في 21 جانفي 1933 بالجزائر العاصمة، اسمه الحقيقي مصطفى خوجة، ويدعي علي خوجة (ماجن، 1985: 37)، على اسم صديقه على جمعي مناضل من مدينة سطيف عايش أحداث ماي 1945، ثم أصبح من أصدقاء مصطفى خوجة، ومن المقربين إليه بعد اندلاع الثورة حيث عينه نائبا له بعد تشكيل وحدة الكومندو، وقد تبادلا بالأسماء فأصبح على جمعي يدعي مصطفى لكحل، ومصطفى خوجة يدعي على خوجة (ايت إدير، 2012: 64)

نشأ في أحضان أسرة متواضعة متوسطة الحال، دخل المدرسة الابتدائية تعلم أيضا مبادئ اللغة الفرنسية، وطردها منها في سن الرابعة عشرة، وبعد وفاة والده في 1942 تكفل به أخوه الأكبر حميدو، وقد استدعي هذا الأخير للخدمة العسكرية لهذا ذاقت عائلة خوجة الأمرين، وبعد المدرسة الابتدائية دخل مصطفى خوجة إلى المدرسة المهنية أين تحصل على شهادة مهنية، كما انظم إلى فريق رياضي بالعاصمة، معني هذا أنه عاش طفولة بسيطة، لاحظ من خلالها الفرق الواضح بين أبناء الأوروبيين والجزائريين (ماجن، 1985: 37).

وفي عام 1953 استدعي لأداء الخدمة العسكرية الإجبارية بثكنة العتاد بيلكور، فتدرب على استعمال الأسلحة، وخلالها لاحظ الطريقة العنصرية التي يعامل بها الجزائريون وخاصة الذين لا يحسنون اللغة الفرنسية، وفي سنة 1955 أعيد استدعائه من قبل الجيش الفرنسي مما اغضب على خوجة، خاصة وانه كان المعيل الوحيد لأسرته، لهذا جند مرة أخرى بالعاصمة برتبة رقيب، وطوال هذه المدة لو يتوقف عن التفكير في كيفية الالتحاق بالثورة (ماجن، 1985: 37).

وفي هذه الأثناء تعرف على شاب مثله يدعي سواق محمد برتبة عريف كان على علاقة بالثورة منذ بداية 1955، وقد تأكد من صدق نوايا مصطفى خوجة، ورغبته في اللحاق بالثورة، فاقترح عليه الالتحاق نهائيا ومغادرة الثكنة، فرحب الشهيد بهذه الفكرة، وفي ليلة 17 أكتوبر 1955، كان الشهيدان على موعد مع الفدائيين تيمازار علي و احمد لغواطي، حيث جاء الفدائيين على الواحدة من نفس الليلة ومعهم التحق الشهيدان محملان بأسلحة وذخيرة حربية هامة، وتوجهوا إلى القصبية في انتظار إيصالهما إلى برج منايل، وقد نقل الشهيدان من طرف بن جودي محمد إلى تلا مهدي بنواحي بني عمران ببومرداس حاليا، وهنالك قابل أوعمران¹

¹. ولد أوعمران في 1919 بذراع الميزان، أنهى دراسته الابتدائية ثم تلقى تكوينا عسكريا بالأكاديمية العسكرية شرشال، تحصل على رتبة رقيب، رفض المشاركة في مجازر الثامن من ماي، وهو ما كلفه الاعتقال وحكما بالإعدام، ولكنه عفي عنه فيما بعد في 1946، فعاد إلى قريته وأصبح نائبا لكريم بلقاسم في حزب الشعب، القي عليه القبض في الحملة الانتخابية للانتخابات البلدية في 1947، ولكنه تمكن من الفرار ودخل في الحياة السياسية، ومنها قاد أول العمليات في الفاتح من نوفمبر، ثم خلف رابح بيطاط على مستوى القيادة بعد إلقاء القبض على هذا الأخير في مارس 1955، شارك في مؤتمر

الذي لاحظ على الشهيد علامات الفطنة والدهاء السياسي فحمله منذ الأيام الأولى قيادة فوج من المجاهدين²(أيت إدير، د،ت:64).

حضي مصطفى خوجة باهتمام واحترام قادة الولاية الرابعة التي رأت فيه صفات القائد العسكري، فكلفته بقيادة فصيلة من فصائل جيش التحرير تضم 30 مجاهد، وكانت أول فصيلة تشكل بالمنطقة إلى جانب فصائل سي لخضر³، ومصطفى خوجة هو صاحب مقولة هاتوا الرجال فمصادر السلاح موجودة، وقد برهن على صحة تفكيره فمن خلال عملياته الجريئة سلح جنوده تسليحا جيدا، وتمكن من تسليح جنود النواحي الأخرى أيضا، وفي نهاية جوان 1956 اقترح الشهيد على قيادة الولاية تشكيل وحدة الكومندو فوافقت، وقد اختار له العناصر القوية المدربة، يشترط فيهم أداء حرب الهند الصينية، أو أداء الخدمة العسكرية⁶.

كما استطاع وضع نظام عسكري دقيق للكومندو لضمان نجاح العمليات، وكان يتحاشى الارتجال والقلق في العمل، ولهذا أصبح هذا الكومندو مدرسة حقيقة لتخريج إطارات جيش التحرير، كما كانت معاملته لجنوده أيضا مدرسة في الأخلاق، فهو آخر من يأكل، وآخر من ينام، يتعامل بالمثل مع الجنود لزيادة ثقتهم وكسب اطمئنانهم، كان مصطفى لكحل نائبا له فتوطدت علاقته به مما جعلهما يتبادلان بالاسم.

قاد على خوجة عمليات جريئة وناجحة في المنطقة ضد الجيش الفرنسي، حيث ساهمت في إسماع صوت الثورة بالداخل والخارج بعد عمليات الانطلاق في الفتح من نوفمبر وهجمات أوت 1955، ثم عملياته الجريئة قرب العاصمة، وقد نتج عنها أن ازداد إقبال الشباب على التجنيد في صفوف الثورة التحريرية الجزائرية، حتى بلغ عدد جنود الكومندو وحده 150 جندي في بداية الثورة مسلحين تسليحا جيدا من العمليات العسكرية (ماجس، 1985:38).

وبعد مؤتمر الصومام عقد اجتماع الولاية لتطبيق توصياته، ومن خلاله وضعت معالم الحدود جيدا للولاية الرابعة بمناطقها ونواحيها، كما تم تعيين قادتها وفيه تم تعيين على خوجة قائدا على المنطقة الأولى، وأعوانه هم سي

الصومام باسم الولاية الرابعة، أصبح بعدها عقيدا في جيش التحرير، وانضم إلى المجلس الوطني للثورة، وفي 1960 عين ممثلا لجبهة التحرير في لبنان، ثم تركيا، توفي في 28 جويلية 1992.

1. ينظر : ينظر محمد الشريف ولد الحسين، من المقاومة الى الحرب من اجل الاستقلال، دار القصة، ص 130.

2. يذكر المجاهد حسين أيت إدير أنهم كانوا من المناضلين الاوائل اللذين التحقوا بالثورة في العاصمة مهمتهم تجنيد الشباب في الثورة،

3. رابح مقراني أو سي لخضر، ولد في 6 فيفري 1934 بالأخضرية، كان بناء من عائلة فقيرة بالأخضرية، من العناصر الأولى التي التحقت بالثورة في المنطقة في 1955، وشكلت الأفواج الأولى للثورة بها، ثم تولى تنظيم العمل العسكري على محور الأخضرية عين بسام واصب حاول قائد سياسي وعسكري لها، وفي سبتمبر من 1955 التحق به على خوجة وقد جعله سي لخضر ساعده الأيمن ورفيق السلاح، وقد استطاعا أن ينظما مجموعات قوية من المجاهدين في إطار ما سمي بكومندوس على خوجة، وبحكم رؤيته وحكمته استطاع أن يكون رائدا عسكريا لحرب العصابات بالمنطقة، وقد استحق عليه أن يكون القائد الثاني للمنطقة بعد على خوجة الذي لم يمكث في القيادة اقل من شهر وتوفي فخلفه سي لخضر الذي تحمل مسؤولية القيادة من جهة ومسؤولية العمل العسكري من جهة أخرى بالمنطقة إلى أن توفي في 5 مارس 1958، في معركة جبل بولقرون، ينظر محمد الشريف ولد الحسين، مرجع سابق، ص 132، ومجلة أول نوفمبر، العدد 34، ص 79.

لخضر (رابح مقراني) وسي إسماعيل وسي بوخالفة ، وفي يوم 8 أكتوبر 1956 قصد برج الكيفان رفقة ستة رجال من الكومندو وعدد من جنود الناحية لتنفيذ عملية للهجوم على ثكنة عسكرية حتى يشعر الاستعمار أن العمليات ليست محصورة في الجبال فقط، فقصودوا أحواش بن مرابط وبن ونيش ببرج الكيفان قرب العاصمة والتي كان يوجد بها مركز صحي به أربعة مجروحين، وفي ليلة 11 أكتوبر القي القبض على احد المناضلين الذين يعرفون المركز، ولكن هذه المرة الحساب كان خاطئا فعلى الرابعة صباحا فوجئ بقوات فرنسية تحاصر المنطقة، وفي صبيحة اليوم الموالي جرت معركة على الساعة الثامنة إلى 11،30 صباحا كان من نتائج هذا الحصار استشهاد علي خوجة، مع تسعة مجاهدين واسر ثلاثة مجاهدين آخرين⁴.

2. تشكيل وحدة الكومندو.

تدعمت أفواج وفصائل جيش التحرير للناحية الاولي من المنطقة الرابعة (المنطقة الاولي من الولاية الرابعة بعد مؤتمر الصومام)، بتشكيل نواة وحدة الكومندو خلال سنة 1955، وتعود فكرة إنشائه إلى الشهيد مصطفى خوجة كما أسلفنا ذكره، حيث فر علي خوجة من الجيش الفرنسي يوم 17 أكتوبر 1955 والتحق بالثورة في المنطقة الأولى من الولاية الرابعة، وبعد أن تأكد أوعمران من قدراته القتالية من خلال العمليات التي شارك فيها أسند له قيادة فوج من المجاهدين ثم قيادة فصيلة من فصائل الناحية الأولى، وكانت فصيلته هذه أول فصيلة وأول كتيبة بالمنطقة مع فصيلة سي لخضر(ماجن، 1985: 36-37)..

كونت هذه الفصيلة من عناصر اختيرت من أفواج عمر الشايخ⁵ ، لكبير عبد العزيز، علي الدواوي، وسي لونيس⁶ واشترط فيهم أن يكونوا قد سبق لهم وأن شاركوا في حرب الهند الصينية (ماجن، 1989: 44-45)، وقد سلح

4. تدخل المجاهد بلقاسم بن هني في مناسبة استشهاد مصطفى خوجة ،برج الكيفان، يوم 11 أكتوبر 2000، حضور شخصي لصاحبة المقال.

_ في نفس المناسبة تم اجراء مقابلة شخصية مع اخي الشهيد.

5. ينتسب عمر الشايخ الى قرية المعالة بالسترو، لما بلغ سن السادسة ادخل إلى كتاب القرية فحفظ آيات من القران الكريم، وبسبب الفقر توقف عن الدراسة وأجه نحو العمل لدي احد المعمرين، وقد أهدبت المشاهد المساوية الآتية من معاملات المعمرين مع الجزائريين الشعور الوطني لدي عمر الشايخ، لهذا أنتقل إلى بلكور حيث بدا يشتغل بالنجارة، انخرط في صفوف الحركة الوطنية ببلكور حوالي 1945، ولهذا اتصل بدوار المعالة رفقة مسؤولين في الحركة الوطنية واشرف على تنظيم الخلايا وعقد الاجتماعات التي استدعى لها خيرة الشباب الوطنيين ،ووزع المهام على العديد من الشباب الوطنيين منهم زعموم رابح (شهيد)، وبأحمد محمد ،وشن احمد ،وهكذا تمكن من بث شبكة التنظيم بالمنطقة، وقد وقف على الحياد أثناء الشقاق في الحركة الوطنية وبقي على اتصال بالمناضلين الموجودين الأخرية، اشرف على تدريب الأفواج الأولى لجيش التحرير بالمنطقة، وقد تولى مسؤولية المعلة العليا والعملة السفلى، وشرع في تكوين الخلايا الموجودة بالمنطقة، وفي التعبئة الجماهيرية ، وفي أوائل 1955 نفذ الشهيد مشروع إنشاء فوج منظم للمنطقة من المجاهدين ،حيث ترأس بنفسه فوج المعالة ونواحيها وبدا في تنفيذ العمليات العسكرية المنظمة بالناحية، وقد برهن على قدرته التنظيمية بالرغم من الحصار الذي ضربته الإدارة الاستعمارية على المنطقة، وفي جانفي 1958 كان المجاهد رفقة المناضلين بقرية غزيباون ببني عمران بومرداس، فسقط في معركة غير متكافئة ادت الى استشهاده مع زميله.

6. بالنسبة لزميله علي الدواوي لم نحصل على تعريف شامل لشخصيته، وكان هو الآخر من زملاء عمر الشايخ الأوائل بالمنطقة ،ومن أبناء بلدته بالمعالة ، شرع معه منذ البداية في بث التنظيم الثوري بالمنطقة وقيادة أفواج الثورة بها ،وكان أيضا رفقة عمر الشايخ من الأوائل الذين تلقوا التعليمات مباشرة عن الشهيد سي أحمد بوقرة ، وانطلقوا في بث النظام الثوري بالمنطقة الاولي من الولاية الرابعة ،ما عرف عنه انه لم يستشهد خلال الثورة، ونفس الشيء بالنسبة لسي لونيس ليس لدينا تعريف لهذه الشخصية ولكنها أيضا من الملتحقين الأوائل بالثورة في المنطقة .

_ ينظر : عبد القادر ماجن ، " الشهيد الشايخ عمر " ،مقال في مجلة أول نوفمبر، العدد 77، ص 46_47.

علي خوجة فصيلته من الكمائن والهجومات الناجحة تسليحا جيدا بعد أن كانت تحمل مسدسات وبنادق صيد، كما تمكن من تسليح جنود النواحي الأخرى ومدهم باللباس، وفي هذه المرحلة ركز علي خوجة على ضرورة تزويد الثورة بالإمكانات البشرية.

وفي نهاية شهر جوان من سنة 1956 اقترح علي خوجة على قيادة المنطقة تشكيل وحدة الكومندو رسميا بعد ان كان سابقا يقود فرقة ومن بعدها فصيلة لنخبة جيش التحرير اختيرت عناصرها من مختلف الفصائل التي اشترط فيها الخبرة في الحروب كحرب الهند الصينية ؛ وبعد دراسة الطلب من طرف قادة المنطقة منحوه الموافقة (ماجن، 1985: 37). فشكله من فصيلته السابقة وبعض العناصر من الأفواج والفصائل الأخرى من بين الذين برهنوا على كفاءتهم العسكرية، ويختلف الكومندو عن الكتيبة من حيث التركيبة البشرية والسلاح والتدريب والتعداد، فالكتيبة تضم من 90 الى 100 رجل ، أما الكومندو يضم ما بين 110 إلى 120 مجاهد، يتم انتقاء عناصره من بين أحسن العناصر من الكتائب حيث شكل فيما بعد مدرسة عسكرية هامة لتكوين الإطارات السياسية والعسكرية التي تعززت بها هياكل الثورة ، كان هؤلاء المجندين في الغالب يتوفرون على مستوى معين من التعليم بالعربية أو الفرنسية، أسلحتهم من الطراز الأول اغلبها فرنسية الصنع تم الاستحواذ عليها أثناء العمليات العسكرية ، وكانت البازوكا هي السلاح الغالب لدي الكومندو إضافة إلى الأسلحة النصف ثقيلة كالرشاشات ومدافع الهاون (تقية، 2012 : 44-45).

وفي فترة قصيرة لا تتعدى العشرة أشهر تمكن علي خوجة من تشكيل أول وأقوى كومندو على مستوى الولاية، ففي نهاية شهر جوان من سنة 1956 أصبح قوامه 150 رجلا مسلحا تسليحا جيدا؛ وقبل تسعة أشهر كان عددهم لا يتجاوز 40 جندي فقط، هذا ما جعل الولاية تمنحه رخصة مرور داخل مختلف مناطقها لكي تستفيد هذه المناطق من خبرته (Commandant Azzedine, 1997:141)

وبذلك أصبح نموذجا سارت على منواله باقي المناطق الأخرى، ومدرسة لتخريج ضباط وقادة الولاية فيما بعد، وقد عرف في أول الأمر باسم كومندو بوزقرة، ثم كومندو المنطقة الأولى، وبعد استشهاد علي خوجة أصبح يحمل اسمه، كما عرف أيضا باسم كومندو الموت⁷، وقد أرغمت قوة هذا الكومندو قادة الجيش الفرنسي بالمنطقة على تقصي أخباره والجد في البحث عنه من أجل الإيقاع به نتيجة الشهرة التي نالها والعمليات الناجحة التي نفذها ضد الجيش الفرنسي (BIGEARD, 1957 : 58-61)

وبعد استشهاد مصطفى خوجة في 11 أكتوبر من سنة 1956، عين علي رأس وحدة الكومندو القائد سي لخضر، وفي اجتماع شهر جانفي من سنة 1957 ببوكرام عين الرائد عز الدين قائدا جديدا لوحدة الكومندو، ونقل سي لخضر إلى مهام أخرى بالولاية. (Commandant Azzedine, 1997:231). وبعد تعيين

⁷. تدخل المجاهد سي عثمان، في ندوة معارك جراح وبوزقرة، بومرداس 2001/02/24.

الرائد عز الدين قائد عسكريا في مجلس الولاية الرابعة، عين على رأس وحدة الكومندو القائد يجياوي العربي المدعو عبد النور⁸.

3. نماذج عن العمليات العسكرية التي خطط لها ونفذها علي خوجة مطلع سنة 1956.

نفذ علي خوجة في بداية الثورة مجموعة من العمليات الناجحة بالمنطقة بعد هجمات 20 أوت، أي أواخر سنة 1955 وأوائل سنة 1956 بمنطقة بوزقزة، وهي عبارة عن سلسلة من الهجمات الكبرى والمتتالية حيث وقعت الأولى منها بجوش سطورة بتاريخ 14 ديسمبر 1955 بقيادة مصطفى لكحل وعلي خوجة؛ ووقعت المعركة الثانية في شرابة بوادي هلال يوم 22 ديسمبر 1955، والثالثة بأسول يوم 31 ديسمبر 1955⁹.

وقد حققت عمليات الجريئة الأنفة الذكر إضافة إلى عمليات مطلع 1956، والمنفذة على محور أولاد موسي، اربعاش، بوزقزة، الاخضرية، تابلاط صدى على المستويين المحلي والخارجي في بداية سنة 1956، كما جلبت انتباه الرأي العام الوطني من جزائريين وفرنسيين، منهم المدنيين والسياسيين، وحتى الرأي العام الفرنسي في فرنسا حيث أصبحوا يطالبون بعدم إرسال أبنائهم المجندين إلى الجزائر خوفا عليهم، وقد غطت الصحافة الفرنسية المعاصرة العمليات بشكل درامي ومن بينها جرائد (journal d'Alger) (l'écho d'Alger) من اجل نيل استعطاف الرأي العام الوطني الفرنسي والعالمي للوقوف إلى جانبها في هذا التمرد الذي لم تشأ أن تسميه حربا عمدا، والعائد إلى جرائدها الهامة يخرج بأكثر من قراءة للأحداث الجارية آنذاك.

فمنذ شهر جانفي كثفت فصائل جيش التحرير بالمنطقة من عملياتها في هذا المثلث الخطير المشرف علي العاصمة مركز تجمع الكولون والإدارة الاستعمارية، وتواجد الصحافة المشرفة على نقل أهم الأحداث، أو بتعبير

⁸. ينظر الوثيقة السرية رقم 642، تحمل تاريخ 1 جوان 1958 بالعلبة.. 3sas, GGA ; COM ; FR _

_ الوثيقة السرية تحمل تاريخ 1 جوان 1958، موضوعها حول الشهيد يجياوي العربي، المدعو عبد النور، والتي يطلب فيها الجنرال ماسي وقادة الفرقة العاشرة للمظليين لمنطقة شمال الجزائر، من رئيس مركز لاصاص بالميهوب بموافاته بمعلومات دقيقة عن هذا القائد، وإن كان بالإمكان أيضا إرفاق الملف بصورة لهذا القائد العسكري، للإشارة فان هذا القائد ينتمي إلى قرية أولاد العياشي بالزبربر، ولد بتاريخ 6 أكتوبر 1936، ترعرع في أسرة ثورية ومنها استقي مبادئ حب الوطن والوطنية، تلقى مبادئ العلوم الدينية واللغة بزاوية القرية، ومن ثمة التحق بصفوف جيش التحرير في 1955، فكان من الأوائل المشهود لهم بنشر صدى الثورة بالمنطقة، وبسط نفوذ جيش وجبهة التحرير إلى جانب الشهيد سي لخضر، وظهر هذا الشهيد شجاعة وصلابة وثقة أكسبته حب قادة الولاية الرابعة ومنهم القائدين سي لخضر وسي محمد بوقره، لهذا عينوه في 1957 قائدا عسكريا لكومندو علي خوجة، وفي 1958 عضوا قياديا وضابطا عسكريا بمجلس المنطقة، وفي شهر افريل من سنة 1959، استشهد سي عبد النور بضواحي بني جغلان، ينظر ايضا : _ الضابط علي التهامي، مذكرات مجاهد في الثورة التحريرية، حقائق من الثورة الجزائرية، بدون ذكر دار النشر ولا تاريخ للنشر، ص 26.

_ حسين أيت إدري، نفس المصدر السابق، ص 61.

1. المنظمة الوطنية للمجاهدين. (1998). لجنة دائرة بودواو ولاية بومرداس، تقرير حول أحداث الثورة ووقائعها من 1954 إلى 1956، المقدم

لندوة 1998. ص 1

آخر أهم المراكز الحيوية للفرنسيين بوسط الجزائر أن لم نقل الجزائر عموما آنذاك، وان أردنا رصد هذه الأحداث دون الوقوف عندها مطولا، نسجل علي الأقل عملية كبرى وهامة في كل شهر ابتداء من جانفي، وفي كل مرة تتطور هذه العمليات وتصبح نتائجها أكبر .

فمنذ شهر جانفي من سنة 1956 أصبحت العمليات العسكرية الكبرى يومية تقريبا، كما ارتفعت نسبة العمليات المنفذة حيث نقل الشهداء رابع مقراني وعلي خوجة المعارك إلى أبواب العاصمة، وتعد هجومات هضبة 616 في الشهر الأول من سنة 1956 وكمين جراح في 18 ماي من نفس السنة من أولى العمليات الكبرى التي نفذت بالمنطقة والتي كان لها صدى واسع وسط الجزائريين والأوروبيين الذين اختلفت ردود فعلهم تجاه هذه العمليات¹⁰.

أ. عملية هضبة 616 في 01 جانفي 1956.

نفذ هذا الهجوم يوم 31 ديسمبر من سنة 1955 ضد ثلاثة مراكز عسكرية فرنسية بأولاد موسى الواقعة على بعد 35 كلم فقط شرق العاصمة، حيث وقع الهجوم الأول منها حوالي الساعة الواحدة والنصف ليلا¹¹ ضد الكتبية 53 لوحدة الرماة الجزائريين التي كانت تحت قيادة بلومار (BELLEMERE)، وفي نفس الوقت نفذ القائد عبد العزيز هجوما آخر ضد فصيلتين من الفرقة المتنقلة لبوليس الاستخبارات، والتي كانت متمركزة بعين الدفلة على بعد حوالي 12 كلم من المركز الأول، و كان الهدف من هذا الهجوم منع إمداد المركز الأول أو نجاته¹²

وعلى بعد 3 كلم من مركز عين الدفلة وقع الهجوم الثالث ضد مركز هضبة 616 الذي اشتهرت به هذه العمليات وأصبحت تحمل اسمه منذ هذا التاريخ، وقد نفذت هذه العملية ضد فصيلة الرماة التي كانت تحت قيادة الملازم براكس (PRAX)، وكان هذا الهجوم ناجحا إلى حد ما، حيث دمر المركز نهائيا وقضى على أغلب من كان بداخله من الجنود وأسر بعضهم من بينهم الملازم براكس، كما استولوا على عدد هام من الأسلحة والذخيرة الحربية (المنظمة الوطنية للمجاهدين، الطريق إلى نوفمبر كما يرويها المجاهدون، (د،ت): م1، ج3، ص.225) وفي اليوم الموالي وقع هجوما آخر على مركز قدارة بقيادة الشهيد عبد العزيز، وفي الثالث من جانفي هوجمت مزرعة المعمر كريفني وقتلت عائلته انتقاما لمقتل فتاة من قرية الباي

¹⁰. المنظمة الوطنية للمجاهدين. (1985). تقرير الملتقى الجهوي لتسجيل وقائع وأحداث الثورة التحريرية بالولاية الرابعة المقدم للملتقى الوطني الثالث. 1985، الجزء الأول. الجزائر: مطبعة المجلس الشعبي، ص9

¹¹- Journal d'Alger. N°2, 003, janvier 1956, p.3.

¹²- تقرير ولاية بومرداس... المقدم لندوة 1998. مرجع سابق، ص 1.

وبالموازاة مع خطورة وتطور العمليات العسكرية التي أصبح ينفذها جيش التحرير التابع للمنطقة أعلنت قيادة الجيش الفرنسي لمنطقة العاصمة عن عمليات تمشيطية كبرى في بوزقزة قصد القضاء على فصيلة علي خوجة واستعادة الأسرى (المنظمة الوطنية للمجاهدين، الطريق إلى نوفمبر كما يرويها المجاهدون، (د،ت): م1، ج3، ص.225).

ولكون هذه الهجومات جاءت مفاجأة تماما تتبعت جريدة JOURNAL D'ALGER، القضية يوما بيوم بدءا من اليوم الثالث من جانفي، حيث التزمت بعدم نشر أخبار هذه العمليات خلال يومي الأول والثاني منه كي لا تشوش على الانتخابات الجارية في فرنسا، وفي الثالث جانفي أعلنت عن نتائج الانتخابات كما أعلن عن عملية الاختطاف هذه.

وبعد النجاح الذي حقق في هذه العملية أصبحت الكمائن والاشتبكات يومية تقريبا بالمنطقة حيث وقعت خلال الخمسة أشهر الأولى من سنة 1956 أكثر من عشر عمليات كبرى تركزت عموما داخل المربع الذي يشمل الأخصرية وتابلات جنوبا إلى غاية بومرداس ومتيجة شمالا، وقد جرت معظم حوادث هذه العمليات بالأماكن الإستراتيجية في المنطقة مثل صاكامودي؛ فج الحوضين؛ بكار؛ مزغنة؛ تابلات؛ أولاد موسى؛ قدارة؛ الأخصرية؛ بوزقزة؛ والزبربر...¹³، نفذ أغلبها من طرف فصيلة علي خوجة التي نالت شهرة كبيرة بهذه المنطقة بفضل كثرة العمليات المنفذة وسرعة التحرك.

ب. كمين جراح 18 ماي 1956.

وقع هذا الكمين على حسب اسمه في أولاد جراح على بعد 3 كلم شمال الأخصرية، نفذ ضد الفصيلة التابعة لكتيبة المشاة (منظمة المجاهدين، (د،ت) : ج1، ص09) التي أوكلت لها مهمة تأمين الطريق الرابط بين العاصمة وقسنطينة في منطقة الأخصرية؛ استقرت هذه الفصيلة بالقرب من أولاد قرقور في الجانب الأيسر من الطريق الوطني رقم خمسة (5) ووادي يسر.

وقد نفذت فصيلة سي لونيس هذا الكمين إلى جانب فصيلة علي خوجة التي لم تحضر كلها بسبب تفرقها بعد القيام بعملية القهاليز¹⁴، أما عن الجانب الفرنسي فقد حضر كل الفوج المرابط بالمنطقة تحت قيادة الملازم آرثير (ARTUR) باستثناء جندي واحد المدعو كالي (CALLU)، كلف بحراسة المركز (منظمة المجاهدين، 1998: 01).

¹³- Journal d'Alger. 1^{er} semestre 1956.

¹⁴. Journal d'Alger. N°2, 003, janvier 1956, p.3.

أستقدم هذا الفوج من اجل تأمين الطريق في هذه المنطقة ، لكن أرتير حمل نفسه مهمة أخرى وهي محاولات نشر التهدة بالمنطقة عن طريق التنقل من دشرة إلى أخرى، حيث تعرف على بعضهم وأصبح يتردد عليهم حتى تكون لديه شعور بوجود نوع من الثقة المتبادلة حسب رأيه، وساعدت معرفته للغة العربية في توطيد العلاقة بينه وبين الشعب أكثر، ونتيجة لحسن تعامله ومعاملة سكان المنطقة له بالمثل اعتقد بأنه قد نجح في مهمته(التهدة)، ويتضح هذا من خلال ما كتبه لوالديه في إحدى رسائله معبرا لهم فيها عن نجاحه في مهمته، حيث ذكر عن الوضع الأمني بأنهم يقومون بحماية الدواوير نهارا ولما ينزل الليل يأتي دور الفلاحة لزيارتهم وتنصيب الكمائن لهم(منظمة المجاهدين، (د،ت): ج3، ص225).

وفي صبيحة يوم 18 ماي انتقل الملازم أرتير مع فوجه إلى دوار عمال بالقرب من أولاد جراح على بعد سبعة كلم شمال شرق الأخرية (منظمة المجاهدين، 1998: 01) وصادف أن كانت هناك فصيلتي سي لونيس وعلي خوجة متمركزتان في أولاد جراح، فكانت العملية صدفة وبدون تحضير مسبق حيث حضرت في ظرف خمسة دقائق فقط رسمت على شكل شبكة، يترك فيها الجيش الفرنسي يدخل وسط أفراد الفصيلة ثم يطلقون النار عليه¹⁵.

نتج عن هذا الكمين المفاجئ القضاء على كل الجنود الفرنسيين ماعدا اثنان وقعا أسيران، ثم انتقل أفراد الفصيلة إلى أم العرقوب ولما كان من الضروري الذهاب إلى برج مناييل غادر علي خوجة المكان وترك سي لونيس مع فصيلته رفقة الأسيرين¹⁶، وفي حدود الساعة الرابعة مساء احتار كالي علي فوجه وأخبر فصيلة بني عمران بالأمر، فحضرت إلى عين المكان قصد البحث عن الفوج المختفي¹⁷، كما أعلن مركز قيادة الفيلق العاشر عن عملية تمشيطية بمشاركة سبعة آلاف جندي وبدعم من سلاح الطيران تحت القيادة المباشرة للجنرال ماسي، ونتج عن هذه العمليات التمشيطية الاشتباك مع فصيلة سي لونيس حيث جرح المجاهد عمر الشابلي الذي كلف بحراسة الأسيرين، أما عن الحصيلة النهائية للعملية فقد صرحت جريدة JOURNAL D'ALGER بأنهم قضوا على خمسين (50) مجاهدا¹⁸ وحسب الشهادات المسجلة مع المجاهدين الحاضرين في الندوة فقد جرح المجاهد عمر الشابلي فقط والباقي من المدنيين، لأنه بعد ما تم حصار المنطقة من خناق الأخرية إلى غاية اربعطاش، التجأت مجموعة من المدنيين إلى إحدى المغاور وكان رد فعل الجيش الفرنسي ملاحقتهم وقنبلة فوهة المغارة مما أدى إلى استشهادهم جميعا، أما عددهم الحقيقي هو غير معروف إلا أن هناك آراء تذكر بأنهم كانوا أكثر من سبعين شخصا(HORNE, 1987 : 175).

¹⁵. Ibid.

¹⁶. Ibid.

¹⁷. Journald'Alger, n°2, 12; 20-21 mai; 1956, p 3.

¹⁸. تدخل المجاهد سي عثمان، في ندوة معارك جراح بوزقرة، بومرداس، 14 فيفري 2001.

وعلى الرغم من تواصل العمليات والمعارك الكبرى بالمنطقة طيلة سنوات الثورة فيها ، إلا أن هذه العملية وإلى جانب عمليات أخرى هامة نفذها علي خوجة لا يسع المجال لذكرها هنا ، كان لها تأثيرا كبيرا على الرأي العام الفرنسي في فرنسا والجزائر، كما كان لها دور في رفع معنويات الجزائريين القاطنين بالولاية الرابعة، نتج عنها أن التحق عددا كبيرا منهم فيما بعد بالتنظيم المدني والعسكري لجبهة وجيش التحرير، كما أدت هذه العملية إلى سخط الرأي العام الفرنسي الذي طالب حكومته توضيح ما يجري في الجزائر لأنهم أدركوا من خلال الوقائع أن ما يحدث في العاصمة وضواحيها يوحي بأنها ثورة حقيقية وليست تصفية حسابات كما قيل سابقا وتمت اشاعته من قبل في الاعلام الفرنسي (Erwan : 1980, 44).

وبالرغم من ان هذه العمليات عبارة عن كمائن بسيطة بتكتيكها العسكري إلا أن نتائجها كانت هامة جدا لعدة اعتبارات منها أن المنطقة مازالت لحد الآن لم تعرف كمائن ومعارك هامة، إضافة إلى سقوط القناع عن حقيقة الوضع بالعاصمة وما جاورها، والتي تعتبر آنذاك القلب النابض للكولون ، إضافة إلى التأكد من صحة التصريحات التي أوردها الصحافي روبر بارا قبل هذه العمليات بأربعة أشهر فقط، وللإشارة فقط فان هذه العملية تعتبر إلا واحدة من بين أكثر العمليات جرأة وشهرة في بداية الثورة، ولكنها ليست وحدها التي نفذها علي خوجة إلى جانب سي لخضر وسي لونيس وسي عبد العزيز لكبير ، مما فتح له باب الشهرة أثناء الثورة لدى الجزائريين وحتى لدى الفرنسيين الذين أصبحوا يتخوفون من عملياته المفاجئة والناجحة في معظمها ويتتبعون اخبار عناصره بدقة .

وبغض النظر عن الدور الكبير الذي لعبه كومندو علي خوجة في مجال العمل العسكري على مستوى الولاية الرابعة بعد تأسيسه خلال شهر جوان من سنة 1956 ، فإنه قد انتدب للقيام بعدة عمليات خارج الولاية، ففي الاجتماع الذي عقد في شهر سبتمبر من سنة 1956 تحت إشراف عمار أو عمران وأحمد بوقرة¹⁹ تم تقسيم وحدة الكومندو إلى قسيمين، قسم احتفظ بقيادته علي خوجة، وقسم قاده علي ملاح أمر بالتوجه نحو الولاية السادسة لتدعيم جنودها، فقصدوا بوسعادة وغرداية من أجل بث النظام الثوري بهما، وذلك تطبيقا

¹⁹. أحمد بوقرة الذي عرف باسم سي أحمد، ولد في 1926 بخميس مليانة من عائلة محافظة متوسطة الحال ،دري بالمدرسة الفرنسية في الابتدائي ،وتعلم اللغة العربية ومبادئ الإسلام ،واصل دراسته بالزيتونة في تونس سنة 1846،وبعد عودته إلى الجزائر اشتغل بمصنع للأنايب ،ثم بالسكك الحديدية بخميس مليانة، ثم مقتصد في مركز التكوين المهني بالبلدية والجزائر العاصمة،بدا نضاله في السادسة عشرة من عمره،حين انخرط في الكشافة الإسلامية ،ناضل بحزب الشعب منذ 1946،ثم الحركة من اجل انتصار الحريات الديمقراطية،سجن مرتين ،الأولى في 1945،والثانية في 1950،بدا التحضير للثورة بجبل عمرونة وثنية الحد ،بعد اندلاع الثورة عين نائباً سياسياً في 1955،ثم مكلفا بالاتصال بين الولاية الرابعة والعاصمة نواحيها ،شارك في معارك كثيرة بالمنطقة الأولى من الولاية الرابعة والولاية الرابعة ككل ،رقي إلى رتبة نقيب ،وقد اعتبره مؤتمر الصومام القائد السياسي للولاية الرابعة وعضوا ناشطا في مجلس الولاية ،نال رتبة عقيد ،وقائد الولاية الرابعة قبل الاستشهاد في 5 ماي 1959،بمعركة أولاد بوعشرة بولاية المدية ،ينظر :

— محمد الشريف ولد الحسين ،المرجع السابق ،ص 130 .

لقرارات مؤتمر الصومام (LE MIRE, 1995 :76) ، وبعد ظهور أزمة الشريف بن السعيد بنفس الولاية اجتمع سي لخضر وأحمد بوقرة والرائد عز الدين، وتقرر تقديم المساعدة للولاية السادسة (Erwan : 1980, 47). ودعمها عسكريا بكونندو علي خوجة، كما تقرر بعد اجتماع ديسمبر من سنة 1958 مساعدة الولايات التي كانت تعرف بعض المشاكل فكلفت الولاية الرابعة كونندو علي خوجة بالتوجه إلى الولاية الأولى التي عرفت مشكلة المشوشين²⁰.

وعن هذه المهام يفرد لنا الرائد عز الدين مذكرات هامة في كتابه الفلافة عن التحاقه بالثورة في المنطقة ونشاطه العسكري بها ثم قيادته للكونندو بعد الشهيد سي لخضر ، وأيضاً مذكرات حسين ايت ادير وهي الأخرى مذكرات هامة جدا عن مرحلة التحاقه بالكونندو ، وتعتبر هذه المذكرات من بين الشهادات الهامة التي تتحدث عن حياة المجاهدين داخل فرقة الكومندو في الجبال، وعن مهامه الكبرى التي قام بها ، وعن عملياته العسكرية بشكل رزين ودقيق ، فهو يتحدث لنا بدقة عن حياة الكومندو من الداخل يتمكن من خلالها القارئ تتبع الاحداث بدقة، وشهادة الضابط على التوهامي في كتابه حقائق من الثورة التحريرية، وما كتبه عن دور الكتبية الخجاوية رقم 41 في عين بسام في حل ازمة المشوشين في الاوراس الاشم والولاية السادسة ، كما تحدث ايضا عنهم محمد تقية في كتابه حرب التحرير في الولاية الرابعة ، وعن دور فرقة سي جمال التي كلفت بمهمة في الولاية السادسة التاريخية، وعن الجانب الفرنسي نجد الكثير من الشهادات التي تحدثت عن حربهم ضد الكومندو من اهم ما اطلعنا عليه ما كتبه الجنرال بيجار في حربه ضد عناصر الكومندو والتي ذكر عنها انها كانت حرب ضارية معه علي سبيل المثال لا الحصر لان الكتابات الفرنسية كثيرة جدا عن فرقة الكومندو.

وعن الدور البطولي لهذا الكومندو الف آنذاك الشهيد احمد أرسلان نشيد باسمه، وكان احمد أرسلان مساعدا لبوعلام أو صديق في إصدار النشرات الإخبارية للولاية الرابعة، وهذا ما يترجم لنا مدي الشهرة التي نالها هذا الكومندو بفضل عملياته العسكرية الجريئة ، هذا النشيد مكون من 20 بيت يقول فيه الشهيد احمد أرسلان ما يلي :

خوجة يناديكم فلبوا النداء	خوجة يناديكم فلبوا النداء
يا وطن الأبوة يا مهد الأسود	يا ارض الجزائر يا ارض الحدود
لطرد الأعداي يا مهد الأسود	يا شبان بلادي قوموا للجهاد
فالار ولي وماصو انطوي	في جبل بوزقرة عقدنا اللواء
ولقن درسا في حرب الكمين	حزينا بنار الكومندو اكتوي
غداة التقينا بجيش الخنا	سلوا بوقعدون عن مآثرنا

²⁰. Journal d'Alger, n°2, 22 mai 1956, p. 1.

ورحنا ندوي كاسد العرين	كتبنا سجلا بجد القنا
أذقنا الأعادي كؤوس الوبال	وفي جبل اللوح خضنا القتال
له في الحروب قني لا تلين	فغصوا بجيش كريم الخصال
يحدث عن جيشنا المنتصر	تركنا الزبربر في يوم أغر
لاكوست بيجار والمظليين ⁽⁴⁰⁾	ففيه هزمتا عادة البشر

استشهاد علي خوجة 11 أكتوبر 1956.

استشهد علي خوجة يوم 11 أكتوبر 1956 بحوش بن مرابط قرب العاصمة بيج الكيفان مع مجموعة من جنوده، وقد استشهدوا بسبب وشاية من طرف احدهم للجيش الفرنسي، اما عن سبب ذهابه الي برج الكيفان ونزول علي خوجة من الجبل ومجازفته في مواجهة فرنسا في ارض مكشوفة، ومركز تجمع الكولون والثكنات العسكرية الفرنسية يذكر الرائد عز الدين بانه ذهب بسبب ذلك التنافس الثوري الذي كان بينه وبين سي لخضر حيث حاول علي خوجة القيام بعمل بطولي يتفاخر به على سي لخضر، اما لخضر بورقعة فقد ذكر في كتابه انه ذهب الي هناك بسبب غضبه علي تنفيذ حكم الإعدام في صديقه المقرب مصطفى لكحل بتونس بسبب قرارات مؤتمر الصومام، لهذا قرر القيام بعمليات انتقامية لصديقه، قرر في هذه العملية الوصول الي قصر الحكومة في الوقت الذي كان فيه روبري لاكوست مجتمعا مع ضباطه السامين، وقرر ان يقوم بذلك في وضح النهار وفي قلب العاصمة، اما علي مامش فيذكر انه غضب غضبا شديدا عندما طلب منه تقسيم وحدات الكومندو بينه وبين سي الطيب الجفلاي (خيثر، 710:711-2021).

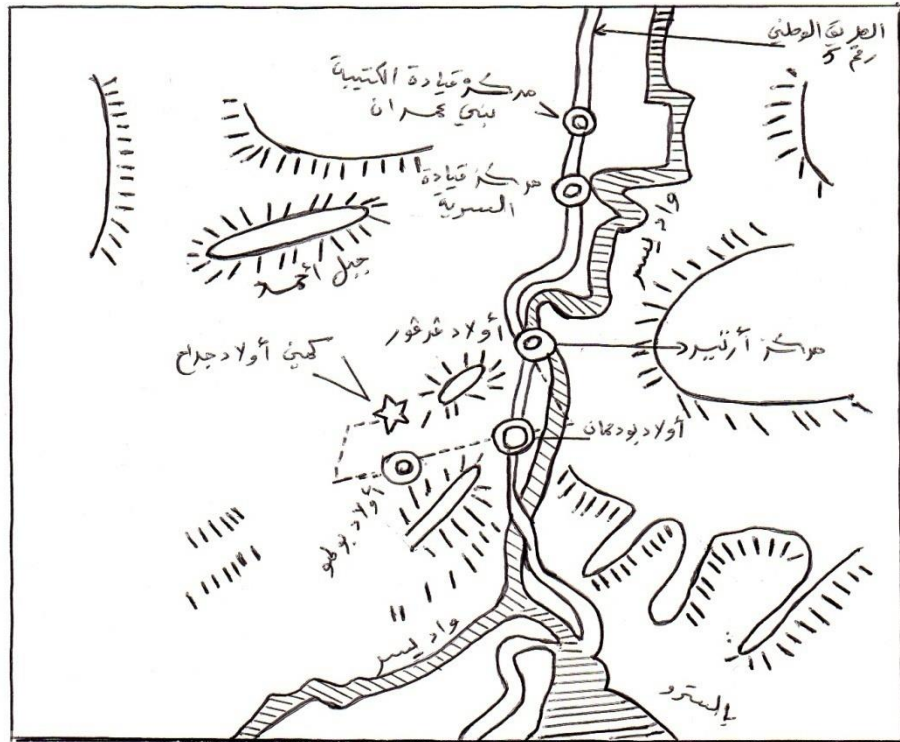
خاتمة.

من خلال الدراسة يتضح ان الشهيد علي خوجة كان له دورا كبيرا في تفعيل العمل الثوري بالمنطقة الرابعة قبل انعقاد مؤتمر الصومام، ففي أيام قليلة من التحاقه بالثورة شهد العمل الثوري تغيرا ملحوظا بانتشار العمليات العسكرية الناجحة والجريئة، والتي كان لها صدى واضح في الجزائر وفرنسا، كما كان لعملياته هذه اثرا كبيرا علي الصحافة والاعلام الفرنسي، وحتى علي الراي العام الفرنسي الذي اكتشف فعلا ان ما يحدث في الجزائر ثورة وليست تمرد، وبدأوا في مقاومة مسألة ارسال أبنائهم الي ما سموه بحرب الجزائر، ومن هذا المنطلق يمكن القول ان عملياته جاءت بعد الصدى الكبير لهجمات 20 اوت 1955، ولكنها لا تقل عنها في مسالة الأثر الذي تركته في الفرنسيين عموما، خاصة وان المنطقة قريبة جدا من الصحافة والاعلام عموما، ومراكز تجمع الكولون بسهل متيجة، فمنهم من بدا فعليا في اتخاذ احتياطات احترازية خوفا من مهاجمتهم، ومنهم من تركوا مزارعهم ودخلوا الي العاصمة خوفا من مهاجمتهم كما حدث في الاخضرية.

ولهذا يمكن القول ان العمل العسكري لعلي خوجة رفقة ملائه في المنطقة كان له دورا كبيرا في تغير القرارات السياسية والعسكرية كما كان له اثر علي الجوانب الاجتماعية والاقتصادية أيضا، فمن الجانب الاجتماعي سجلنا هروب الكولون من المنطقة وامتناع الفرنسيين عن ارسال أبنائهم الي ما سموه لأول مرة بحرب الجزائر، اما بالنسبة

للجانب السياسي فان الخطاب الفرنسي قد تغير بخصوص الجزائر، وشكلت هذه العمليات ضغطا واضحا علي السياسيين الفرنسيين الذين بدوا في سياسة إخفاء الاحداث في الجزائر في خطاباتهم وحتى علي المستوي الإعلامي حيث تعمدت سحب الحديث عن الوضع بالمنطقة من الجرائد حتي لا تشوش علي الانتخابات ، وحتى لا تزيد مخاوف الكولون أكثر ، فمن خلال تتبعنا لسيرة الاحداث وجدنا انقطاعا عن التغطية الإعلامية للعمليات العسكرية في المنطقة ، اما بالنسبة للجانب العسكري فأنا سجلنا اخذ القادة العسكريينالموضوع بجدية ولهذا وجدناهم قد زادوا من احتياطات وقرروا عمليات تمشيطية كبري تحت اشراف الجنرال ماسي شخصا ، اما بالنسبة للمجتمع الجزائري في المنطقة فانه بسبب هذه العمليات أصبح كله عناصر مشكوك فيها بدون استثناء ، وهذا ما لاحظناه في الوثائق الارشيفية الخاصة بمصالح لاصاص ، كل هذه الأفكار تفتح الباب لدراسات جديدة عن مدي اثر هذه العمليات علي الفرنسيين بفرنسا والجزائر في مختلف الجوانب السياسية والعسكرية والاجتماعية ، وحتى الاقتصادية.

الملاحق:



كمين أولاد جراح - 18 ماي 1956.

Vendredi entre 11 h 30
et midi 30 à 8 km
au Nord de Palestro

Le Journal d'Alger

15 FRANCS

7, bd Lefebvre - Tél. : 528-65, 355-54, 473-25, C.C.P. 110-04, Bâd, parisiens ; 7, avenue George-V
Tél. W.A.L. 64-77, Publicité Métropole ; ARCHAT, 1, r. des Italiens PARIS et 7, Pl. Antoine-Froquet, 1

Horrible massacre d'une patrouille de la Coloniale

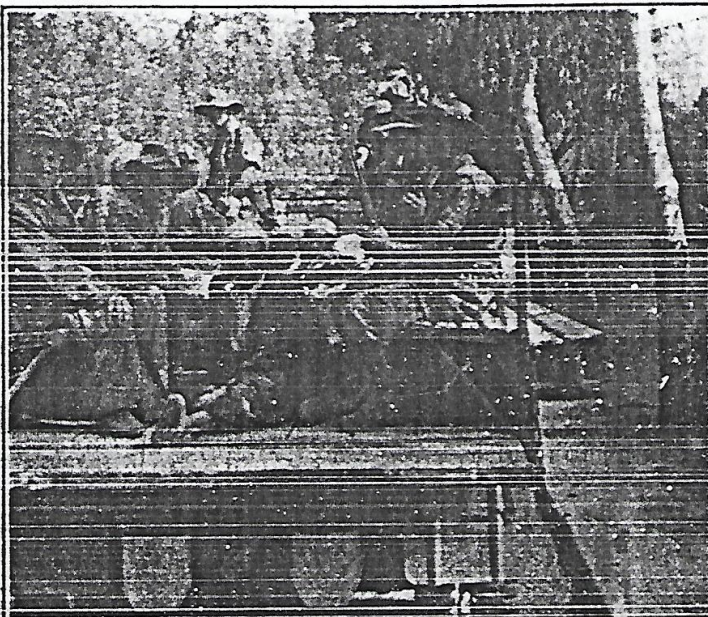
19 cadavres ont été retrouvés sur
les 21 hommes du détachement

Réglements
decomptes
en série
MNA-FLN
à la Casbah

(Lire nos informations page 3)

Expulsion de
MM. Boutarène
et Justrabo
du département d'Oran

ORAN (d.n.p.). — M. Lambert,
professeur à l'Université d'Oran, a été arrêté
par les militaires de l'armée française.
M. Lambert, professeur à l'Université d'Oran,
a été arrêté par les militaires de l'armée française.
M. Lambert, professeur à l'Université d'Oran,
a été arrêté par les militaires de l'armée française.



Les soldats
ont été
mutilés
par la
population
du douar
Ouled Djerral

(De notre envoyé spécial
Jean PAILLARDIN)

A U P.C. du 9^e RIC, l'a
monnier a dit la me
se devant les cad
vres des jeunes soldats assassinés.
Les colporteurs avaient été hissés.
Les « Colporteurs » assistèrent tous,
silencieusement, à la cérémonie. La plupart
ne pouvaient retenir leurs larmes.
C'étaient leurs copains. Mais les larmes
se qu'hier matin nous avons
brûler dans leurs yeux, c'étaient a
si des larmes de colère. Quand ils
lèrent en massacrer les habitants,
rebelles avaient écrit sur les mur

200 REBELLES abattus au cours du week-end

Le «service de santé FLN»
anéanti à Tlemcen
Un médecin et une sage-femme arrêtés

Ces suspects
ont été arrêtés
hier matin, à
l'issue de l'opération.
Ils ont été
renvoyés à
l'hôpital.
Ils ont été
renvoyés à
l'hôpital.
Ils ont été
renvoyés à
l'hôpital.

Samedi au restaurant « Le Muguet

BOMBE À BLIDA

Un commerçant
mozabite tué
7 blessés légers



BLIDA (d.n.p.). — Samedi vers
20 heures, un inconnu a lancé une
bombe dans le restaurant « Au
Muguet » tenu par M. Calouin, rue
Paul-Langevin.

— كمين جراح في جريدة جورنال دالجي (journal D'Alger)

NÇAIS ONT VOTÉ

Journal Alger

MARDI
3
JANVIER
1956
*
N° 2003
11^e ANNÉE

A SAINT-PIERRE

SAINT-PAUL

(35 km d'Alger)



ETS Treize militaires

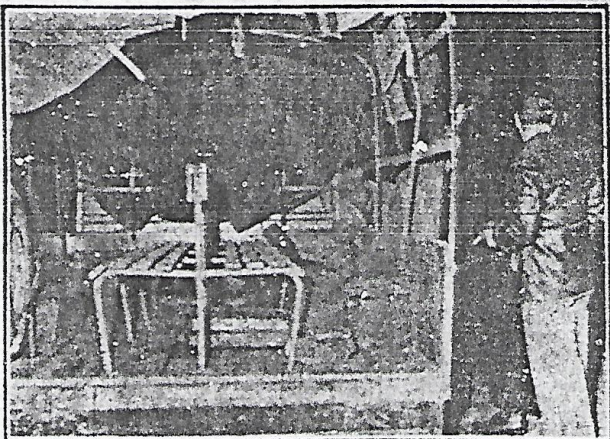
ONT
IDI

appartenant à une unité de tirailleurs submergée après un difficile combat

enlevés par les rebelles

suivantes :
iste
ERIEUX
M. R. P.
-R. P. F.

Six cadavres de soldats ont été découverts



Les CRS examinent le corps du jeune soldat ramené à St-Pierre-St-Paul

LE SOUS-LIEUTENANT qui commandait le détachement AURAIT ÉTÉ ABATTU A la suite d'une importante opération de nombreux rebelles ont été arrêtés hier

JES

SAUVAGE TUERIE A DUZERVILLE

Un agriculteur et ses deux fils massacrés à coups de hache et de serpe

(LIRE NOS INFORMATIONS EN PAGE 3)

est au prix d'une lutte contre la mer déchaînée nce Djuvara a pu gagner la côte où l'attendaient

Accrochages grenades et bombes dans le Constantinois

__ تعليق جريدة جورنال دالجي، عن عملية هضبة 616. journal D'Alger (

Après le massacre
d'une patrouille
du 9^e R. I. C.

Le Journal d'Alger

15 FRANCS

7, bd Lattière Tél : 338-68, 355-58, 473-25. C.C.P. 110-94. Réd. parisienne : 7, avenue George
Tél. BAL. 64-77 Publicité Métropole : ARCHAT, 3, r. des Vieilles PARIS et 7, Pl. Antonin-Pocot.

PALESTRO : 50 rebelles abattus 300 suspects arrêtés

au cours d'une importante opération hélicoptérée

DERNIERE MINUTE
Les 4 disparus
prisonniers
des rebelles ?

Selon des rumeurs non confirmées, les 4 « marouins » disparus dans l'embuscade de Palestro seraient prisonniers des rebelles.
(Lire nos informations en page 3)



DIFFICILE EN VUE P GUY MOL

lors
sur
et l

Un groupe de
«terroristes»
français est
arrêté à Tunis
Deux autres Français sont
accusés d'avoir arrêté un car



(De notre
Jacq
« Dix-ne
Palestro »
en Tunisie
mit fait.
Le front à
combattre
de Marou
des journa
D'autant
meux été
pas de pes
s'aurait de
base. Quelq
politique
re et en
cible, et
la lumière
sons, se
P

Un i
sén
dans
d

نتائج العمليات التمشيطية الفرنسية على اثر عملية هضبة 616 من جريدة جورنال دالجي ، 616 .

journal D'Alger

Mendès-France a démissionné

Le Journal d'Alger
15 FRANCS

7, bd Lefebvre - Tél. : 328-68, 355-58, 473-25, C.C.P. 110-84, Réd. parisienne : 7, avenue George-V (8^e) - Tél. : 541, 64-77. Publicité Métropole : ARCHAT, 3, s. de Belleme PARIS et 7, Pl. Antonin-Poncet LYON

JEUDI
24
MAI
1956
★
NOUVELLE SÉRIE
N° 2124
117 ANNEE

UN DISPARU DE PALESTRO SAUVÉ PAR LA LÉGION

Le corps d'un de ses camarades, J.-D. Millet, est retrouvé à ses côtés

Une brillante opération hélicoptérée dans le Bou-Zegza a permis ce sauvetage

17 rebelles
abattus
10 armes
récupérées
45 suspects
arrêtés

Juste près du village de Marchel-Fach a été installé le « base » d'hélicoptères nécessaire à l'opération qui vient d'être déclenchée. (Lire nos informations en page 3)

Dans l'hélicoptère qui le ramène vers la liberté, le sous-lieutenant Arthur est accompagné de ses camarades de la Légion d'honneur et de la médaille militaire.

HIER APRES-MIDI UN SAUVETAGE ÉMOUVANT DES VICTIMES

Le sous-lieutenant Arthur a été décoré de la Légion d'honneur et ses camarades de la médaille militaire



قائمة المصادر والمراجع:

الأرشيف:

1. Centre d'archives nationales. Fond du gouvernement provisoire. Rapport sur la situation militaire en Algérie; fondation de la centrale syndicale à Alger.
2. AOM. GGA. Document secret n°642 du 01 juin 1958.

المصادر المكتوبة:

• العربية:

1. التهامي، علي. (د،ت). مذكرات مجاهد في الثورة التحريرية، حقائق من الثورة الجزائرية. مكان النشر: (د،ن).
2. ولد الحسين، محمد الشريف. (د،ت). من المقاومة إلى الحرب من اجل الاستقلال. الجزائر: دار القصة.
3. ايت إدير، حسين. (2012). كومندو على خوجة، الولاية الرابعة الناحية الأولى ذكريات مجاهد. ترجمة موسي أشورور. الجزائر: منشورات الجزائر للكتب.
4. بن فرحات، نور الدين. موقل، محمد لخضر. (د،ت). بطلان يتحدثان، حوار مع المجاهد حسن يوسف الخطيب، في معالم، سلسلة ذاكرة وتاريخ، حرب التحرير من خلال الوقائع الداخلية.

• الفرنسية:

5. BIGEARD. (1957). Contre Guérilla. Alger : Imprimerie Baconnier frères.
6. Commandant Azzedine. (1997). Les fellagas. Alger :E.N.A.G
7. ERWAN, Bergot. (1980). La guerre des appelés en Algérie 1956-1962. Paris : Presse de la cité.
8. LE MIRE, Henri. (1995). Histoire militaire de la guerre d'Algérie. . Paris : Albin Michel.

الشهادات:

1. تدخل المجاهد بلقاسم بن هني في مناسبة استشهد مصطفى خوجة، برج الكيفان، يوم 11 أكتوبر 2000، حضور شخصي لصاحبة المقال. في نفس المناسبة تم إجراء مقابلة شخصية مع أختي الشهيد.
2. تدخل المجاهد سي عثمان، في ندوة معارك جراح وبوزقرة. بومرداس 2001/02/24.

المراجع (مقالات وكتب):

• العربية:

1. خيثر، عزيز. (2021). وحدات كومندو الولاية الرابعة التاريخية 1956-1960، نخبة جيش التحرير الوطني، في المجلة التاريخية الجزائرية، م 5، ع 1، ص.ص 710-711.
2. تقيّة، محمد. (2012). حرب التحرير في الولاية الرابعة . الجزائر: دار القصبّة للنشر.
3. ماجن، عبد القادر، (1985)، الشهيد علي خوجة. في: أول نوفمبر، العدد 73.
4. ماجن، عبد القادر. (1989). نماذج شاهدة على عظمة الشعب الجزائري. في: أول نوفمبر، العددان 102-103.
5. ماجن، عبد القادر. (د،ت). الشهيد الشايع عمر. في مجلة أول نوفمبر، العدد 77
6. مجلة أول نوفمبر، أناشيد الثورة، العدد 67، سنة 1984، ص 67-68.

• الفرنسية:

1. HORNE, Alistair. (1987). Histoire de la Guerre d'Algérie. 3eme éd. Paris : Albin Michel.

أشغال الندوات:

1. المنظمة الوطنية للمجاهدين. (1998). لجنة دائرة بودواو ولاية بومرداس، تقرير حول أحداث الثورة ووقائعها من 1954 إلى 1956، المقدم لندوة 1998.
2. المنظمة الوطنية للمجاهدين. (1985). تقرير الملتقى الجهوي لتسجيل وقائع وأحداث الثورة التحريرية بالولاية الرابعة المقدم للملتقى الوطني الثالث. 1985، الجزء الأول. الجزائر: مطبعة المجلس الشعبي الوطني.
3. المنظمة الوطنية للمجاهدين. (1985). تقرير الملتقى الجهوي للولاية الرابعة، المقدم للملتقى الوطني الثالث لتسجيل وقائع وأحداث الثورة التحريرية، قصر الأمم، الجزائر: 11-13 ديسمبر 1985، التقرير السياسي، 20 أوت 1956 - على نهاية 1958.

الجرائد:

1. Journal d'Alger. N°2, 03, janvier 1956.
2. Journal d'Alger. 20 et 21 mai 1956..